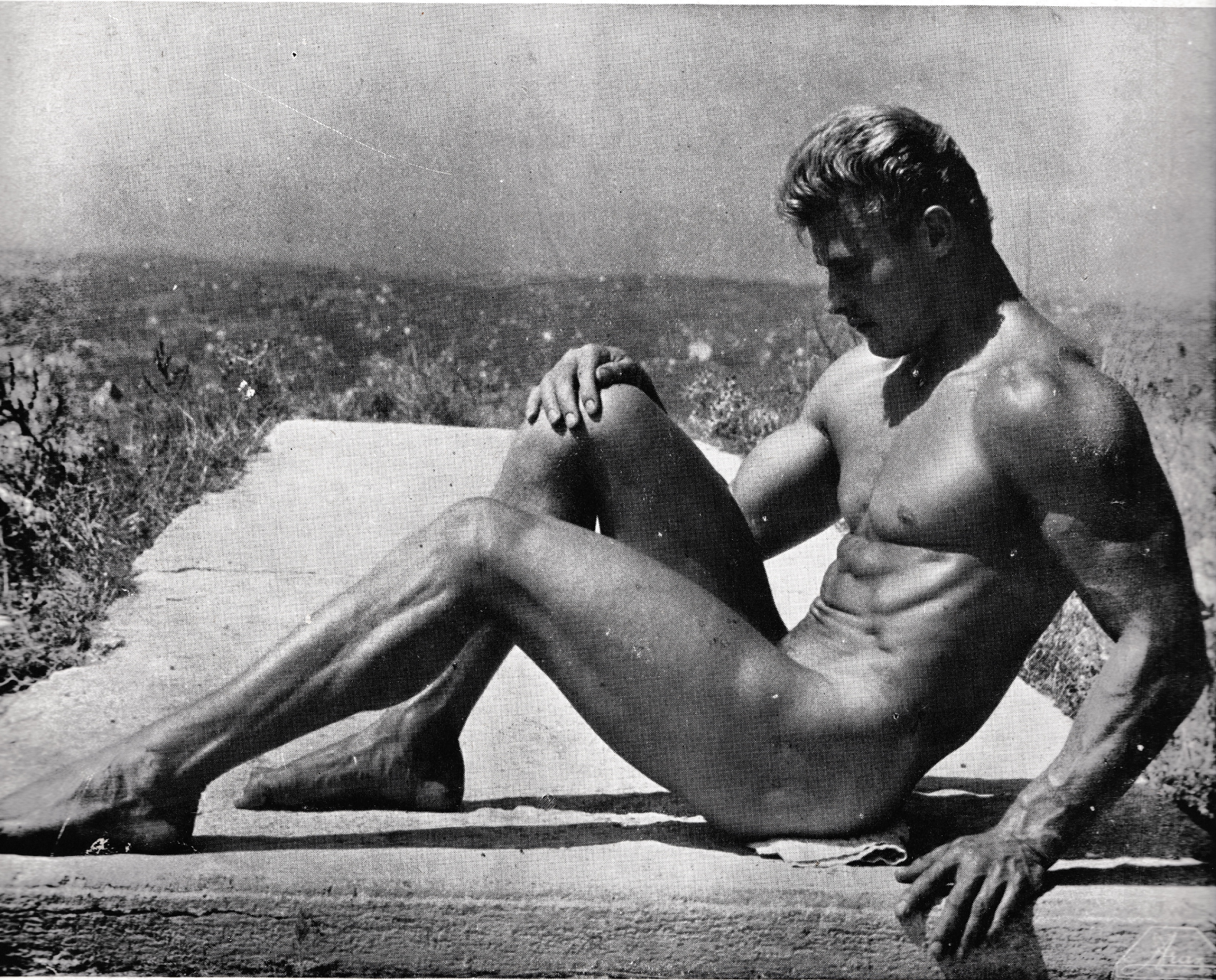


# VIVRE D'ABORD

XXIII<sup>e</sup> ANNÉE - Mars-Avril 1949

Série 2 - Cahier N° 12/343



ce Numéro, qui inaugure notre nouvelle formule :  
**2** pages, **28** illustrations, **5.000** lignes de lecture

# VIVRE

CAHIERS DE DEFENSE  
DE LA PERSONNALITE  
ET DE LA DIGNITE HUMAINES

SECRETARIAT : Rue Léon-Andrieux  
Fontenay-Saint-Père (S.-et-O.)  
Téléphone : 12

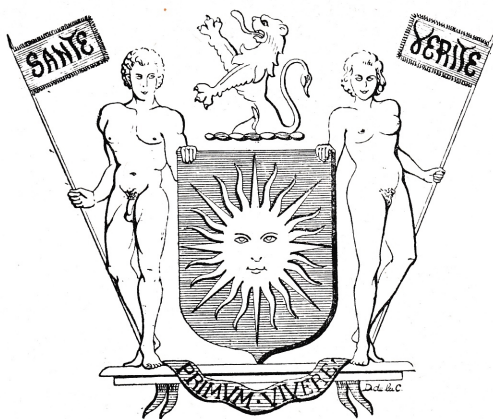
ANGLETERRE : Mr A. E. Hodgson, 46, Long-  
bridge Road Barking - Essex.

## Conditions d'adhésion :

Seules les personnes majeures peuvent  
adhérer.

Le montant de l'adhésion-abonnement  
est de 1.200 fr. (plus, les n<sup>os</sup> étant expédiés  
comme lettre, les frais de port : France  
et Colonies : 180 fr. ; Etranger : 180 fr.).

DÉPARTEMENTS : Éditions et Librairie de VIVRE - Centre de réalisation : LE SPARTA CLUB (Manoir Jan, Fontenay-St-Père)  
Propagande d'extension mondiale : SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE GYMNOSOPHIE (S.I.G.)



Rédacteur en chef : MARCEL HERVIEU

# D'ABORD

FONDEE EN 1926  
Directeur : KIENNE DE MONGEOT

PARIS - Ch. Post.: Ed. de Vivre 896-09  
BRUXELLES - Ch. Post.: Ed. de Vivre 350-709  
R.C.Seine : 265.967 - N° 1, O.P. : 11.0009

L'adhésion donne droit à une série de  
6 n<sup>os</sup>. Elle est renouvelable après la récep-  
tion de ces 6 n<sup>os</sup>, qui sont publiés en douze  
mois environ.

Elle donne droit également à la carte  
internationale de la S.I.G. contre l'envoi de  
35 fr. pour son établissement et de 15 fr.,  
montant des frais de port; 25 fr. pour  
l'étranger.

## COMITÉ DE PATRONAGE

### IN MEMORIAM :

D<sup>r</sup> DARTIGUES, président-fondateur de l'Union Médicale Latine.  
D<sup>r</sup> DYE, de l'Institut de Médecine Coloniale de Paris.  
Gabriel GOBRON, Homme de Lettres.  
D<sup>r</sup> JACOB, ancien interne des Hôpitaux de Paris.  
KESTENS, lieutenant général.  
D<sup>r</sup> LEGRAIN, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du  
Conseil Supérieur de l'Assistance publique.  
D<sup>r</sup> H. de MARVILLE, ex-chirurgien chef de l'Hôpital de San-Francisco.  
D<sup>r</sup> PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.  
M. RALLET, ancien maire de Fontenay-Saint-Père.  
D<sup>r</sup> F. RÉGNAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.  
Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie de l'Université de Bor-  
deaux, président d'honneur de l'Institut International de Sociologie.  
Prof. Charles RICHET, membre de l'Académie de Médecine, membre de  
l'Institut (ancien président du M. S. V.).  
D<sup>r</sup> Robert SOREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des Hôpi-  
taux du Havre.  
D<sup>r</sup> G. SIMIONESCO, médecin-chef du Dispensaire « Marie de Roumanie »,  
secrétaire général de la Société internationale de recherches contre la  
Tuberculose et le Cancer.  
D<sup>r</sup> Paul VIGNÉ-D'OCTON, Homme de Lettres, ancien député.  
Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse Latine.

D<sup>r</sup> Johan ALMKVIST, professeur à la Faculté de Médecine de Stockholm.  
D<sup>r</sup> ARAMA-MICHEL, professeur à l'Ecole de Chirurgie dentaire.  
D<sup>r</sup> Géo BELTRAMI, docteur en Droit, professeur à l'Ecole de Médecine.  
D<sup>r</sup> Paul BLUM, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant de  
l'Hôpital Saint-Louis.  
D<sup>r</sup> Maurice BONNARD, ex-interne des Hôpitaux de Paris.  
D<sup>r</sup> Jules BOUCHEZ, ex-interne des Hôpitaux.  
D<sup>r</sup> E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.  
D<sup>r</sup> BRAUN, ex-médecin de l'Hôpital français de Londres.  
D<sup>r</sup> André BRUNEL.  
D<sup>r</sup> CHERCHÈVE, stomatologiste.  
D<sup>r</sup> J. CLAIR, médecin-chef du Sanatorium de Sylvabelle.  
D<sup>r</sup> Marius DUMESNIL.  
D<sup>r</sup> FAUVEL, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.  
D<sup>r</sup> FENOUIL.  
D<sup>r</sup> FLEUROT.  
D<sup>r</sup> Ch. GUILBERT, chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris.  
D<sup>r</sup> HERSCOVICI, correspondant national de la Société de Pathologie comparée.  
D<sup>r</sup> LAIGNEL-LAVASTINE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.  
D<sup>r</sup> LAURENS, ex-interne des Hôpitaux de Paris.  
D<sup>r</sup> Gaston LAURET, chirurgien, ex-interne des Hôpitaux de Paris.  
D<sup>r</sup> Raymond LÉVY, dermatologiste des Hôpitaux.  
D<sup>r</sup> Pierre MÉNARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.  
D<sup>r</sup> L. OSSEDAT, médecin-stomatologiste, ancien interne des hôpitaux de  
Clermont-Ferrand.  
D<sup>r</sup> M. PASSARINI, médecin en colonisation.

D<sup>r</sup> PIGEANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.  
D<sup>r</sup> ROCHE.  
D<sup>r</sup> Théo ROUX DE LAROQUE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.  
D<sup>r</sup> ROSENWALD, ancien externe des Hôpitaux de Paris.  
D<sup>r</sup> P. RUSSO, docteur ès sciences naturelles, chef de Bureau d'Hydrologie  
marocain.  
D<sup>r</sup> SCHMITT, docteur ès Sciences Physiques.  
D<sup>r</sup> G. SIAUVE-EVAUSY, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique, chirur-  
gien de la Faculté de Lille.  
D<sup>r</sup> SMOLL.  
D<sup>r</sup> Pierre VACHET.  
D<sup>r</sup> Marcel VIARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.  
*Personnalités :*  
Emile BAES, artiste peintre.  
L. BARQUISSAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.  
Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.  
Victor BOUIN, président de l'Association Internationale de la Presse Sportive  
et président d'honneur de la Presse Sportive Belge.  
Georges BOUSSENOT, ancien député de la Réunion. Président du Syndicat de  
la Presse coloniale française.  
Henri CHOMET, directeur de *La Revue du Centre*.  
F. H. DISSEN, secrétaire de la revue hollandaise *De Zonnewijzer*.  
Ed. FANKHAUSER, directeur de la revue suisse *Die Neue Zeit*.  
André de FOUQUIÈRES.  
Pierre FROUMENT, biologiste.  
Justin GODART, ancien sénateur, ancien ministre de la Santé Publique,  
ancien président du Parti Social de la Santé Publique, ancien président  
de l'Entraide Française, membre de l'Académie de Médecine.  
A. E. HODGSON, secr. int. de la British Sun Bathing Association et corresp.  
anglais de la S.I.G.  
Pasteur Henri HUCHET, M.P.C.  
S. A. le prince de KAPURTHALA.  
Marc LANVAL, Docteur en Sciences sociales (U. L. B.).  
Gérard de LACAZE-DUTHIERS, Homme de Lettres.  
Albert LECOQ, président du « Club du Soleil ».  
Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président du Bureau Inter-  
national de la Paix et président du Conseil National de la Paix.  
Fernand LÉGER, artiste peintre.  
Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine.  
Jean LETORT, avocat, rédacteur en chef des *Archives du Droit Médical et de  
l'Hygiène*.  
Commandant MAGNIER, ancien capitaine de vaisseau.  
MALKOWSKY, professeur de rythmique.  
E. MOSSÉ, avocat à la Cour d'Appel de Paris.  
Henri NADEL, conservateur des Bibliothèques et du Musée de Châlons.  
Pierre PRUVOST, professeur de l'Université de Lille.  
André de RICHAUD, Homme de Lettres.  
Louis-Charles ROYER, Homme de Lettres.  
Arsène ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.

# MORALISTES ? NON. RÉALISTES ? OUI !

par KIENNÉ DE MONGEOT

Il y a douze ans, j'ai écrit DIX ANS DE LUTTE CONTRE LES PREJUGES QUI TUENT (LA NUDITE ou...), **VIVRE D'ABORD** a maintenant vingt-trois ans d'existence. Grâce à nos incessants efforts, les corps et les esprits connaissent de plus en plus les bienfaits de la lumière ; mais la lutte continue contre l'obscurantisme inconscient ou conscient.

J'ai eu, tout dernièrement, l'occasion d'assister à un procès où un avocat, qui se croyait très fort et spirituel, disait : « Gymnosophe ! cela fait bien. Et ces gens prétendent être des moralistes ! Regardez donc leur revue illustrée de femmes nues. Quelle immoralité ! » Cet avocat oubliait — et pour son client il avait raison de l'oublier — que la moralité, la vraie, n'est pas une question seulement de nudité, mais aussi d'honnêteté : de probité. Le péché de la chair est un péché qui n'offense pas Dieu ; ce n'est que l'exagération ou la déviation d'une fonction organique, instinctive et animale. Que dire du manque de probité voulu, de l'âpreté au gain, du désir de richesse qui font commettre des actes ignobles et irréflectés, même si, en fait, ils sont légaux ? Rien n'est plus abject que l'abus de confiance.

Aucun titre de noblesse ne donne le privilège de la malhonnêteté et l'assiduité à la messe tous les dimanches ne peut effacer certaines taches, elle n'est qu'une hypocrisie de plus, ajoutant à l'ignominie de ces gens qui se trouvent être souvent parmi la meute de nos adversaires.

J'aurai l'occasion de revenir sur ce préambule (sans doute un peu hermétique jusque-là) pour instruire nos adeptes plus parfaite-

MARCEL HERVIEU  
qui, ainsi que nous  
l'avons annoncé, assume  
à partir de ce fascicule  
la rédaction en chef de  
notre « Vivre d'abord »,  
rénové.



ment de cette histoire qui, en vérité, ne mérite que le plus profond dédain. Elle renforce, cependant, notre désir de travailler en faveur de la lumière et de la vérité et de continuer notre lutte contre les préjugés qui tuent. Elle doit aussi faire mieux comprendre à nos amis qu'ils doivent être avec nous — qui défendons leurs propres idées —, entièrement, d'une manière absolue, car ce n'est qu'avec leur appui moral et matériel que nous parviendrons à faire triompher nos doctrines et nos réalisations de vie saine.

A ce procès, j'ai vu des hommes, que je sais être intelligents, sourire et même rire à l'évocation de la nudité et la remarque de Rémy de Gourmont m'est revenue en mémoire : « C'est vraiment un spectacle unique dans l'histoire que cette furieuse préoccupation de la morale sexuelle qui abrutit sous nos yeux tant d'hommes intelligents et doux et tant de femmes aimables. »

Oui, c'est vraiment un spectacle unique, et affligeant, que la morale soit pour la majorité de nos contemporains surtout une question d'ordre sexuel et même de simple nudité !

Mais prenez donc la peine de regarder autour de vous, moralistes, que la pensée d'un sexe rend fous ; vous y verrez la laideur de l'Humanité, laideur morale et physique, de cette pauvre Humanité que des lois aussi stupides que cruelles ont abrutit et fait dégénérer.

Je vais probablement dire une chose énorme ; mais je trouve moins immorale la contemplation d'un beau sexe, qui donne le bonheur de la sensualité et de la vie, à celle de la gueule idiote d'un alcoolique, à celle de la figure sournoise d'un refoulé — même « moral » — ou encore à la vue du ventre doré d'un obèse pléthorique, ou du pauvre corps rachitique d'un enfant mis au monde par des parents qui ont oublié toute leur existence, ou qui n'ont jamais su, que l'hygiène physique est aussi une morale.

Ma situation m'a permis de vivre dans tous les milieux sociaux, de fréquenter des princes, des aristocrates — des vrais —, des « gens du monde », des intellectuels, des bourgeois, grands et petits, des « humbles », comme disent les gens bien « nés », et d'apprendre ainsi à connaître le genre d'existence de ces différents représentants de la société. Je sais donc la valeur de ces classifications imbéciles car, en réalité, il n'y a que des hommes, de pauvres hommes. (Quant à la noblesse, elle n'est pas héréditaire mais seulement inhérente à l'individu lui-même.) Puis, j'ai mis nus tous ces gens, et j'ai assisté à leur comportement, complétant ainsi mon expérience qui me permet de juger de la valeur humaine de chacun et même de la valeur morale des moralistes.

C'est ainsi que sur cent lettres, j'en reçois bien cinq de prêtres qui pensent que, peut-être, nos doctrines méritent d'être étudiées avant d'être condamnées. Pour l'édification de nos adeptes, voici des extraits de quelques-unes de ces correspondances :



Ce n'est pas sur les planches d'un music-hall qu'il faut aller chercher la beauté du nu, mais dans le décor naturel des arbres et des parcs. Admirez la grâce sans apprêt de ces deux jeunes femmes se détachant, silhouettes claires pures, sur un écran de feuilles.

« J'aimerais beaucoup avoir une entrevue avec vous, où nous pourrions discuter à cœur ouvert et très simplement sur ce sujet. Je puis vous dire que depuis longtemps déjà j'entends parler de nudisme, et je sais que ses partisans y voient un excellent moyen de fraternité et d'apaisement des désirs luxurieux ; et je n'ai jamais repoussé ces idées a priori, tout en étant toujours resté un peu sceptique sur leur justesse. J'ai déjà pu me rendre compte que les nudités complètes, pourvu qu'elles aient un but artistique, sont moins excitantes pour les sens que les demi-déshabillés. »

Autre missive :

« Le monde se pétrit de plus en plus de caricatures : caricature de la charité, de la vérité, de la vertu, de la santé, du bien-être, de la joie, de la tristesse même.

« Avant de terminer, je vais vous conter un fait authentique, et qui, j'en suis sûr, se répète souvent. C'est un témoignage de la pauvre sottise humaine. Il m'est arrivé dans mon ministère. J'ai eu à assister un mourant, torturé horriblement par des crises d'urémie, suite de prostatite non soignée. Dans le village on avait répandu le bruit qu'il mourait de pneumonie, jugeant sa maladie honteuse, et ce malheureux n'avait jamais osé avouer à son médecin qu'il souffrait de la prostate... n'osant se découvrir devant lui ! Ces cas ne sont pas si rares et nous les rencontrons, assez fréquemment, à des degrés divers.

(A suivre page XXX.)

# La "Ligue Mondiale pour la Réforme Sexuelle"

ressuscite sous les auspices de "Vivre d'abord"

par le Docteur **PIERRE VACHET**



Il y a pour le moins un demi-siècle existaient déjà, en divers pays un certain nombre de groupements qui, chacun pour soi, s'occupaient du problème sexuel ; mais on peut dire qu'aucun ne l'envisageait dans son intégralité ; ils étaient, en quelque sorte, spécialisés, orientés sur un seul aspect de cette si vaste et si complexe question. C'est ainsi que se fondèrent : la Ligue pour la protection des filles-mères ; la Ligue néo-malthusienne, qui prônait la limitation de la population ; le Comité scientifique et humanitaire, qui voulait libérer les homosexuels des persécutions légales et sociales ; de nombreuses ligues et sociétés pour la facilitation du divorce, l'émancipation de la femme, etc.

Ces groupements, donc, s'étaient multipliés à l'excès, car aucun n'était véritablement puissant, bien que leurs buts fussent communs : ils tendaient tous à améliorer les conditions sexuelles de l'être humain.



C'est alors que le Dr Magnus Hirschfeld, directeur de l'Institut des Sciences sexuelles de Berlin, prit l'initiative de convoquer d'éminentes personnalités : sociologues, juristes, hommes de lettres, médecins, etc. pour constituer une ligue générale, qui n'allait pas tarder à devenir internationale, en prenant le nom de « Ligue mondiale pour la Réforme sexuelle », et dont le programme portait sur la refonte d'une morale et d'une sociologie sexuelles, ayant une base non plus théologique ou mystique, mais scientifique, biologique et psychologique.

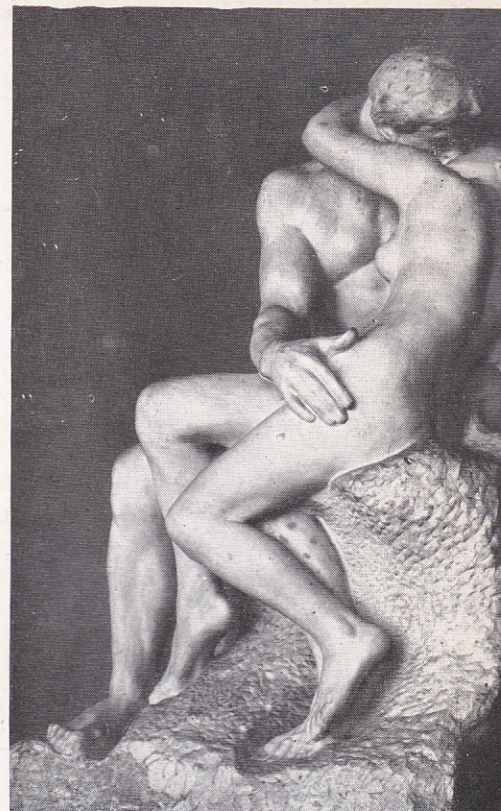
Plusieurs congrès se tinrent, dans différentes capitales européennes, et les plus grands noms de psychiatres de psychanalystes, de psychothérapeutes et de sexologistes commençaient à contribuer, par de remarquables apports, à l'œuvre entreprise. Le signataire de ces lignes est heureux, à ce propos, de rappeler combien fut chaleureuse et flatteuse la

réception qui lui fut réservée en tant que représentant de la France. C'est ainsi qu'il eut l'honneur d'être choisi comme l'un des cinq présidents du Bureau international de travail de la Ligue, bureau nommé par l'Assemblée pour constituer un organisme permanent auquel devait être soumise l'étude de toutes les questions à débattre.

Malheureusement, la guerre, qui détruisit tant de choses, devait contraindre la Ligue à interrompre, à cesser même, sa si bienfaisante activité et, à l'heure actuelle, plus de trois ans après la fin des hostilités, les choses en sont encore là ; aucun signe de reprise ne s'est manifesté dans le sens attendu : celui que nous pouvions tous espérer. Carence d'autant plus déplorable que de tels cataclysmes, au cours desquels les plus mauvaises passions de l'homme ont été déchainées, se prolongent en lendemains affreux, marqués par une recrudescence sans frein des pires frénésies et par le détraquement des instincts de la bête humaine. Les déviations de la sexualité, se manifestant sous les formes bien connues, et tragiques, du sadisme collectif (viols, meurtres, tortures, incendies, etc.) ont particulièrement influé sur la dégradation du moral de l'espèce.



Toutefois, à des problèmes de cet ordre — que l'intéressé, souvent, n'ose même pas évoquer dans l'intimité de sa conscience — la grande masse, trop longtemps, fit barrage. L'opinion n'admettait pas qu'ils pussent être traités, ni même posés ouvertement, officiellement et sérieusement. La sexologie, comme la gymnosophie même, suscitaient des « bons mots », des quolibets, en notre pays surtout, où l'on se targue facilement d'esprit de finesse. Cependant, que de contradictions, de misères, de sophismes, de lâchetés sous ces multiples compromis entre la morale et les mœurs admises, entre un ensemble de règles disparates, dont beaucoup sont sur-



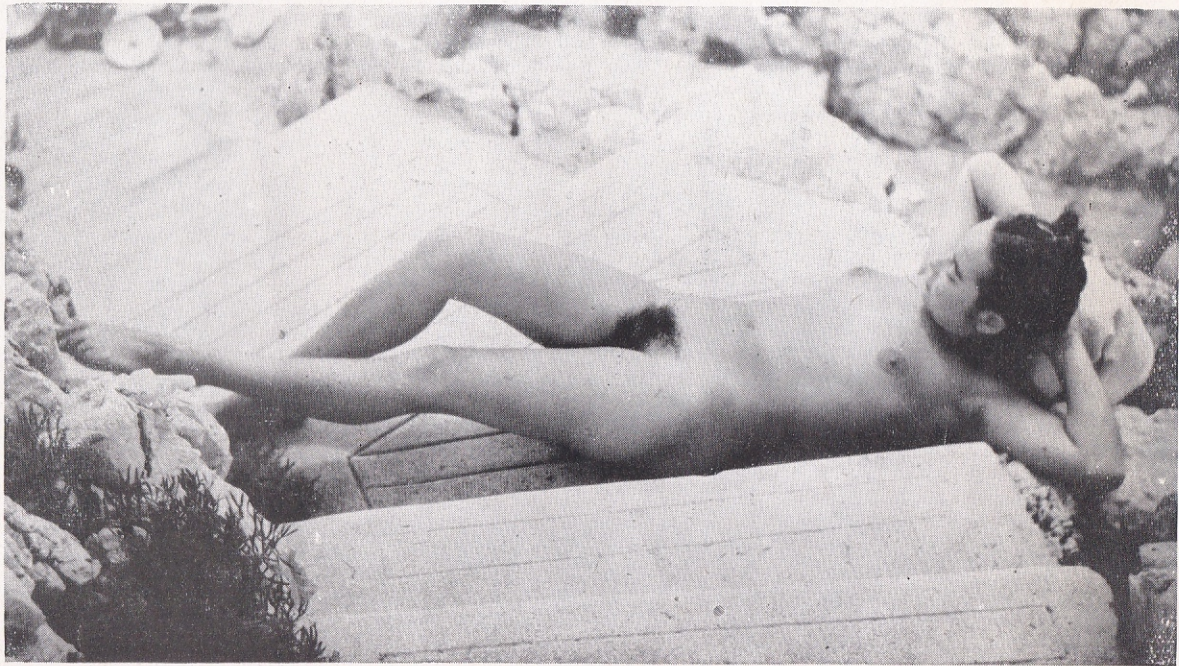
Les personnages issus du ciseau du grand Rodin, quoique taillés dans le minéral, participent de la vigueur sensuelle et sexuelle d'êtres de chair et de sang. Leurs attitudes hardies et splendides ne choquent que les imbéciles, les vicieux et les impuissants.

années, et les licences acceptées, dont le plus grave défaut est de porter le signe pervers de la désobéissance et de la révolte !

Il a donc fallu que surgissent devant nous, parmi nous — à nos dépens parfois ou à ceux d'êtres qui nous sont chers — le spectre vivant de ces anomalies de l'esprit et des sens, à l'ordinaire cachées, étouffées sous le masque du silence presque complice, pour que l'humanité, enfin, devine le péril. Elle a vu à l'œuvre des brutes sanguinaires, pendant les années cruciales, et encore pressent-elle que tout n'est pas fini... Elle éprouve confusément, mais avec angoisse, le cheminement continu du monstre aux aguets sous un vernis de fausse décence, de pacifisme, de respectabilité. La Bête est toujours là, elle n'attend que l'occasion, l'étincelle qui, à nouveau, mettra le feu aux poudres...

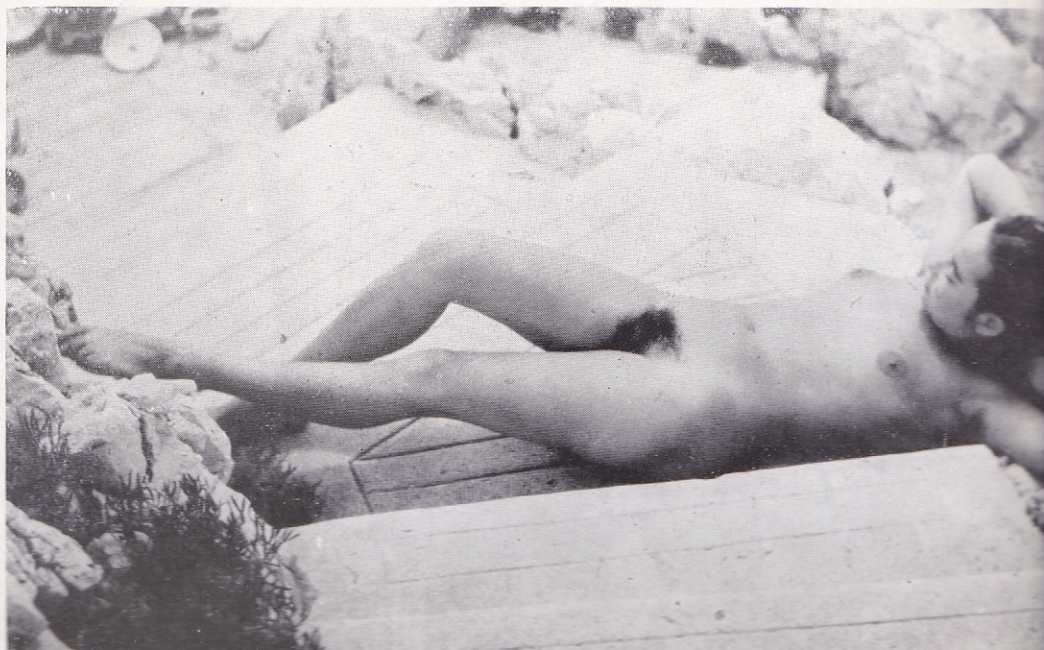
Le Sexe, le problème sexuel est éternel comme l'homme, plus que l'homme même qui le transmet de génération en génération. Inutile de ruser avec cette lancinante question : ce qu'il faut, c'est la connaître, l'explorer à fond, la tourner et retourner sous toutes ses faces. Ainsi

La culture physique exalte les virtualités de grâce du corps féminin ; comme ci-dessus, où cette nudiste sportive guette de tous ses muscles l'arrivée du médecine-ball. — La beauté a aussi son potentiel de charme au repos ; témoin (ci-contre) cette « femme-lézard » - inscrite à un club de la Côte d'Azur - qui accueille languissamment les rayons d'un soleil réparateur.





La culture physique exalte les virtualités de grâce du corps féminin; comme ci-dessus, où cette nudiste sportive guette de tous ses muscles l'arrivée du médecine-ball. — La beauté a aussi son potentiel de charme au repos; témoin (ci-contre) cette « femme-lézard » - inscrite à un club de la Côte d'Azur - qui accueille languissamment les rayons d'un soleil réparateur.



seulement s'apprivoisera la Sexualité, ainsi pourra-t-elle être canalisée vers des destinées meilleures, plus logiques, et qu'on peut espérer, enfin, voir devenir sereines...

Le succès foudroyant du « Rapport Kinsey » dans le monde entier n'est autre chose qu'un des symptômes populaires de ce « besoin de savoir » qui tourmente les peuples, anxieux de se ressaisir, de se retenir sur la pente déclive qui menace de nous mener aux abîmes.

C'est parfaitement conscients des nécessités de l'heure, au double point de vue d'une explication et d'une rénovation de la morale sexuelle, que nous avons résolu, avec quelques confrères et amis particulièrement qualifiés en la matière, de ressusciter, pour le bien-être ou du moins le mieux-être de tous, la « Ligue mondiale pour la Réforme sexuelle ».



Le programme est immense, certes; pour ces nouveaux débuts nous n'avons pas la prétention d'énoncer, fût-ce sous forme de simple énumération, l'ensemble des questions à traiter, des buts à atteindre. Il faut repartir du point mort, car l'humanité et ses tares sexuelles sont restées ce qu'elles étaient: régies encore et toujours par des lois hypocrites et barbares. A chaque jour suffit sa peine; ce premier exposé veut se borner à la proclamation de notre reviviscence. Nous ajouterons pourtant que la Revue **Vivre d'abord**, également rénovée, telle qu'elle s'offre au lecteur sous l'aspect du présent fascicule, devient le moyen d'expression, le porte-parole de la Ligue pour la Réforme sexuelle.

Nous avons l'ambition de faire de cette Ligue, non pas certes une chapelle pour quelques initiés, mais au contraire une organisation non limitative, largement ouverte, agissante, en quelque manière un laboratoire de transformation, où des penseurs, des

expérimentateurs, des sociologues, venus de tous les azimuts de la pensée, s'emploieront à réaliser des progrès effectifs. Nous ferons en sorte que la Ligue devienne une véritable filiale de l'UNESCO, et que lui soient soumis tous les problèmes touchant, de près ou de loin, au domaine de la sexualité; ainsi elle se proposera comme base de départ pour de nouvelles lois sociales, des refontes législatives. Dans *Vivre d'abord*, notre organe, seront exposées les enquêtes, les observations des savants et des médecins, discutées les théories neuves, confrontées les thèses divergentes, mises au point les propositions de résolutions. De nos réunions, et des Congrès internationaux que nous seront amenés, selon nos espérances, à organiser, devra sortir un authentique « code de morale sexuelle » dont les lignes principales seront établies pour tous pays, car les besoins et les instincts de l'être sont universellement les mêmes, mais qui devront néanmoins être adaptées à chaque civilisation.

Nous appelons solennellement à nous toutes les compétences, toutes les bonnes volontés capables de travailler utilement en commun à l'amélioration de la condition de l'homme, de l'être humain.

Ce jeune homme « sur un arbre perché » — ou plutôt sur une souche — désigne un lointain point de vue; par une amusante « perspective », ne semble-t-il pas s'adresser à cette jeune femme, qui, tout à fait « hors du champ », n'en sourit pas moins, de confiance, à l'horizon ?...



## REFLEXIONS D'UN CATHOLIQUE NUDISTE



Je dois à l'Art qui me familiarisa tout jeune, au cours de mes études, avec la contemplation esthétique du nu, et à l'amour inné que je porte à la nature, de n'avoir peu à peu orienté vers la pratique de la nudité totale.

Catholique pratiquant, je me suis loyalement posé la question de savoir si, agissant de la sorte, je restais en règle avec ma religion.

Voici l'essentiel de mes réflexions :

Il est d'abord impossible de relever dans le dogme chrétien un précepte qui stigmatise la nudité en elle-même. L'Eglise ne peut que l'admettre parce que le corps humain est l'une des plus belles œuvres de Dieu, que les artistes le reproduisent en l'idéalisant; elle accepte que ces œuvres soient exposées jusque dans les lieux du culte. (Ces nudités ne sont cependant pas toujours chastes, et peintres ou sculpteurs du moyen âge n'hésitèrent pas à nous représenter les péchés capitaux avec une sévère vérité.)

D'autre part, si l'on considère que l'on peut également chercher à se dévêtir par souci de liberté musculaire au cours de l'en-

traînement physique, je pense que l'Eglise ne voit là non plus aucun mal. Elle nous recommande d'embellir et de fortifier ce corps que l'on doit considérer « comme le temple de l'esprit saint », c'est-à-dire de Dieu.

Enfin, dans cette pratique on peut rechercher un certain plaisir des yeux, et une sorte de bien-être corporel en s'adonnant à la joie de ressentir les caresses du vent, la morsure de l'eau froide ou la chaleur du rais de soleil. Je ne pense point que cela encore soit condamnable si cela ne nous incite qu'à la louange de Dieu. L'Eglise n'a-t-elle pas porté sur ses autels Saint François d'Assise, ce Ménéstrel du Créateur, qui chantait : « Notre sœur l'eau, si fraîche, si désaltérante et si pure, Notre frère le Corps serviteur de Dieu ? »



Ce que la religion condamne ? « Œuvre de chair ne désireras qu'en mariage seulement. » Or, le fait de vivre nu au milieu d'hommes et de femmes également nus, ne porte pas en soi atteinte à ce commande-



ment et ne nous oriente pas plus vers cette faute que certains autres actes de notre vie. Certes l'Eglise nous propose sagement d'éviter la tentation : « Luxurieux point ne seras ni de corps ni de consentement », en d'autres termes : « Evite la vie frivole et les sensations de tes sens qui te porteront à l'éveil des désirs malsains de ta chair. » Mais outre le fait que lorsque l'on se déshabille, c'est en général pour pratiquer un effort physique qui vous entraîne, au contraire, à prendre de la maîtrise sur soi, est-ce que la tentation n'est pas tout aussi bien, sinon plus, au cinéma où les images les plus évocatrices défilent en un rythme savamment étudié ? N'est-elle pas aussi sur les plages où le déshabillé est ingénieusement composé pour subjuguier, faire rêver, attirer ? Et le nu, dans la noblesse de la chasteté dont le pare naturellement la souplesse des muscles, n'est-il pas moins évocateur que cette robe qui se fend on ne sait jusqu'où ? La provocation sensuelle n'est-elle pas partout, dans la rue aussi bien que chez nous, cachée sous la couverture du dernier livre de cet auteur pourtant admis par tous ? Vraiment cette tentation est-elle plus grande lorsque emportée dans le feu de l'action, disputant le ballon à votre partenaire femme, une seconde vous avez effleuré son sein ? Ne croyez-vous pas que ce contact même est moins générateur de sensations que ces effleuréments journaliers, dans les foules, de bustes dont l'étoffe cache le secret (car si le secret est posé n'est-ce pas pour qu'on aille à sa découverte?)...

Et si un instant au cours du jeu, votre regard a eu le temps de se fixer sur l'« anatomie » de votre vis-à-vis, ah ! soyez sûr qu'il n'y a pas de péché si, comme à moi, vous sont remontées aux lèvres ces paroles : « Soyez béni mon Dieu, parce qu'elle est merveilleusement jeune et forte, bronzée, souple et sauvagement belle ! Mon Dieu, merci de nous avoir créés si beaux et accordez-nous de ne pas altérer cette beauté de nos propres mains ! »

Je me souviens du mot de ce prêtre, mon ami et voisin de lit en captivité : « Point n'est besoin d'être à genoux et la tête dans les mains pour prier. Prie dans la position où tu pries le mieux. »



Où je prie le mieux ? Lorsque je me sens au maximum partie intégrante de la nature dant je n'aurais pas dû sortir : nu, jouant au milieu de mes frères nus, nu tout seul au milieu des colonnes écrasantes de l'imposante futaie ou sur les rivages de la mer, jouant dans les flots avec ma femme riieuse et mes enfants qui rentrent le ventre sous la douche froide de la vague qui les roule...

Certes nous ne vivons pas au milieu des saints et sans doute la tentation peut-elle venir à nous de quelqu'un d'autre. Mais ne sommes-nous pas le sel de la terre et le sel n'est-il pas fait pour être projeté, répandu là où il en manque ? Enfin si nous tombons quand même ? Alors que celui qui n'a jamais péché nous jette la première pierre ! Mais vraiment, est-ce que la faute n'aurait pas été commise en tout autre lieu ? Est-elle imputable au seul fait d'avoir vécu nu ? Franchement je ne le pense pas ! Ainsi je comprends ma religion, belle, grande et sainte, qui, en m'apprenant qu'un Dieu m'a créé et m'a laissé libre de l'aimer ou de le haïr, a fait de moi un homme total au sens le plus plein du mot, un homme libre, qui a la pleine responsabilité de ses actes, qui a reçu le droit de juger, et qui en use, choisissant



Combien privilégiées nous apparaissent ces deux ravissantes créatures, qui, sur le yacht de l'une d'elles, et dans la libre tenue d'Eve avant le péché, effectuent une croisière de printemps le long des rives méditerranéennes ! Envions-les... Mais disons-nous que les moins favorisés d'entre nous peuvent quand même « réaliser », sur la terre ferme, en des conjonctures au moins aussi discrètes... et certainement à bien moindres frais.

sant en toute liberté entre le bien et le mal, la sainteté ou la médiocrité.

Moi, parce que je crois en Dieu, je me suis rapproché de la nature. (C'est ma façon de L'adorer, de Lui rendre grâce.) Mais, ce faisant, je me suis estimé impur, inapte à la comprendre tant que je ne me serais pas totalement dépouillé de tout ce qui était convention, bêtise, laideur. Alors j'ai découvert que nudité égale pureté, vérité, loyauté. Lorsqu'on est nu on ne peut rien cacher, ni la tare physique, ni la faiblesse.

J'élève mes enfants face à face avec la réalité. Au fur et à mesure que leurs yeux s'éveillent, ils savent comment sont faits papa et maman. Ils grandissent sans heurts et leur esprit en repos ne se pose pas d'effrayants

problèmes. Se déshabiller avec nous pour la gymnastique matinale leur est un acte aussi normal que d'enlever leurs gants, et, les faits sont là : mes enfants sont bien moins préoccupés que leurs petits amis par la question sexuelle...

Ainsi je pense et j'agis pour être vrai, en conformité avec moi-même. Je pense que mes préférences sont en accord complet avec mes convictions, et souhaite que les esprits évoluent, qu'ils se dégagent des derniers préjugés jansénistes, enfin que les mœurs se purifient de telle sorte que nul ne se choque plus à l'idée qu'il peut y avoir sur la terre des êtres qui aiment à vivre nus sous le soleil de Dieu...

H. B.

# « REPENSER » NOTRE CIVILISATION POUR LA MIEUX ÉTABLIR

par **PIERRE MARIE**



**N**OUS vivons trop souvent, trop généralement avec un bandeau sur les yeux.

Aussi, omettons-nous souvent de discerner les causes réelles de nos maux, de nos incommodités. Ainsi, tel sédentaire souffrant du foie ne reconnaîtra jamais qu'il est un alcoolique en puissance, en buvant sa chopine par repas, précédée et suivie de l'apéritif et du pousse-café.

Ainsi, nous attribuons communément la disette de tant de produits alimentaires, aux destructions de la guerre et aux intempéries. Il y a beaucoup de cela, il n'y a pas que cela. Il y a plus et plus grave encore, ce qui n'est pas peu dire.

Il y a que la terre s'use, s'épuise et meurt tout comme les individus. Mal soigné, mal entretenu, obligé de fournir un travail trop rude ou abandonné par sa population, le sol est parfois privé de sa belle vigueur de jadis.

Une revue lyonnaise disait récemment ceci : « L'exploitation de la terre se développe sous le signe de la quantité... Mais la terre a une santé... la terre est forcée. Ce n'est pas par hasard si le parasitisme végétal augmente, si les maladies des plantes se multiplient... on ne peut assimiler le sol à un creuset de laboratoire, ni une ferme à une usine... le sol s'épuise à un rythme accéléré... Ce n'est pas le tracteur qui fait la production, c'est cette substance caractéristique de la fertilité du fonds qu'on appelle l'humus... Ce qui compte, c'est la fertilité; ce n'est pas la production. Et ce fonds de fertilité, pour être entretenu et renouvelé, exige la présence de l'homme, comme sa santé exige qu'il soit près du sol ».

Or, on a voulu violenter la nature : déboisement à outrance, laissant passer pluies et vents, lesquels entraînent l'humus, mécanisation excessive brutalisant le sol, engrais chimiques en qui certains voient un des agents du cancer.

Il faut lire dans « Maria Chapdelaine », de Hémon, ou dans « Les Emigrants », de J. Boter, avec quelle ardeur inconsidérée, quel manque de connaissance des besoins du sol, les pionniers firent rendre aux terres le maximum, un maximum vite en déclin.

Et à présent, des Etats-Unis, ce grenier à blé du globe, monte un cri d'alarme. Pendant que la population mondiale s'accroît sans cesse, la superficie des terres cultivables diminue sans arrêt.

Dans « Plaisante Vallée », son dernier livre, l'écrivain Louis Bromfield, l'auteur de la « Mousson », se préoccupe également de cet angoissant problème. La culture américaine est malade, épuisante, écrit-il. Il note, lui aussi, que le sol cultivable s'amenuise parce qu'on l'a épuisé, comme à plaisir, dans ces randonnées vers l'Ouest, à la recherche de terres nouvelles, rendues infertiles au bout de quelques années.

Le « Service de la Conservation du Sol » des U.S.A. a fait des rapports épouvantés sur le volume de terres perdues par l'érosion (due aux météores) et par les procédés trop intenses de culture.

Dans certains pays d'Europe, et en France

notamment, la mort du sol est hâtée par la désertion des campagnes.

La chute de la population rurale est constante. En 1790, elle représentait 78 % du total des Français. Ce pourcentage baisse toujours : 69,5 % en 1866; 62,6 % (1891), 55,8 % (1911) (1).

En 1866, le total des agriculteurs, des pêcheurs professionnels et des travailleurs des bois dépassait de plus de 1.500.000 personnes l'ensemble des Français occupés dans le commerce, l'industrie, les banques et les transports. En 1896, l'avantage des premiers est réduit à un demi million. Et en 1906 — en dix ans — cet avantage a disparu, laissant place à un déficit de 500.000 individus (2).

Des cantons entiers se dépeuplent, des communes tombent en ruines.

Les agglomérations-champignons entassent des centaines de milliers de gens dans des conditions de vie déplorables où l'espace, l'eau, l'air et le soleil sont mesurés avec parcimonie,

(1) et (2) Chiffres extraits de « Grandeur et Déclin de la France ».

avec tous les dangers que cela comporte pour la santé publique.

Il y a donc tout un problème de revalorisation corporelle indispensable à envisager sans délai, et qui n'est pas du ressort de la Sécurité sociale. J'ai indiqué les points principaux auxquels on doit s'attaquer. Peut-être faudra-t-il repenser notre vie pour l'établir sur des bases plus saines. Et sans doute devra-t-on pourvoir — sans retard — le campagnard, d'habitations décentes, des loisirs, du confort nécessaires et de salaires raisonnables pour qu'il n'envie plus le manœuvre d'usine, le déclassé et inadapté dans la cohue urbaine.

Sans doute, aussi, aura-t-on à envisager des transports d'usines en province, pour décongestionner les cités surpeuplées et dont le ravitaillement (nourriture et chauffage) est si difficile. Ce qui aurait l'avantage de rapprocher de la terre une foule de gens. Décantation à effectuer avec les précautions nécessaires, bien entendu, et qu'envisagent déjà Etats-Unis et Angleterre.

Répetons-le : tous ces problèmes se tiennent et c'est de la solution de tous que dépendent l'avenir et la santé de ce pays.

Une cariatide?... une « madame Sisyphe » arc-boutée pour résister à l'éternelle retombée du rocher légendaire?... Non : une simple, une souriante participante d'une section provençale de la S. I. G., occupée à « prendre le soleil » qui chauffe les parois d'un pic rocailleux. Toujours cet accord de la chair vivante et de la matière inanimée; l'alliance de la Nature et de la Femme...



# Une grande enquête de Marcel HERVIEU sur la Stérilisation des Anormaux



C'était au tour du cher confrère, de s'indigner.  
« Comment? Alors vous eussiez été pour Lycurgue et ses implacables lois? Pour les Lacédémoniens précipitant des nouveau-nés viables du haut du Taygète, dans les gouffres de l'Eurotas? Tel que je vous apprécie, je ne vous crois pas, cependant, sans pitié à l'égard du malade, de l'infirme. »

Richet haussait les épaules.

« Un exemple : l'alcoolique est un malade, étiqueté dipsomane (d'ailleurs, tous les vices ne sont que maladies...) Ayant eu l'infortune de perdre, par excès de boisson, son corps et son esprit, ce déchu m'inspire une vraie compassion... elle ne va pas, pour autant, jusqu'à espérer qu'il devienne père de famille ! Or, si vous êtes conséquent avec vous-même, mon cher, tous ces indésirables cultivés en serre chaude, qui sans vous ne seraient pas parvenus à l'âge adulte, vous leur conférez le droit moral de procréation. Croissez et multipliez... voilà le résultat ! Par votre réglementation sociale de prévoyance, d'assistance, de protection, vous réussissez à fausser le libre jeu de la sélection naturelle, de l'élimination de l'impur. Mais, puisque l'Etat estime — avec vous, mon pauvre ami ! — devoir prendre en charge ces poids morts-vivants, qui donc paiera les frais, en dernière analyse, jusqu'à la consommation des siècles?... qui donc, si ce n'est les contribuables, descendants des naïfs bienfaiteurs que vous êtes? »

## LES CROCS DE LA VIPERE

Bien des années passées, les termes de cette saisissante controverse me sont restés en mémoire. Depuis, les temps ont marché... En France, on a créé le carnet de santé, l'examen et le certificat pré-nuptiaux, la déclaration obligatoire des cas de tuberculose, et d'autres institutions de médecine préventive qui fonctionnent à plein rendement... ou vaille que vaille, je suis sans compétence là-dessus : c'est affaire aux spécialistes et à l'Administration d'Etat de nous renseigner. On parle même de généraliser ces « dénonciations » médicales, notamment d'étendre la déclaration aux affections vénériennes. Mais n'est-ce pas piétiner le sacro-saint jardin secret que le serment d'Hippocrate faisait obligation de cultiver jalousement? S'apprête-t-on, oui ou non, à faire du médecin de famille, ou d'office, un délateur habituel? L'avenir nous le dira...

Ce que je sais, c'est que de nombreux pays étrangers n'ont pas craint de nous devancer dans cette voie du rejet délibéré d'un défectueux potentiel héréditaire. On a commencé par contraindre les sujets tarés, dont l'anormalité s'était révélée dangereuse pour autrui ou pour la progéniture, à des mesures d'isolement, d'internement. Il est question d'interdire légalement les mariages consanguins, les unions entre individus atteints des mêmes maux ataviques, etc. Décider que le libre arbitre sexuel doit prendre fin là où se manifeste un déterminisme morbide : celui de la transmissibilité des anomalies pathologiques, c'est la seconde étape qui s'impose : on ne s'arrête point en si beau chemin...

Au siècle dernier, un théoricien précurseur, le Dr Wylm, ne s'écriait-il pas : « La liberté humaine a des limites ; il n'est pas plus injuste de priver les reproducteurs malsains des moyens de nuire, qu'il n'est injuste d'arracher aux vipères leurs crocs venimeux ». Ainsi, déjà, étaient dénoncées les **vipères lubriques** !... Les crocs des érotomanes et des reproducteurs abusifs, on les connaît, on sait où ils logent... l'ablation en est aisée, mais le procédé, peut-être un peu trop radical... Les méfaits de la castration ne sont plus à démontrer : l'endocrinologie nous a révélé que les sécrétions des glandes internes, et spécialement génitales, ont une influence primordiale sur l'ensemble de l'organisme ; leur suppression opératoire n'ira jamais sans provoquer des désordres, des modifications profondes non seulement des caractères sexuels secondaires, mais aussi du comportement, de l'habitus du mâle... dévirilisé.

La chirurgie moderne a imaginé un moyen terme : la stérilisation. On n'eunuchise plus d'un coup de lame sans réplique : on se borne à tarir la source... Chez l'homme, c'est la ligature des canaux déférents,

J'ai eu l'honneur de connaître le grand Charles Richet, l'apôtre du pacifisme intégral et de la sélection humaine, sur la fin (mais non, certes, le déclin) de sa longue et glorieuse carrière.

Certain jour d'été, du haut de ses fenêtres, nous assistions à un triste défilé : une théorie de jeunes garçons, déchets de race, clopin-clopant, tordus, baveux, précautionneusement conduits et surveillés par deux robes noires, des Frères de la Doctrine chrétienne. « Monstres en promenade, murmura le maître. Ils passent chaque jeudi. D'où viennent-ils? Où vont-ils? Mystère. Mais surtout, quelle misère ! Et quelle inconséquence ! »

L'un de ses confrères en professorat médical se tenait à nos côtés — barbe soignée, teint frais de bien-pensant bien nourri —. Celui-ci se mit à admirer bien fort le beau devoir de solidarité, qui veut que la société procède au sauvetage de l'inapte, qu'elle le maintienne à tout prix. « Si précaire, si douloureuse soit-elle, la vie, n'est-ce pas, est un dépôt sacré... » Richet ne le laissa point achever ; je lus sur son rude visage le courroux soudain inspiré par le démon de la contradiction.

« Ainsi, vous êtes de ceux qui s'extasiaient devant l'abbé de l'Epée, protecteur des sourds-muets, et Valentin Haüy, récupérateur d'aveugles-nés? Votre charité est mal ordonnée, votre sensibilité, dévoyée ! Je ne comprends pas cette folie, cet aveuglement — les mots ne sont pas trop forts —. Je soutiens, moi, que ceux-là ont fait une œuvre stérile, même néfaste ! Et leurs continuateurs aggravent le dégât. Ne s'ingénie-t-on pas, dans les hôpitaux, les asiles, jusqu'au sein des familles, à prolonger ces incurables que sont les culs-de-jatte, becs-de-lièvre, pieds-bots, polydactyles, hydrocéphales, acromégales, lesquels ne devraient point sortir... des vitrines du musée Dupuytren ! Pourquoi ne pas les abandonner à leur sort, qui est de tôt disparaître? Mais, mon pauvre ami, vous violez la nature ! La nature, « ce code de lois inéluctables, antérieures et supérieures à nous », selon l'expression de Maxwell. Si sévères soient-elles, on ne transgresse pas impunément ses prescriptions. **Nature cannot be cheated**, proclamait Emerson. Or la nature les a condamnés sans appel, mais non sans logique, ces faibles, ces incapables, ces mal-armés ; la concurrence vitale, le **struggle for life**, c'est une lutte, une conquête ; le triomphe de l'espèce, et de l'individu, revient nécessairement aux plus forts. Tant pis pour les moins résistants ! Je dirai même : tant mieux... car, est-ce philanthropie que de contraindre à subsister en ce bas-monde, pour n'y faire que souffrir, les sous-produits de notre humanité? Au contraire ! c'est du paradoxe... et de la barbarie. Qu'ils meurent vite ! voilà la grâce que je leur souhaite : cela fera autant de malheureux de moins. »

chez la femme l'imperméabilisation provoquée des trompes; ce qu'on dénomme **vasectomie** et **salpingectomie**.

Des chevaliers du bistouri vont affirmant que cette intervention est fort banale, et sans risque pour les patients. Elle se pratique, sur l'homme, sous simple insensibilisation locale. Soit; mais, pour la femme, il y a tout de même laparotomie sous anesthésie générale, ce qui n'est déjà pas rien. Encore, le plus grave est-il ailleurs: dans... le moral. Mais oui! Au cours de notre enquête, des psychiatres nous ont mis en garde contre les répercussions mentales: impressions d'amoindrissement, d'infériorité, pouvant provoquer des troubles dépressifs ou obsédants (conséquences plausibles, en effet, à considérer la place tenue par les préoccupations d'ordre sexuel dans la genèse des psychoses).

On dira cependant, qu'à l'inverse de la castration, la stérilisation respecte l'usage intégral des fonctions génésiques — précieuses facultés, qui sont, avec le vin et le tabac, le principal élément du plaisir sensuel pour le militaire... et le civil. Et il est un autre genre d'individus que leur stérilisation ne consterne pas... bien au contraire. Chez ceux-là des observateurs ont noté une exacerbation de la **libido**; la « reproduction interdite » est par eux proclamée qualité supplémentaire; plus rien à craindre! Le don Juan sans postérité, afin de décider au voluptueux sacrifice de possibles partenaires, doit s'écrier, très fier de lui: « Allons, mesdames: je ne tire pas à conséquence! »...



### MALTHUSIANISME AU GOUT DU JOUR

Toute plaisanterie mise à part, se doute-t-on assez que le « tarissement », par acte chirurgical, d'individus dont l'enfantement pourrait être reconnu comme pernicieux, se fait, presque couramment, ailleurs que chez nous et même autour de nous? L'Angleterre y procède sur avis de son **Birth Control**; c'est le Conseil cantonal de Santé qui en décide chez les Suisses; les Scandinaves ne sont pas en reste: ainsi le Danemark, et la Suède sous l'impulsion de son Institut de Biologie raciale, etc.

On pense bien que les Américains, férus de tous les « new looks » en science comme dans la mode, se devaient de prêcher d'exemple: la plupart des Etats du Nord stérilisent donc sans vergogne, sous le double prétexte eugénique et répressif.

Et ce qui était à craindre dans un tel ordre de choses n'a pas manqué de se produire: le néo-malthusianisme n'eut garde de laisser échapper l'occasion.

Alors que Malthus préconisait le **moral restreint**, l'abstention du mariage (cet illuminé voyait dans la restriction de l'œuvre de chair le remède, par extinction, du paupérisme), des disciples dévoyés se sont mis à exploiter l'infécondité délibérée, au mieux d'idéaux libertaires. En France même — dans le Bordelais — un scandale éclata: un groupe de « volontaires », arguant de ce que chacun peut disposer de soi-même à sa guise, recoururent aux « bons offices » d'un chirurgien connu dans la région, le Dr Bartozek. La Justice sévit à la fois contre les opérés et l'opérateur; des peines de prison furent prononcées, en application de l'article 311 du Code (violences avec préméditation).

La Société peut prendre toutes les sanctions qu'elle voudra: hélas! au point de vue biologique, ce qui est indéniable — et fort triste — c'est que la constitution corporelle du petit de l'homme se trouve plus ou moins étroitement conditionnée par le milieu social. Les jeunes issus de populations nécessiteuses subissent, dès le départ, un handicap organique très sérieux. Des accoucheurs de la clinique Baudelocque ont bien voulu nous communiquer les conclusions d'études comparatives auxquelles ils se sont livrés; il en résulte que les « petits pauvres » présentent à peu près tous, par rapport aux « enfants de riches », des insuffisances de poids, de développement physique et psychique. Qu'incriminera-t-on, sinon les fatigues, les privations de mères qui ont travaillé dur, et tôt, dans leur jeunesse, puis poursuivi tardivement leurs lourdes tâches durant la gestation?

Des constatations de cette gravité ne sont évidemment pas étrangères aux préoccupations antiprolétariennes de certains législateurs, de certains tribunaux, qui ont pu se rendre coupables, en ces dernières années, d'abus de pouvoirs « stérilisateurs »... Nous sommes déjà loin des buts initiaux, sur lesquels le seul clinicien spécialiste en problèmes de génétique et d'hérédité avait son mot à dire... En Amérique, le Dr Laughlin, l'un des dirigeants de l'**Eugenics Record Office**, mena une campagne impitoyable pour l'élimination chirurgicale des « socially inadequate classes »; il allait jusqu'à exclure du droit à la vie la progéniture des « dépendants »: orphelins, sans-logis, sans-travail, vagabonds, indigents. Les doux habitants d'Helvétie, eux-mêmes, n'ont pas rougi de voir étendre, dans les mêmes conditions peu honorables, le domaine réservé des stérilisations... Ce traitement est imposé, dans plusieurs de leurs cantons, à des « mères de famille de plus de six enfants vivant dans la misère », à des « citoyens qui sont à la charge publique (parents **bien portants** de plusieurs enfants illégitimes ou assistés) »!

Mais voici un sage eugéniste, le Dr Geiger, qui adresse aux imprudents systématiques des conseils de modération: « Précisément parce qu'on est partisan de l'eugénisme, on doit refuser que sa pratique soit conduite à l'absurde par exagération ».

### CHIRURGIENS NAZIS, CRIMINELS DE GUERRE

Nul ne peut ignorer le nom exécrationnel du plus grand zéléteur de la stérilisation massive. Certes, ledit Adolphe Hitler se moquait bien de l'amélioration générale de l'humanité: il n'avait en vue que la **Rassenhygiene**, l'hygiène de la race... germanique, quand il s'écriait emphatiquement: « Tout ce qui peut être nocif à **notre peuple** doit être extirpé par la force! » C'est ainsi que son « Tribunal de Santé héréditaire » osa vouer à la... privation de postérité quelque **quatre cent mille** nationaux (...socialistes ou non). A l'énoncé de ce chiffre colossal, l'opinion mondiale regimba. Hors d'Allemagne, des protestations s'élevèrent. Et les savants de chez nous ne furent pas des derniers à s'émouvoir.

La guerre, grande fournisseuse de prisonniers corvéables — et surtout taillables à merci! — par les exigences criminelles de médecins et chirurgiens nazis — allait être prétexte à une systématisation so-disant expérimentale. Pensez donc! des captifs étrangers, sans défense... occasion incomparable pour la vivisection de l'être humain!

Le professeur Paul Funck-Brentano, particulièrement bien informé de ces horreurs, est en mesure de les détailler pour nos lecteurs.

« La stérilisation, nous précise-t-il, a été pratiquée dans les camps d'Allemagne, sur une grande échelle. Le 19 juin 1945, le professeur Currier a présenté à l'Académie de médecine un jeune homme de vingt-deux ans castré chirurgicalement en 1943. La victime rapporte que plusieurs sujets, parmi les plus jeunes et les mieux conformés, ont dû subir la même opération après un essai de stérilisation aux rayons X. En 1945, le docteur Chevrier admit à l'hôpital Bichat des rapatriés français stérilisés. En novembre 1944, la Division Leclerc, en une pointe dont l'audace confond nos alliés eux-mêmes, libère Strasbourg, provoquant la panique chez l'ennemi. Le professeur Hirth fuit, en abandonnant ses préparations histologiques dans son laboratoire. Le professeur Champy, de la Faculté de Médecine de Paris, reconnaît, parmi les coupes, des testicules d'enfants de quinze et de treize ans ayant subi des injections stérilisantes. Le moins qu'il ait dû faire l'expérimentateur allemand réside dans la castration des jeunes garçons, sinon dans leur sacrifice. Le 20 mars 1946, j'ai rapporté à l'Académie de chirurgie l'observation d'une jeune femme de trente ans stérilisée à Auschwitz par des injections caustiques intra-utérines. Notre délégué au Tribunal international de Nuremberg, M. François de Menthon, a pu affirmer dans son réquisitoire: « A Auschwitz, au Struthof, à la prison de Cologne, de nombreux hommes, femmes et enfants furent stérilisés. » A Auschwitz, le bloc 21 était le bloc chirurgical où s'exécutaient les ablations d'ovaires, tandis que le bloc 10, possédant un important service de radiologie, était réservé à l'expérimentation sur la femme. Les Allemands, par une ironie cynique, appelaient le bloc 10 **l'Institut d'hygiène**.

« Les stérilisations étaient partiquées dans le triple but d'étudier, sur des sujets castrés, des produits hormonaux nouveaux, d'éteindre des populations jugées non assimilables par le Grand Reich et, éventuellement, d'en appliquer les modalités aux prostituées.

« L'expérimentation consistait, en outre, à étudier des **maladies provoquées**. Le docteur Chrétien, déporté à Natzweiler, vit procéder à l'inoculation par scarification, du **typhus exanthématique** à quatre-vingts hommes, quarante vaccinés et quarante « cobayes-témoins ». Au Struthof, le docteur von Haagen, de Strasbourg, procède aux mêmes expériences sur deux cents déportés. A Natzweiler sont étudiés les effets des gaz vésicants sur les poumons humains. Les coupes microscopiques des poumons, ainsi expérimentés, sont tombées entre les mains de nos médecins. »

Et le professeur Funck-Brentano, de conclure fermement : « En présence de tels faits, on songe à la condamnation prononcée par Paul Valéry : « Les grandes vertus des peuples allemands ont engendré plus de maux que l'oisiveté, jamais, n'a créé de vices. »

Mais nous avons décidément la mémoire courte. Depuis plusieurs mois un changement d'orientation semble se dessiner ; il irait, si l'on n'y mettait bon ordre, jusqu'au déjugement, au retournement... L'« épuration » voudrait-elle gagner le sang français ? Ils sont quelques-uns — médecins, sociologues, politiciens — à mener campagne, insidieuse mais active, en faveur d'une « reconsidération » de la stérilisation des anormaux. Par là, on viserait à aligner notre pays sur d'autres nations plus « civilisées » (nous en avons nommé précédemment qui n'ont pas nos « préjugés »).

Bien entendu, pour ce faire, et quelles que puissent être les arrière-pensées, on sauve les apparences en affectant de se placer uniquement sur le terrain de la science. De la science sereine et sans frontières...

Et, jusqu'ici, nous sommes d'accord. Mais précisément, cette position est-elle solide ? Est-elle inattaquable ? **Toute la question est là.** Le seul problème à discuter est celui de l'hérédité biologique et de ses lois. Nos connaissances en la matière sont-elles assez poussées et assez sûres pour que nos « éminents spécialistes » intéressés se permettent d'affirmer la **fatalité** des transmissions nocives ?

**Si oui...** alors, sans hésitation ni murmure, sacrifiez ! stérilisez ! dispensez la postérité de terribles charges et d'affreuses douleurs !

**Si non...** halte-là ! **statu quo !** arrêtez le bras des victimaires ! Voyons donc cela.

## DES SOURIS ET DES HOMMES

D'abord, il importe de se pénétrer de ce principe, que **l'être nouveau n'est point, n'est jamais la répétition rigoureuse de ses reproducteurs** (en bien comme en mal) ; l'innéité des qualités ou défauts est un leurre : le fils du grand homme ne reçoit en don aucune des connaissances de son géniteur ; il n'est rien moins que certain qu'il hérite de ses aptitudes.

En outre, les réactions aux agents extérieurs, aux excitations ambiantes, voire aux déterminismes internes, étant proprement individuelles, ces variations imprévisibles peuvent s'exercer dans un sens très favorable ; on a observé de véritables reviviscences par affaiblissement ou disparition des hérédités morbides sous l'influence d'une manière de vivre hygiénique, de la sobriété, d'une thérapeutique efficace, d'une rééducation physique ou morale appropriée... Il convient donc de **ne jamais désespérer** jusqu'à preuve du contraire : celle d'une incurabilité formellement établie.

L'un des torts majeurs des stérilisateurs à tout prix, du genre nazi, fut d'englober trop légèrement, dans la catégorie des transmissibilités, une série de tares peut-être non inéluctables. Les « certitudes » d'affections congénitales sont beaucoup plus restreintes, à l'estimation des chercheurs non infectés du déplorable esprit de système. Il en reste une dizaine (et hélas, c'est encore trop), parmi lesquelles on compte : démence précoce, chorée, psychose périodique, cécité, hémophilie, plus diverses malformations corporelles.

En sorte qu'après « révision », rien qu'en Allemagne, nul doute que **des centaines de milliers de personnes eussent dû, en bonne justice, échapper à l'opération mutilante !**

Quel drame inexpiable, n'est-il pas vrai — et maintenant étendu, il faut le craindre, à travers le vaste univers !

Que penser de la propagande prohibitionniste ? Loin de nous l'idée d'en médire, d'assumer paradoxalement la défense des alambics et des empoisonneurs ! Mais à considérer les arguments des abstinents — l'alcoolisme présenté sous un aspect de **fatum** familial entachant sans recours la descendance du buveur — il est permis de se demander si le pessimisme de telles conclusions ne procède pas de ces généralisations hasardeuses à quoi n'est que trop portée l'ignorance ou l'incertitude.

Certes, les statistiques, sollicitées pour servir d'épouvantail, semblaient probantes. Mais on sait assez que d'aucuns voient dans la statistique une forme spéciale du mensonge ! Le Dr Pohlisch s'est attaché à réfuter celles-ci, à dénoncer en elles des modèles de... fausseté précise ; en ce qui concerne le caractère des soi-disant legs monstrueux de l'alcoolisme, ces statistiques ne résisteraient pas plus à l'examen que celles qui dénombrent les macrobites du Centre-Europe prétendument devenus centenaires par la grâce du lait bulgare !

Qui croire ? Qui, sinon les impartiaux expérimentateurs de laboratoire ? Les résultats tangibles de leurs travaux ne sauraient avoir rien de commun avec la conjecture !

Divers instituts biologiques américains (Rockefeller y compris) ont procédé à des études très approfondies portant sur l'alcoolisation provoquée d'une nombreuse population de souris et de cobayes (citons nos auteurs : les docteurs Stockard et Craig, Max Dowell et Lord). Les

conclusions concordent, inattendues et consolantes : **petites souris et petits cobayes nés d'ascendants gorgés d'alcool ne présentent aucun signe d'infériorité par rapport aux animaux témoins. Donc, l'influence néfaste de l'éthylisme parental sur la descendance resterait à démontrer.**

## IL Y A DES « DEGENERES SUPERIEURS »

Second raisonnement controversé : la fameuse loi hitlérienne, dont l'« exécutif » fut le tribunal de santé héréditaire, mettant en avant, pour justifier son action, le concept de « plus grande probabilité ». Comme si, scientifiquement parlant, ce critère était suffisant !

Autre point d'importance extrême : il faut bien le dire — alors que les eugénistes tendancieux ne savent que faire là-dessus le silence —, des individus malsains, notoirement indésirables en tant que procréateurs, n'engendrent pas forcément des tarés ; au contraire parfois, de ces troncs pourris naissent des rejetons exceptionnels, propres à constituer, d'aventure, des personnalités de tout premier plan ; et si anomalie secrète il y a, elle contribuera, par une mystérieuse transmutation, au renforcement des dons physiques, psychiques ou intellectuels de ceux-là que la science eugénique eût condamnés dès avant leur naissance ! Ce phénomène inexplicable a pu étayer la théorie, un peu excessive, d'un Lombroso, prétendant que le génie serait refusé aux esprits équilibrés, qu'il serait le produit d'une névrose particulière due à la puissance créatrice du mal...

Au reste, qui pourrait préciser où commence, où s'arrête le domaine de la dégénérescence, de l'anormalité ? La psychiatrie fait état de « fous moraux », parfaitement intelligents et lucides par ailleurs ! L'aliéniste Magnan est allé jusqu'à y inclure les « excentriques », « lunatiques », mystiques... et migraineux !

Le père de Beethoven était un ivrogne qui mourut en crise de **delirium**. Esope, Michel Ange furent de pauvres rachitiques. Et quelles étaient les hérédités d'un Pascal, véritable loque humaine, de Nietzsche, Baudelaire, Verlaine, Gérard de Nerval, Toulouse-Lautrec ? De Byron,



épileptique et pied-bot ? De Pasteur, frappé d'hémiplégie dans sa jeunesse ? On frémit en songeant que ces personnalités extraordinaires — et tant d'autres d'aussi haute valeur — fussent demeurées dans le néant, par décision de messieurs les stérilisateurs !

A quoi nous répond le Dr Schreiber : « Eh ! sans doute... mais il convient de se demander si, pour ne pas laisser échapper un homme de génie problématique, il y a lieu de laisser venir au monde une armée d'idiots ! » Comme quoi rien n'est jamais simple : toute médaille a son revers. A notre tour, nous répliquons : « Votre stérilisation délibérée, nous épargnant sans doute bien des ratés physiologiques, mais nous privant du même coup des « dégénérés supérieurs », aboutirait à créer, en somme, un type humain standard, honnête et... monotone. Est-ce cet usinage humain de série, à l'image industrielle des « chaînes » américaines, qui vous semble la formule d'engendrement la plus souhaitable pour l'avenir de l'être pensant ? S'il en est ainsi : serviteur, docteurs eugénistes ! »

Immense point d'interrogation... Mais le Professeur Edmond Perrier, ancien directeur du Muséum et président de la Société Française

d'Eugénie, reconnaissait modestement : « C'est encore là une science d'intention ». Et le savant Dr d'Heuqueville — l'un de ceux qui se sont penchés avec le plus de persévérance et de compréhension sur cette inconnue aux conséquences incalculables — nous précise, en pesant ses mots : « Que le mal d'un individu soit définitivement inguérissable, et sa transmissibilité inévitable... quel médecin oserait, en son âme et conscience, l'affirmer ? Le sombre présage approcherait-il assez de la certitude pour autoriser la stérilisation délibérée des sujets chez qui sont apparus des caractères indésirables ? Comment le prétendre, alors que lesdits caractères demeurent indéfinis, qu'on en est à disputer sur leur nature même, morphologique ou humorale ? Non ! n'allons pas si vite, ni si profondément ! Faites bien ressortir que les doctrines de l'hérédité biologique, pathologique, psychiatrique, criminelle, apparaissent encore trop incertaines pour justifier la stérilisation **massive et impérative**, dans un but de défense sociale ou d'amélioration raciale ! »

La morale ne doit pas être, moins que la science, catégorique dans son refus. Et la tradition religieuse ne saurait être qu'expressément réprobatrice. C'est d'ailleurs en restant sur le plan humain que le pape Pie XI, dans son Encyclique **Casti Connubii**, s'est prononcé contre cette « peine meurtrissante, cette mutilation imméritée ». L'écrivain catholique Henri Massis s'est chargé d'exposer en ces termes le point de vue de l'obédient : « S'il n'y a pas de raison de ne pas stériliser un individu biologiquement dangereux, il n'y a pas non plus de raison de

ne pas le tuer... Seulement, pour nous, croyants, les perspectives ne s'arrêtent pas à la vie terrestre... Etant donné que la souffrance est une cause de perfectionnement spirituel, l'homme, selon nous, n'a pas le droit d'intervenir aussi gravement dans l'œuvre de Dieu ». De son côté, le grand rabbin de Paris nous a fait part de l'opposition foncière de la religion juive, « tant par la loi mosaïque que par la loi rabbinique ». Des pasteurs protestants abondent dans le même sens, au nom de la « chrétienté évangélique ».

Quoi qu'il en soit, dans l'état actuel de notre savoir — auquel doit équitablement se soumettre notre vouloir —, la question semble réglée... par la négative. Arrière, les stérilisateurs systématiques !

...Cependant, si, de-ci, de-là, quelque personnage atteint de la maladie du scrupule et craignant, à tort ou à raison, pour sa descendance, réclamait spontanément l'opération privative, il nous faudrait être assez respectueux de la liberté individuelle pour ne l'en point détourner par la force. Chacun doit pouvoir disposer à sa guise de son propre corps, de sa guenille ; et à tout prendre, nous donnons à la stérilité volontaire la préférence sur le meurtre ou le suicide ! N'oublions pas qu'il y a des précédents, qui se réclament de l'idéalisme et de la conscience professionnelle... Certains sectaires byzantins — ceux de la Sainte Sagesse — ne se faisaient-ils pas châtrer « pour n'être point distraits par des pensées voluptueuses des soins qu'ils devaient aux affaires de l'Etat » ?...

## La Censure et les « bonnes mœurs »

**N**OTRE excellent collaborateur, le philosophe Gérard de Lacaze-Duthiers, vient d'ajouter, à la longue et précieuse liste de ses ouvrages, un nouveau titre : Sous le sceptre d'Anastasia (1). Ceci n'est autre que l'histoire authentique des démêlés personnels de l'auteur avec les combattants du ciseau, de 1940 à 1944, et même au delà, puisque la Bonne Dame anastasienne devait survivre à l'occupant en s'adaptant sous une autre forme et une dénomination voilée (mais « blanc bonnet et bonnet blanc », ou ejusdem farinae et « kif kif bourricot »)...

Démêlés personnels, avons-nous dit. Sans doute ne manquèrent-ils pas de saveur. Plusieurs anecdotes sont du plus haut comique amer ; elles permettent de constater entr'autres, l'ignorance crasse de certains censeurs, qui eussent dû n'être mis en place, et s'y maintenir, que grâce à un minimum de culture, sinon d'érudition. Or l'un d'eux ne confondait-il pas publiquement Charles Maurras avec des morasses ? !...

Mais Gérard de Lacaze-Duthiers ne fut pas seul, tant s'en faut, à souffrir des caprices, volte-face et pataqués de Sainte Anastasia (sainte à laquelle on a fait l'injure, à cause de ses ciseaux, de donner son nom à la Censure). Il nous rappelle utilement le souvenir d'autres auteurs, victimes des mêmes coupeurs de cheveux en quatre, ou de leurs pareils. On ferait d'ailleurs une anthologie des protestations contre le sabotage systématique de la pensée et des œuvres. « Tuer un homme, disait Mirabeau, c'est tuer une créature raisonnable ; mais tuer un bon livre, c'est tuer la raison elle-même. »

Et Hugo :

La censure à l'haleine immonde, aux ongles

[noirs ;  
Cette chienne au front bas qui suit tous

[les pouvoirs,  
Vile et mâchant toujours dans sa gueule

[souillée,  
O muse, quelque pan de ta robe étoilée.

Jusqu'à Maurice Schumann, dans l'Aube,

en 1945 : « La censure est injustifiable et

odieuse dès qu'elle devient un instrument de

gouvernement ».

Mais revenons-en à Sous le sceptre

d'Anastasia, pour en détacher un court

passage sur la « morale » que les Censeurs

prétendent défendre à coups de ciseau et

de caviar.

(1) Edité par les Amis de l'Artistocratie.

**C'**EST encore Anastasia qui, outrepassant ses droits, relègue dans l'Enfer des bibliothèques les ouvrages déclarés par elle licencieux, obligeant à remplir toutes sortes de formalités les personnes d'âge canonique qui ont besoin de les consulter. On ne pénètre en cet Enfer qu'à quatre pattes, sous l'œil soupçonneux des gardiens qui en interdisent jalousement l'accès aux profanes. Cela s'appelle « la réserve » qui ne nous réserve, en fait de livres érotiques, que des livres magnifiquement illustrés. Mais Anastasia saura-t-elle jamais faire une différence entre ce qui est pornographique et ce qui ne l'est pas !

J'emprunte à Pierre Loiselet, auteur de la brochure : *Le vitalisme contre les petits pères du Sénat* (1939), quelques lignes dans lesquelles il montre sous son vrai jour cette censure moralisatrice qui réclame les foudres de la justice pour tout écrit qui ne représente point la réalité sous des couleurs fausses : « Vous venez de vous couvrir de ridicule en votant un projet de loi (1) destiné à défendre les « bonnes mœurs » (2), que vous dites attaquées par des gens coupables pour la plupart d'aimer la gaudriole, le rire, la bonne humeur et de n'être point bégueules !... Laissez-moi vous insinuer, comme cela se fait, que vos bonnes mœurs à vous ont commencé à vous couler dans les veines quand votre sang commençait à s'y glacer. »

Qu'entend-on, d'ailleurs, par bonnes mœurs ? Où commence l'immoralité et où finit-elle ? Ces messieurs seraient bien embarrassés pour nous le dire. Ce n'est assurément pas celles qu'ils pratiquent. La morale est pour eux un paravent, derrière lequel ils dissimulent leur genre de moralité. Autan de Tartuffes qui font leurs coups

(1) Nos pères la Pudeur s'étaient avisés de voter un projet de loi, le 29 mars 1939, d'après laquelle les ligues pour la défense de la moralité publique et contre la dénatalité, l'une n'allant pas sans l'autre, auraient le droit de s'opposer à la publication, ainsi qu'à la vente de tout ouvrage jugé par elles immoral.

(2) Ces fameuses bonnes mœurs, dont on n'a jamais su au juste en quoi elles consistaient, et dont l'outrage, qualifié de « viol des yeux et des oreilles », remonte à la Révolution de 1789, ont suscité maints procès ridicules dont furent victimes Béranger — qui l'eût cru ! — Flaubert, Baudelaire, Barbey d'Aurevilly, Maupassant, Goncourt, Verlaaine, Richepin, Paul Adam, Rachilde, Cocteau !

en-dessous ! Sous prétexte de pornographie — qui n'a jamais existé que dans leur cervelle avariée — ils condamnent les ouvrages qu'ils lisent en cachette. Jadis, certain abbé Bethléem passait son temps à arracher des kiosques à journaux les publications qu'il jugeait immorales. Mais la morale n'y gagnait rien et l'abbé se couvrait de ridicule ! (1)

De Villon à Céline, en passant par Rabelais, Molière et Voltaire, toute la littérature française est par eux taxée d'obscène. Les plus purs chefs-d'œuvre sont expurgés et mis à la portée des petites filles dont Gautier disait « qu'on coupe le pain en tartines ». Ils épurent nos classiques. Qu'ils épurent plutôt la Bible qui, en fait d'obscénités, détient tous les records !

Cette censure exercée par les gens bien pensants sur les autres, est farcie de contradictions. On assiste dans ce domaine à des incohérences qui font hausser les épaules. Une girl peut figurer dans le costume d'Eve sur une scène de music-hall, à condition d'être immobile : qu'elle bouge, cela vaut un procès au directeur de l'établissement. On a tout loisir de contempler dans un musée ou un jardin public une sculpture représentant le sexe fort pourvu de ses attributs virils, mais un journal qui reproduirait par le dessin ce bronze ou ce marbre serait saisi et condamné (cela s'est vu !) N'a-t-on pas fait un procès à un industriel pour avoir peint, au fond d'un vase, un œil ! On peut prendre des bains de soleil sur une plage à la mode, avec un slip qui ne cache rien, mais à quelques mètres de là, si vous traversez, dans le même appareil, les rues adjacentes, le garde-champêtre verbalise. S'il me prend fantaisie de bêcher en caleçon mon jardin, par une chaleur torride, le voisin, qui m'espionne par-dessus le mur, m'envoie les flics. Me voilà avec une affaire de mœurs sur les bras !

On pourrait citer à l'infini des exemples de contradictions qui abondent dans notre société. Ce qui est moral ici cesse de l'être à deux pas. Tout est permis, à condition de ne pas se faire prendre. Drôle de morale !

Gérard de LACAZE-DUTHIERS.

(1) Autre chose est la « censure » freudienne qui opère le refoulement dans l'inconscient des instincts primitifs qui prennent alors un détour pour se manifester sous forme d'art ou de religiosité. Cette censure émane du « moi » qui choisit ses aspirations et repousse le reste.

Les enquêtes sur le « comportement sexuel » en pleine activité...

# APRÈS KINSEY : NOUS-MÊMES !

Il a déjà tout dit, ou presque, sur le monument de plus de mille pages, qui constitue le rapport signé Alfred C. Kinsey, en collaboration avec Wardell B. Pomeroy et Clyde E. Martin: **Sexual behavior in the human male** — traduit dans notre langue sous le titre: **Le Comportement sexuel de l'Homme** (1). On a tout dit, tout écrit, même des bêtises, et combien de grivoiseries gratuites! « Peu d'hommes savent parler de la chasteté chastement » (Pascal). A plus forte raison ne sauront-ils pas s'entretenir de la sexualité et de ses entours autrement qu'avec des mots gras et malsains.

Bon nombre de nos compatriotes, d'ailleurs, affectent de ne rien prendre au sérieux (Français légers! jugent nos amis (?) du dehors). Et précisément, de tels sujets passent pour ressortir à la gaulariserie, à la « vaste rigolade ». Parbleu, c'est tellement facile d'être spirituel à peu de frais! Si l'on poursuit ce but, si l'on est de caractère assez bas pour tourner tout en dérision, pour se gausser des malheurs d'autrui, de ses troubles, de ses scrupules, la sexualité est, en effet, une substance riche, inépuisable! Et alors, allons-y! Payons-nous la tête de l'obsédé qu'interroge le psychiatre, et du psychiatre qui interroge cet obsédé; du prêtre et de sa pénitente à laquelle il s'efforce, pour le bien, d'arracher des « secrets d'alcôve »; des « dames d'œuvres » à qui le Tribunal pour enfants confie le redressement de jeunes dépravés, pour leur éviter la rigueur des lois; des petites militantes en uniforme de l'Armée du Salut, dont l'innocence native ne craint pas de se frotter aux murs souillés des bouges; etc.

O

Mais, à **Vivre d'abord**, nous sommes aux antipodes des errements vulgaires, du parti-pris de libertinage et de dénigrement; nous clamons et proclamons que la sexologie est une science grave, que le Sexe peut être le moteur des plus nobles pensées, des plus beaux sentiments, tout autant qu'il est, dans le cours de la vie — de la vie telle que nous la menons, hélas! — le pire fauteur d'aberrations, de débauches et de drames.

Nous nous honorons d'avoir été des tout premiers, à notre **Sparta Club** — et ce depuis plus de vingt ans — à prôner et à réaliser effectivement la doctrine du nudisme intégral (autre motif de raillerie, bien sûr, pour ces spirituels contradicteurs!); le nudisme comme moyen efficace de soigner l'esprit malade, les déviations ou perversions du sens génésique, en même temps que de revigorer l'organisme par la quadruple action physique de l'air, de l'eau, de la lumière et de l'exercice.

Enfin, nous ne sommes pas peu fiers d'être à la base de la reprise d'activité de la **Ligue mondiale pour la Réforme sexuelle** dont, dans ce numéro même, l'éminent Dr Pierre Vachet annonce le relancement sous nos auspices.

Tout ceci est assez dire que nous ne pouvons accueillir une enquête du genre de celle qui a abouti à l'établissement du « rapport Kinsey », autrement que comme une « bénédiction », et lui accorder le préjugé le plus favorable.

(1) Éditions du Pavois. En vente à **Vivre d'abord**.

Gardons-nous cependant de croire qu'il s'agit là d'une innovation sans exemple. L'auteur lui-même, et ses deux satellites, dans leur « introduction historique », précisent que depuis 1915, une vingtaine de « consultations publiques » ayant la sexualité pour objet ont été menées, rien qu'aux U.S.A. Mais il est vrai que ces « précédents » étaient fragmentaires, en ce qu'ils portaient sur tel ou tel point délimité, et concernaient telle ou telle classe de la société. C'est bien la toute première fois, en revanche, qu'un referendum d'une pareille ampleur fait ses preuves, et que des équipes de savants interrogateurs emploient de longues années d'une existence studieuse à parcourir en tous sens leur vaste continent, ni plus ni moins que de simples représentants Gallup...

Cette première série de leurs activités comporte les réponses de 12.000 « spécimens du mâle américain de race blanche ». Elle sera suivie (nos prospecteurs-sexologues se le sont juré!) de huit autres super-volumes de même acabit: en un quart de siècle, si Dieu ou la nature leur prête vie, ils auront moralement mis à nu non moins de **cent mille** « mammifères supérieurs » de toutes couleurs et des deux sexes (car le tour de la « femelle humaine » viendra; elle ne perdra rien pour attendre...)

Les mauvais plaisants ont déjà fait allusion à un « Bottin de la lubricité ». Ceux qui les en croient en seront pour leurs frais: rien n'est plus terriblement « sérieux », au contraire, que les recherches de notre trio de scrutateurs: leur documentation est bourrée de statistiques, de diagrammes, de tableaux comparatifs. Car le Dr Kinsey, qui est dans la réalité, de son métier, professeur de zoologie, a conservé le bon usage de ses disciplines scientifiques, impartiales et imperturbables, jusque devant l'« impensable » que constituent certaines révélations sexuelles de ses patients. Lui et ses collaborateurs examinent les choses de ce genre, les plus secrètes et les plus intimes, « comme des expérimentateurs mesurant la longueur des ailes d'un insecte, enregistrent les transformations chimiques au fond d'une éprouvette ou analysant la couleur des étoiles ».

O

Il est évident que l'intérêt d'un pareil ensemble est, en grande partie, fonction de la quantité d'observations prises. A cet égard, rien n'a été négligé (nous sommes en Amérique) pour que les sondages sexologiques connaissent leur maximum d'étendue et d'efficacité. La docte firme Kinsey and Co est largement subventionnée par des organismes comme la Fondation Rockefeller et le Conseil National des Recherches. Une fois de plus, on pourra mesurer, avec amertume, la différence de traitement réservé aux savants, de part et d'autre de l'Atlantique... La grande misère de nos propres laboratoires et de leur instrumentation n'est pas une figure de rhétorique. Et les fonds accordés à nos œuvres de vie et de progrès, sous forme de soutien à la Recherche scientifique, continuent d'être dérisoires, en regard du budget (même relativement amenuisé) alloué aux œuvres de mort.

Est-ce à dire que les enquêteurs yankees aient réalisé, grâce aux moyens puissants dont ils disposent, un inimitable chef-d'œuvre? Nous ne le pensons point. Certes ils ont pu apporter à la question sexuelle d'importantes élucidations — et, dans ce domaine si délicat, toute franche explication constitue un progrès, une nouvelle valeur humaine —; sans doute aussi, dans ces conditions, la masse de leurs compatriotes trouve-t-elle profit, sinon agrément, à envisager les problèmes traités, sous l'angle de l'expérience d'autrui ou de l'usage personnel. Il n'en reste pas moins qu'il y a lieu de constater chez Kinsey l'existence de deux impedimenta, propres à réduire la portée de l'effet recherché: 1<sup>o</sup> son rapport reflète la mentalité typiquement **américaine** (et la race, la nationalité, la latitude, d'autres facteurs encore, jouent un rôle non négligeable, même en des matières apparemment aussi « générales » que la sexualité);

2<sup>o</sup> une moitié de la population, soit « le sexe d'en face », est tenue jusqu'à nouvel ordre à l'écart.

Nous avons dit plus haut assez de mal du Français moyen pour lui reconnaître maintenant — avec tout l'univers, c'est une justice à lui rendre — une qualité maîtresse: la débrouillardise, le système D, qui contrebalance sa pauvreté, et parfois lui permet de concurrencer, non sans succès, de florissantes entreprises étrangères. Nous avons donc résolu à **Vivre d'abord**, non point de rivaliser avec les imbattables sexologues de l'équipe Kinsey et autres favorisés de la fortune ou des subventions; mais, sans concourir sur le même plan, d'emprunter une voie parallèle, en prospectant le terrain européen. C'est ce à quoi tend le questionnaire que nos lecteurs et amis ont trouvé encarté dans le dernier numéro de ces cahiers; à quoi nous leur demandons instamment de répondre; à quoi d'ailleurs, à cette date, ils ont commencé de le faire, avec une évidente bonne volonté, qui autorise bien des espoirs.

Notre plus cher désir — qu'ils le sachent — est que leurs réponses soient assez nombreuses, assez explicites, pour être, par nos soins, réunies en volume, avec des commentaires appropriés. Bornons-nous à constater, jusqu'à plus ample informé, que **chez nous, en Europe**, les femmes n'arriveront pas bonnes dernières, comme en Amérique: elles se manifestent d'ores et déjà en quantité au moins égale à leurs « rivaux »: les mâles de l'espèce... Même il nous semble, autant qu'il est possible de déduire de premières impressions, que leurs confidences s'énoncent plus librement, plus hardiment; bravo surtout à celles (comme à ceux) qui ont su s'affranchir de ce sentiment hypocrite et freinateur qu'on appelle « respect humain », et qui **osent** signer (trait d'indépendance purement théorique d'ailleurs, puisque l'anonymat est de règle et leur sera garanti malgré ce beau courage!)

O

Au prochain cahier, d'autres nouvelles du comportement sexuel de l'homme et de la femme, en France et sur le reste de notre vieux continent — toujours jeune par bonheur, et pas si « continent » que ça, comme nous aurons l'occasion de le voir!...

**« Tu gagneras ton pain  
... jusqu'à ta mort ! »**

Il y a cent ans, en France, sur 1.000 habitants, on comptait 370 jeunes (jusqu'à 20 ans) et 99 vieillards (60 ans et plus).

Aujourd'hui, 298 jeunes et 162 vieillards.

Pendant cette période d'un siècle, le nombre des vieillards a plus que doublé par rapport aux jeunes et s'est accru de plus de 57 % par rapport aux adultes.

Effet trop explicable d'une double cause : diminution de la natalité, accroissement de la longévité.

D'où ce poids de plus en plus considérable — demain insupportable — que font peser, soit sur le budget de l'Etat, soit sur tout le système de Sécurité sociale, les retraites, pensions et frais d'entretien d'un nombre sans cesse croissant d'organismes usés, improductifs (ce phénomène a été mis particulièrement en relief par les travaux de l'éminent statisticien Alfred Sauvy).

**Remèdes proposés ? Ils sont tous plus ou moins boiteux ou fragmentaires :  
Accroissement du nombre des producteurs par accroissement de la natalité...  
Même accroissement recherché par la mise au travail systématique des femmes...  
Lutte contre la mortalité infantile...  
Recherche de l'immigration... Développement de la production par le perfectionnement et la généralisation des procédés techniques...  
Augmentation du nombre des journées et heures de travail, etc.**

Le sociologue Jean Daric est seul à proposer une solution pratique immédiatement applicable — mais c'est une loi d'airain, qui lui est suggérée par le prolongement envisagé de la scolarité et par le retard qui s'accuse, dans notre civilisation, au vieillissement physiologique individuel.

La formule Daric est amère, quoique logique : **C'EST LA PROLONGATION DE LA VIE ACTIVE.**

Perspective qui fera grincer des dents au Français traditionnel, impatient de prendre ses invalides et d'aller goûter un repos, qu'il estime bien gagné, dans la petite maison de campagne...

**REPRENDRE DU SERVICE, ou CONTINUER, jusqu'à une date indéterminée, les efforts en cours... voilà l'avenir qui s'ouvre, ne leur en déplaît, aux travailleurs de chez nous, encore jeunes ou déjà vieux.**

La pilule, pour passer, doit être enrobée... Cette rude politique de prolongation « sine die » du labeur de chacun, devra présenter un caractère de souplesse, en même temps que d'humanité.

(D'après M. Paul Archambault, dans **Politique**).

## GROSSESSE et SEXUALITÉ

**C**et petit article, qui nous parvient des bords du lac Michigan, et que nous avons traduit littéralement, a pour auteur un professeur à l'Institut médical de Chicago. Ce praticien s'est fait un nom dans le psycho-sexualisme (mais ce nom, nous écrit-il en toute modestie, n'est certainement pas parvenu au grand public français ; donc, mieux vaut ne pas signer !)

Quoi qu'il en soit, nous publions volontiers sa communication, parce qu'elle met au point — mais ce n'est pas un point final : on discutera encore bien longtemps là-dessus ! — certains problèmes que les jeunes ménages, désireux d'avoir des enfants, n'envisagent pas toujours sans appréhension.

**G**ROSSESSE et sexualité : c'est une question inépuisable et pourtant périodiquement débattue dans les enquêtes et les réunions des instituts de psycho-sexualisme.

Moi-même comme médecin, et comme collaborateur de plusieurs de ces organismes aux Etats-Unis, j'ai été frappé de la prodigieuse importance — heureuse ou malheureuse — qu'exerce sur la vie d'un ménage la venue du premier enfant.

Dans les consultations qui nous sont demandées par des femmes non encore mères, 80 % d'entre elles tournent autour de ce problème : « Croyez-vous que mon mari me sera fidèle pendant que je serai enceinte ? Nous sommes déjà mariés depuis  $x$  années, dois-je attendre encore davantage ? »

Que dissimule une pareille interrogation ? Une tragédie secrète qui se joue dans trop de jeunes ménages. L'angoisse de l'épouse qui craint de perdre tout charme pendant un certain temps et durant cette période, risque de voir le mari trouver du *sex appeal* à d'autres femmes.

La majorité des hommes — surtout les jeunes — n'ont pas de point de vue *a priori* au sujet du premier enfant et surtout de l'enfant pas encore né. Leur position est toute de raisonnement : aucun lien psychophysique ne les attache. Il voient en la grossesse de l'épouse, surtout les derniers mois, une gêne dans la vie conjugale. Car s'il n'est pas nécessaire, dans les premiers mois, de renoncer à l'intimité des rapports, il n'en est plus de même vers la fin.

Le médecin de chacun est mieux qualifié qu'aucun autre pour conseiller à ce sujet,

compte tenu des conditions physiques et psychologiques particulières.

Les femmes ont, à l'égard de l'enfant à naître, de tout autres sentiments. L'instinct maternel est en général plus fort que le désir sexuel et cet instinct les prévient avec prescience, voire avec sûreté, des dangers que peut courir leur maternité.

Pour ma part, je dis aux futurs parents : « Votre enfant a déjà des droits. C'est à vous deux de les défendre. »

Encore une question fréquemment posée par notre clientèle : « Que dois-je faire pour savoir ce que sera mon bébé : fille ou garçon ? Mon mari voudrait absolument un garçon » (ou le contraire).

La réponse est simple et sans appel : « Nous n'y pouvons rien ; nous n'en savons rien. Jusqu'ici on n'a trouvé aucun moyen d'influencer la détermination du sexe d'un enfant. »

Tout ce qu'on a recommandé ou cru influent : diète, choix du moment de l'union, âge des parents, ne joue en réalité aucun rôle ; on s'en est aperçu depuis...

« Mais peut-on, du moins dans les derniers temps, savoir à l'avance : Jean ou Jeanne ? »

Là aussi on doit honnêtement répondre NON. Il n'est pas vrai que les battements du cœur du garçon soient plus nettement entendus que ceux d'une fille. Pas plus cette méthode que d'autres ne relèvent d'autre chose que de l'hypothèse, si souvent injustifiée.

« Quelle est la probabilité des jumeaux ou d'une triple naissance ? »

Cette interrogation, pour une grande part inspirée de considérations matérielles ou pécuniaires nous est, elle aussi, souvent adressée.

Ce n'est pas toujours une « heureuse surprise » qu'une double ou triple naissance.

L'Institut médical de Chicago s'est livré, sur ce sujet, à de patientes et longues recherches, qui donnent les résultats suivants :

Jumeaux : 1 pour 90 naissances ;  
Triplés : 1 pour 800 naissances ;  
Quadruplés : 1 pour 700.000 naissances.

Les quintuplés constituent un événement d'une probabilité astronomiquement faible.

Néanmoins, il semble que les cas de naissances plurales sont plus fréquents dans les familles où elles se sont déjà héréditairement produites. Mais la règle est loin d'être absolue ou exclusive. On peut rester deux ou trois générations sans voir de jumeaux dans sa famille.

**« S**i les tuberculeux survivent beaucoup plus longtemps qu'autrefois à leur maladie, leur nombre subsiste inchangé ou légèrement augmenté ; la foule des bacillaires qu'il faut soigner, hospitaliser et secourir est toujours aussi compacte et s'accroît même du fait de la prolongation de leur longévité, exigeant encore plus de sanatoriums, d'hôpitaux, de préventoirs, de dépenses de personnel et de frais de toute sorte que par le passé.

« La survie, de plus en plus prolongée, des phtisiques, constitue une charge croissante, énorme pour la société, chaque année de survie d'un seul phtisique occasionnant une dépense de 250.000 à 150.000 fr. suivant que le malade est hospitalisé en sanatorium ou vit dans sa famille.

« Le problème tuberculeux reste donc entier, ce n'est pas l'armement antituberculeux qui peut le résoudre. »

**« S**i nous retrouvons en nous telle maladie dont souffraient nos parents, nous pouvons, grâce à leur expérience, prévoir un peu sa marche. Ce microbe est notre principal ennemi, car notre organisme, comme celui de notre père, ne peut résister à ses attaques et réagit de la même façon par la même maladie.

« Nous comprenons, dès lors, l'avantage du vieux médecin de famille qui soigna nos parents. Même s'il n'a pas une grande compétence technique, il prévoit l'évolution de la maladie et les dangers futurs, et parfois, mieux que le spécialiste entrevu dans une consultation rapide, il saura nous guérir.

« L'hérédité commandera notre thérapeutique individuelle et dirigera notre hygiène ; elle nous permet de prévoir certaines faiblesses ou déficiences de notre organisme et de nous prémunir peut-être contre elles. »

Jules CARLES,  
Docteur ès sciences.

Auguste LUMIERE.

## LES TRÉSORS de la pensée française

Quand Buffon peignait le lion, il achevait la lionne en quelques phrases ; tandis que, dans la société, la femme ne se trouve pas toujours être la femelle du mâle.

Balzac

(Préface de la Comédie Humaine).

○

Qu'il aime demain, celui qui n'a point aimé. Qu'il aime encore demain, celui qui a aimé.

Chateaubriand.

○

L'amour de la volupté et la fuite de la douleur sont les premiers et les plus naturels mouvements qu'on remarque aux hommes.

Saint-Evremond.

○

Savoir ce que tout le monde sait, c'est ne rien savoir. Le vrai savoir commence là où commence ce que le monde ignore.

Rémy de Gourmont.

○

Quelles que soient les larmes qu'on pleure, il faut toujours finir par se moucher.

Henri Heine.

○

Le platonisme en amour, c'est de l'eau que l'on met dans du vin.

Henri Murger.

○

Au plus haut trône du monde, nous ne sommes assis que sur notre cul.

Montaigne.

○

Après les persécuteurs, je ne sais rien de plus haïssable que les martyrs.

Proudhon.

○

La Bêtise humaine peut seule donner une idée de l'Infini.

Renan.

○

Vieillesse sera incurable ceste année à cause des années passées.

Rabelais,  
(Prognostication  
pour l'an perpétuel).

○

C'est l'homme que je suis qui me rend misanthrope.

Jules Renard.

○

Ce n'est pas la vie qui est laide ! Ce qui est laid, c'est ce que la plupart des gens en font.

Henri de Régnier.

(A suivre.)

# SUR LES CAUSES DE LA PUDEUR

par le D<sup>R</sup> P. RUSSO



Il importe au plus haut point, pour élucider les divers problèmes que posent les comportements humains en face de la sexualité, d'étudier le mécanisme des réactions qui se manifestent à son sujet.

La première, la plus répandue, est une réaction négative, une réaction de crainte, à la fois curiosité et inquiétude, qui se produit sous forme de la « pudeur », de honte à laisser voir les organes sexuels.

On a dit que la pudeur n'est pas une réaction spontanée, mais qu'elle est due à l'éducation. Il est exact que chez l'enfant elle n'existe qu'autant qu'elle lui a été apprise, mais elle naît, en dehors de toute éducation, chez les adultes de toutes races, dès les premiers rapports sexuels. La Bible nous dit qu'Adam et Eve, après avoir été chassés du Paradis, « connurent qu'ils étaient nus ». Et il semble bien qu'elle exprime là une constatation biologique fondamentale. En effet, si la pudeur est née de l'éducation, il faut bien qu'il y ait eu un premier éducateur, et lui-même n'a pu tenir pour honteux ses organes sexuels que s'il a constaté qu'il y avait en eux quelque chose dont il n'estimait pas avoir à tirer satisfaction.

tants de la forêt, ruse et adresse, ne les élèvent jamais au niveau de l'entendement humain.

Mais si un homme se met, à une occasion quelconque, à céder aux impulsions de son inconscient comme le font normalement les animaux, il éprouvera immédiatement l'impression qu'il s'est diminué, qu'il a fait des actions de bête et non d'homme. Il en éprouvera une honte, il sera peiné de ce qui lui est arrivé. Il pensera que son comportement a été une anomalie, une maladie, une insanité. Il se croira possédé d'un démon qui lui impose des gestes qu'il ne veut pas faire et que pourtant il fait. L'expression usuelle : « La colère est une courte folie » illustre ce mode de pensée. On ne discute pas avec un homme en colère parce qu'on estime qu'il n'a plus les réactions normales de la raison, les réactions proprement humaines. Il en est de même pour un ivrogne, car on sait que l'intoxication qu'il subit le livre sans réactions raisonnables aux pulsions de son inconscient.

En somme l'homme qui se sent ramené aux modes de réactions des animaux, réac-

Quelle peut être cette cause de honte ? Pourquoi ne pouvait-il pas penser, ce malheureux Adam, avec satisfaction, à des organes dont il tirait pourtant des sensations agréables ? Pourquoi éprouvait-il le besoin de les cacher ? Certains peuples cachent leur bouche pour manger, tels les Touazine de Tunisie méridionale, tels les Touaregs dans certaines régions, pour ne parler que de ceux que je connais. Mais les peuples dits civilisés ne le font nulle part, à ma connaissance.

Or la pulsion gustative, comme la pulsion sexuelle sont les deux pulsions fondamentales de toute l'activité biologique. La première assure la conservation de l'individu, la seconde celle de l'espèce. Mais en raison de leur importance même, elles sont beaucoup plus puissantes que toutes les autres pulsions instinctives auxquelles nous pouvons être soumis et qui d'ailleurs dérivent toutes d'elles deux, directement ou indirectement.

D'autre part, la caractéristique principale de l'homme, celle qui le sépare si profondément des animaux les plus proches de lui, c'est qu'il est doué de la possibilité de faire, à côté des actes provoqués par les pulsions de l'inconscient, des actes provoqués par des jugements (c'est-à-dire des comparaisons entre des sensations) et par des établissements de rapports divers, notamment de causalité, entre ces sensations. Il y a une opposition totale entre les actes instinctifs, nés de l'inconscient, et les actes volontaires nés de la conscience. L'homme, si primitif soit-il, se tient, du fait de cette possibilité de juger, de coordonner, donc de prévoir, pour supérieur aux animaux et même les légendes des noirs, qui reconnaissent à certains des habi-



tions par réflexes, simples ou conditionnés et par pulsions instinctives, sent qu'il a régressé, qu'il a redescendu de quelques degrés l'échelle des facultés proprement humaines.

Ce ne sont pas seulement les intoxications qui peuvent produire cette régression, mais tous les états psychiques où l'inconscient prend le pas sur le conscient. Toutes les fois qu'un sentiment, un groupe de sentiments ou de sensations prennent une intensité grande de la forme qu'on nomme passionnelle, les réactions conscientes sont obnubilées. Freud a bien montré le mécanisme de ce débordement de l'inconscient sur le conscient.

Mais que sont les impulsions comme la gourmandise, la colère, la haine, etc., sinon des pulsions passionnelles qui annihilent la raison et enlèvent à l'homme la maîtrise de soi? L'homme en état de passion n'agit plus, il est agi par son inconscient.

La pulsion gustative et la pulsion sexuelle sont les deux plus intenses auxquelles nous soyons sujets. Si nous subissons la pulsion gustative nous ne réglons plus notre alimentation suivant nos besoins raisonnés, mais suivant notre envie, nous mangeons inconsidérément, et le gourmand est généralement assimilé à un animal goulu et vorace comme le porc, sa goinfrerie le rend ridicule, le fait tenir pour descendu bas dans l'échelle humaine. De même l'homme soumis à la pulsion sexuelle ne règle plus ses activités dans cet ordre d'idées, il veut sans cesse éprouver plus de sensations agréables et tout ce qui n'est pas sa passion ne compte plus pour lui. Il est devenu esclave de ses désirs, aussi complètement que n'importe quel animal en rut. Aussi ce luxurieux est-il, lui aussi, comparé à quelque animal salace et libidi-

neux, tel le porc déjà nommé ou le singe cynocéphale.

Mais, la crise passionnelle passée, l'homme remonte à la surface et constate quelle a été sa déchéance. Il en est peiné, attristé, honteux, à moins que la répétition fréquente de semblables accidents n'ait créé une habitude qui émousse sa sensibilité morale. Cependant il est rare qu'on rencontre un ivrogne qui ne dise : « Je sais bien que je m'abrutis, mais c'est plus fort que moi. » Certains se cherchent des excuses et prétendent qu'ils ne travaillent jamais aussi bien que quand ils ont « un verre dans le nez », mais ils reconnaissent à peu près tous que s'ils agissent ainsi c'est poussés par un « besoin » et non par suite d'un acte de volonté ou de raison. Il en est exactement de même des luxurieux.

Mais alors, ne serait-ce pas précisément dans cette honte de l'entraînement passionnel qu'il faudrait chercher l'origine du discredit frappant les organes et les actes sexuels? L'homme se jugeant incapable de pratiquer des activités sexuelles de façon rationnelle, méthodique et contrôlée et se sentant entraîné passionnellement, privé de la maîtrise de soi et devenu semblable à une bête dès qu'il est en présence de cette pulsion, aurait honte de sa déchéance et reporterait cette honte sur tout ce qui touche à la sexualité.

Au lieu de s'efforcer de s'entraîner à accomplir des actes sexuels sans passion, comme il ferait une œuvre d'art, une recherche scientifique ou une simple promenade, il s'avoue vaincu d'avance, et pour ne pas céder à la passion il frappe d'interdit tout ce qui la représente à ses yeux, sans se douter, semble-t-il, que c'est lui-même qui, par son manque de volonté et d'esprit d'analyse, donne barre à la passion sur sa raison.

Quoi qu'il en soit, on comprend parfaite-

ment, à la lumière de ces observations, l'ostracisme dont sont frappés les organes sexuels et leurs activités. Cachons ces organes qui nous rappellent des actes par lesquels nous nous sommes laissés ravalier au rang des bêtes, n'en parlons ni n'en laissons parler. C'est un grand malheur que, de toute façon, un jour ou l'autre, la passion doive, nous le savons, culbuter tout ce que nous faisons contre elle, mais nous n'y pouvons rien, de même que nous ne pouvons rien à un tremblement de terre ou à un cyclone.

Il serait pourtant bien facile de ne pas laisser la passion s'installer, et dès ce moment, il n'y aurait plus de raisons pour honnir la sexualité. Mais il y faut de la clarté d'esprit, de la précision et de la volonté. Il faut demeurer constamment dans le plan de la raison. Ce devrait être aisé dans un pays où, dit-on, le bon sens est la chose du monde la mieux partagée... Mais l'esprit est prompt et la chair est faible. Nous reviendrons sur la question, mais nous devons noter dès à présent que le fait de se cacher pour manger apparaît chez des peuples qui se laissent entraîner aux excès de nourriture et en éprouvent ensuite de la honte. Ces excès sont dus à ce que souvent ces populations sont sous-alimentées et « se rattrapent » quand elles le peuvent. Au contraire, chez les peuples qui sont arrivées à manger correctement, cette pudeur buccale n'existe pas. Cela ne veut point dire qu'on y ignore la gourmandise, mais elle n'y atteint pas les mêmes excès ni la même brutalité primitive. Faut-il voir là l'équivalent gustatif de la pudeur sexuelle? Il s'agirait dans les deux cas de cacher des organes dont on ne parvient pas à se rendre maître et qui, par là, vous rendent semblables aux bêtes.

## Qu'est-ce que l' " Eugénisme positif " ?

L'EUGÉNISME positif consiste à favoriser les mariages intéressants, ceux qui donneront de beaux enfants. Toutes les législations modernes ont compris l'importance des familles nombreuses pour l'avenir de l'Etat, et elles ont créé ou multiplié les primes diverses, prêts au mariage, allocations, etc. Toutes ces dispositions sont assez connues et leur utilité assez évidente pour que nous n'insistions pas.

Certains pensent que ce n'est pas assez et qu'il faut faire davantage. Les suggestions ne manquent pas. Voici le système le plus cohérent qui ait été proposé; il est assez voisin des méthodes employées par les éleveurs.

Il faut, parmi les jeunes gens, choisir les plus beaux types d'hommes, les plus dignes de perpétuer la race et leur donner une carte spéciale que nous appellerons, pour être clair, une carte de reproducteur titré. Le même choix sera fait pour les jeunes filles, et les élues seront encouragées à avoir le plus grand nombre d'enfants possible. L'Etat s'efforcera de diminuer ou de supprimer tous les ennuis et toutes les charges pouvant provenir de la maternité, et, sitôt la preuve faite que

l'enfant vient d'un reproducteur titré, l'achètera pour que la mère n'ait pas à s'en occuper, et le paiera assez cher pour qu'elle désire en avoir d'autres. (1)

Quelques-uns rêvent mieux encore et parlent d'appliquer à l'homme cette insémination artificielle qui donne de si bons

(1) Cette pratique était courante dans les milieux nazis du Troisième Reich, et beaucoup de S.S. avaient leur carte de reproducteur titré. Les jeunes filles sélectionnées avaient, en plus, un carnet leur indiquant, d'après l'époque de leurs règles, le meilleur moment pour la conception. Un petit fait typique, entre bien d'autres, va montrer la mentalité de cette élite :

Au cours de l'été 1943, dans une ville du midi de la France, une jeune Allemande loge chez une dame, et chaque soir, à la même heure, la journée finie, vient occuper sa chambre. Un soir, l'heure passe, et elle ne rentre pas. La dame se décide à fermer la porte. Le lendemain soir, la locataire rentre à l'heure ordinaire. « Quand vous ne venez pas passer la nuit chez moi, lui dit la dame, vous devriez m'avertir, pour que je ne vous attende pas — Excusez-moi, dit la locataire, j'avais oublié que c'était hier mon jour d'accouplement. » Et, devant les grands yeux étonnés de son hôtesse, elle se met à expliquer, avec une naïve fierté, les beautés de l'eugénisme, et les avantages qu'elle en espère.

résultats dans l'élevage. Vacher de Lapouge, dans les **Sélections sociales**, exprimait ainsi cet idéal, il y a quelque soixante ans de cela :

« Opérer dans des conditions déterminées, un très petit nombre d'individus masculins, d'une perfection absolue, suffirait pour féconder toutes les femmes dignes de perpétuer la race, et la génération ainsi produite serait d'une valeur proportionnelle aux choix plus rigoureux des reproducteurs mâles. Un seul reproducteur en bonne santé suffirait à assurer deux cent mille naissances annuelles... Ce serait la substitution de la reproduction zootechnique et scientifique à la reproduction bestiale et spontanée... La clé qui ouvre les portes de l'avenir est jetée dans le champ clos. Qui saura s'en emparer, s'en servir? »

Ainsi se présente l'engénisme positif intégral. Il n'est pas encore sérieusement question de le mettre en pratique, et ses protagonistes les plus convaincus estiment que la morale n'est pas encore assez « évoluée » pour qu'on puisse l'instaurer.

Jules CARLES,  
Docteur ès sciences  
(Problèmes d'Hérédité).

# Le « Couple » a son chantre et son médecin : MARC LANVAL

par PHILOSOPHUS

**C**ONNAISSEZ-VOUS l'œuvre de Marc Lanval ? L'avez-vous lue ? Chaque numéro de votre revue **Vivre d'abord** annonce ses livres. Eh bien ! j'avoue, confus, que je ne les connaissais pas et qu'ils méritent une lecture sérieuse, leur auteur étant vraiment un **sexologue** fort distingué. Quatre surtout de ses ouvrages sont à retenir : **L'Amour sous le masque, Barrières psychiques devant l'Amour, Le Conflit conjugal, Propos d'un sexologue**. Nous les utiliserons tous, mais surtout le premier, pour caractériser la doctrine et marquer l'autorité de Marc Lanval.

La mode est aujourd'hui aux enquêtes collectives, le succès actuel de Kinsey suffit à le prouver. Mais la méthode existait. Précisément, **L'Amour sous le masque** est le résultat d'une enquête fort instructive à laquelle ont répondu, avec franchise et parfois avec éclat, 568 femmes belges ou françaises. Si l'homme sexuel commence à être scientifiquement connu, la femme ne l'est pas, et nous oserons dire que la connaissance de la sexualité de la femme est plus importante que celle de l'homme et beaucoup moins avancée. Se connaît-elle elle-même ? Et pourtant **il faut qu'elle se connaisse**, non seulement qu'elle connaisse sa nature physiologique et psychologique, mais qu'elle en prenne conscience, une conscience totale et aussi claire que possible, comme il faut aussi que **l'élite** des hommes (nous prétendons ne nous adresser ici, au sens un peu « voltairien », qu'à l'élite qui seule compte, car la masse **doit** suivre) prenne une conscience sévère (advienne que pourra !) des **nécessités féminines**. Des conséquences sociales nouvelles découleront de cette adaptation.

○

Donc, dès 1936, le Belge Marc Lanval avait constitué un questionnaire détaillé relatif à la vie sexuelle féminine : nous ne pouvons entrer dans le détail. Les réponses n'étaient pas signées et furent ensuite brûlées par ministère d'huissier. Donc, impossible de savoir à quelle personne particulière se rapporte telle réponse. Condition indispensable de sécurité et de franchise. Condition également de valeur du témoignage. La science a ses exigences et il faut obtenir la vérité : **savoir et comprendre**.

Précisément, qui peut être assez sûr de soi-même pour prétendre connaître et comprendre la femme ? Une enquête collective sincère s'impose donc. Il nous semble que, à part peut-être quelques Américains : Terman, Pearl, Marc Lanval a tenté le premier cette épreuve scientifique. Et il l'a réussie.

Tâchons de résumer la doctrine à laquelle il a abouti. « Ce qui compte, c'est l'instinct sexuel avec toutes ses conséquences, en un mot c'est l'amour. » Ce qui « résume l'éternité de la vie et l'innéité du principe vital, c'est le sexe ». Citons encore, car là est le point maître, la **clef de voûte** dont dépend tout l'édifice. « Rien n'est plus sublime que le couple qui s'aime et qui, unissant deux corps, deux âmes, deux esprits, forme véritablement **une personnalité nouvelle**. Ceux qui aiment et qui sont aimés, homme ou femme,

peuvent seuls prétendre **vivre et vibrer en harmonie avec le cosmos**, qui lui-même n'existe qu'en fonction de l'amour, car l'amour crée la vie, tandis que la haine engendre la mort. »

Donc, qu'il soit bien entendu que, vitalement, sexologiquement, seul compte le couple, incluant la satisfaction de tous les instincts, car « l'exercice physique de l'amour est la clef de sûreté du bonheur conjugal », et « rien ne peut prévaloir contre un couple dans lequel la confiance réciproque s'allie à l'amour librement et honnêtement partagé ». Cela seul crée la **sybiose** qui doit être harmonieuse et euphorique.

○

Et cependant, comment se nouent encore la plupart des mariages ? A l'aventure, avec le seul espoir que tout ira bien quand même...

Puis devant quelles conséquences se trouvent-on, trop fréquemment ? Devant des femmes explorées, insatisfaites, dont la vie souvent fut un « calvaire », dont la nuit de noces fut une suite d'épouvantables scènes, génératrices de définitive angoisse. « Jamais un homme ne comprendra pleinement une mentalité de femme ni les raisons qui la font agir », disent-elles souvent. Qu'il apprenne donc d'abord son métier d'amant, la subtile mécanique de l'amour. « Les rapports sexuels me dégoûtent », dit une femme. « Je n'ai eu que six rapports dans toute ma vie et j'ai été mère cinq fois. Chaque accouchement fut un déchirement. Parlez-moi de l'amour sexuel ! » écrit une autre. Une troisième raconte son initiation : « Après plusieurs relations incomplètes, mon hymen résistait toujours. Mon fiancé l'a déchiré avec précaution, avec ses doigts. » Voulez-vous encore un récit confidentiel ? « Mon mari était un as. Je n'eus aucune douleur, mais par contre l'initiation se traduisit pour moi par un fou-rire inextinguible qui finit par sérieusement décontenancer mon partenaire. Mais quand j'y songe, je ris encore ! »

Allez donc, après cela, connaître la femme, cet être infiniment divers et contradictoire, qui pétrit l'homme et même le monde ! Ainsi s'impose la **complexité** singulière du problème sexuel féminin, tout autre que celle du problème masculin.

○

Qu'on me permette encore d'exposer quatre cas exceptionnels susceptibles d'éclairer une psychologie inconnue :

1) « A quatre ans, au jardin d'enfants, on m'empêche de sortir pour un petit besoin, je me retiens en serrant les jambes et tout à coup j'éprouve une formidable sensation qui me laisse anéantie. Je n'en parle à personne, et j'hésite même à m'asseoir. Douée de volonté, je me défends contre mes petites envies et j'y arrive, mais j'en rêve la nuit... J'éprouvai de temps en temps, pendant la nuit, des rêves nettement érotiques se terminant par une intense jouissance... Lors de mon premier contact réel, j'éprouvai presque immédiatement la même sensation, d'ailleurs à mon grand étonnement, car je disais

souvent que cela ne pouvait pas être « ça ». Je n'ai jamais connu aucune douleur, rien que le plaisir. »

2) Celle-ci voulait, avant de s'unir à son futur mari, réfléchir et expérimenter. « L'expérience physique avait sa place. Mais nous la voulions absolue et dépouillée d'excitations préalables, c'est pourquoi nous nous fixâmes rendez-vous chez lui à 9 heures du matin... J'étais vierge « et il l'ignorait ». Alors, froidement, méthodiquement, je me suis déshabillée, je me suis mise sur le lit et j'ai dit : « **En route pour l'expérience** ». Je garde de ce moment un souvenir merveilleux, car j'eus à faire à un homme d'une délicatesse et d'un tact admirables. »

Il va sans dire que **Philosophus** admire non moins la magnifique valeur morale de cette expérience : Me voici, je suis prête. Si toutes les femmes étaient aussi sincères, et les hommes, quel monde merveilleux nous habiterions ! Ce serait le paradis terrestre...

3) Voici une jeune mère aidée par « un mari clairvoyant » qui lui apprend à considérer chacun de ses enfants comme un petit monde merveilleux qui ouvre sur la vie des yeux neufs et émerveillés. « Dès quatre ans, ils posent des questions. » Depuis qu'ils savent d'où ils viennent, ils m'ont voué une tendresse vraiment touchante, une compréhension de petite femme et de petit homme. Ma fille me dit un jour : « Maman chérie, comme je suis fière et contente d'être ta pomme ! ... Tout simplement admirable ! »

○

4) Voici notre quatrième cas, vraiment exceptionnel. Mieux vaut citer. « Ma mère fut tuée dans un accident d'automobile, alors que j'avais à peine cinq ans. Mon père, fou de douleur, s'embarqua pour les colonies après m'avoir laissée en pension. Lorsqu'il revint, après douze années d'absence, j'étais une jeune fille qui, paraît-il, était le vivant portrait de ma mère. Les années n'avaient pas effacé le souvenir de la morte avec laquelle je m'identifiais. A la demande de mon père, je pris l'habitude de l'appeler par son prénom, il me gâtait et me choyait comme une fiancée. Lorsque j'eus 21 ans, il m'offrit un beau voyage. C'est au cours de celui-ci que je pris définitivement la place de ma mère... Nous changeâmes de ville... Depuis le fameux jour, mon père n'a plus jamais parlé de ma mère... Je suis pleinement heureuse et n'ai jamais regretté une seconde ce que j'ai fait. Je n'arrive pas à m'imaginer avoir commis une faute quelconque. Au contraire, j'ai fait le bonheur d'un homme que j'aime et je me demande si jamais un mari aurait pu me rendre plus heureuse... »

Voilà des faits, des faits réels, **surprenants peut-être**, mais des faits sexuels humains. **Maintenant, raisonnons :**

D'abord, que penser de ces faits hors du commun ? Faut-il tout simplement les réprouver, **au nom de la morale courante** ? Quelques femmes — Marc Lanval les cite — disent encore, purement et simplement : « Je

(Voir suite page XX.)

## Une Croisade sexologique contre la Jalousie

UN ancien collaborateur du professeur Kinsey, le Dr Bedel-Barth, part en guerre (à coup de conférences internationales) contre la jalousie, ce « fléau des fléaux » de la vie sentimentale. Nous sommes, argumente-t-il, en pleine période « d'inflation amoureuse ». Personne n'a plus aucun mal à trouver de nouveaux partenaires. Dans ces conditions, la jalousie est devenu « un pur anachronisme, un vestige du passé dû à des malentendus et à des préjugés. »

Analysez-vous d'abord — dit notre conseiller — pour savoir si l'être qui est en train de se détacher de vous continue de vous intéresser. Neuf fois sur dix, vous vous apercevrez que la « peur du ridicule » est plus forte que toute affection réelle. Vous craignez surtout d'être trompé, et que cela se sache ! Or, la notion du cocu risible est aussi un point de vue désuet, l'infidélité, conjugale ou non, étant devenue fréquente et banale. C'est la vie ! (la vie moderne).

Si vous tenez encore à la personne avec qui vous ne vous entendez plus, alors, *pas de scènes !* N'essayez pas de faire revivre un amour mort par des cris, des menaces. Cela ne réussit jamais, et vous vous rendez définitivement odieux. D'ailleurs, la pitié ne remplace pas l'amour : mieux vaut une bonne séparation qu'un mauvais replâtrage.

Le Dr Bedel-Barth a pu interroger, dans leur prison, une quarantaine d'hommes et de femmes, meurtriers passionnels. Tous, ou presque, leur moment de folie passé, ont exprimé d'amers regrets (plutôt que des remords) d'avoir gâché leur vie « pour une bêtise qui ne valait pas ça ».

Le docteur a codifié en dix-sept commandements sa campagne contre les fureurs de la jalousie. Il estime que si l'humanité suivait ses conseils, 95 p. 100 des drames d'amour (ou d'après-amour) seraient évités.

Le Dr Bedel-Barth est un sage. Mais ses « élèves » le seront-ils autant que lui ?

## Amour et Bonheur « tout faits »

LES grands magazines féminins édités aux Etats-Unis publient une annonce relative à un extraordinaire livre de recettes du bonheur sentimental pour les femmes de toutes conditions. Quelques titres de chapitres :

« How far can I let a man go ? » (Jusqu'où dois-je laisser aller un homme ?) ;  
« How can I make him propose ? » (Comment le décider à parler le premier ?) ;  
« What about promiscuous petting ? » (Ça c'est beaucoup plus difficile à traduire pour rester convenable ! On ne peut que dire : Au sujet des caresses un peu poussées) ;  
« If you are a woman who has made many mistakes » (Si vous êtes une femme ayant commis plusieurs erreurs) ; etc.

Le tout, avec petits dessins à l'appui. Ce « bonheur sur mesure » est extrêmement demandé, ce qui n'a rien d'étonnant, puisqu'il se vend au pays de la confection à outrance..

## Une « École du Sexe » à Turin

UN éminent psychanalyste italien, le Dr Dino Origlia, s'étant suffisamment rendu compte que le mariage est une délicate aventure, et que ses compatriotes n'ont pas toujours « la main heureuse », n'a pas cependant voulu décourager ceux-ci de courir leur chance dans la carrière matrimoniale. Il a, au contraire, résolu de les aider, en leur évitant au maximum les écueils psycho-physiologiques, et, pour ce faire, fondé à Turin un « centre de guidage conjugal », que ses concitoyens, qui appellent un chat un chat, ont aussitôt rebaptisé « Ecole du Sexe ».

# Faits divers . . .

Le Dr Origlia a bâti son affaire en soumettant ses élèves à sept cours :

- 1) La psychologie des fiançailles ;
- 2) La psychologie de la vie conjugale ;
- 3) Les relations conjugales intimes ;
- 4) L'éducation sexuelle ;
- 5) L'éducation des enfants ;
- 6) Mariage et moralité ;
- 7) Aspects juridiques du mariage.

Les professeurs ont été choisis parmi les meilleurs psychologues, gynécologues, endocrinologistes, pédagogues, pédiatres, psychiatres et économistes. Des prêtres également, dont la Péninsule, comme l'on sait, fait une grande consommation.

C'est que les candidats italiens au conjugia sont condamnés à faire mouche du premier coup ; car dans leur pays très catholique le divorce est non seulement fort mal vu, mais même tout simplement ignoré par la loi. La nécessité des cours Origlia se faisait donc sentir ; et déjà l'on parle de fonder des succursales dans les autres grandes villes de notre ex-« sœur latine » !

## Un Doyen protecteur de la Vieillesse . . .

« NOTRE pays — nous dit le Professeur Léon Binet, doyen de la Faculté de Médecine de Paris — s'organise pour apporter une contribution à la captivante étude de la revivescence ; il veut travailler pour ajouter des années à la vie et ajouter de la vie aux années. » Après quoi, le Professeur Binet énumère à notre intention les efforts faits dans ce sens par les spécialistes : fondation d'une société de gérontologie, journées d'études du vieillissement, Congrès de la Longévité à Vittel, etc.

Nos « gérontes » peuvent donc dormir tranquilles sur leurs vieux jours : ce n'est pas en France qu'on secoue le cocotier !..

## « Pauvre » Amérique !

UNE annonce parue dans la revue *Modern Industry*, révèle le manque de confort de beaucoup d'habitations américaines. Qui l'eût cru ? Il faudrait bien le croire puisque cette annonce contient les chiffres suivants :

Environ 31 % des maisons des Etats-Unis manquent d'eau courante, soit plus de 10 millions d'habitations ; 9 millions de foyers n'ont pas de frigidaire et 19 millions n'ont pas d'installation de bain ou de douche, soit environ 18 millions de foyers ; 14 millions de familles sont privées de cabinet de toilette ; 21 % des maisons, soit 8 millions de familles, manquent d'électricité.

Alors, alors... si la civilisation matérielle n'est chez eux qu'une légende, que reste-t-il aux « pauvres » Yankees ?

## Économies et... dos ronds

LA Hache... la Guillotine... etc. ; la presse a décoré de ces noms héroïques et un peu ridicules les commissions qui, ces derniers mois, ont tranché dans le vif des budgets de l'Etat, pour tenter de réaliser les économies massives rendues nécessaires par une folle politique de gaspillage des fonds publics. Naturellement, les « patriotes » de la Défense nationale furent parmi les pre-

miers à se rebeller ; et après avoir fait semblant de rogner les crédits de guerre, on leur a finalement laissé pour participer à la « coopération occidentale », le beau dernier de huit cent mille francs... par minute !

Or, pendant ce temps, on se rattrapait sur d'autres services ministériels infiniment moins puissants, mais tellement plus utiles à l'avenir de la santé et au progrès de l'humanité ! — parmi lesquels la Direction de l'Hygiène scolaire et universitaire au Département de l'Education nationale. Un enquêteur de quotidien, M. Jean Goujon, s'indigne en ces termes de cette honteuse suppression :

« C'est pour gagner quelques millions, uniquement sur le papier — car les postes supprimés changeront vraisemblablement d'appartenance et de dénomination — que l'on a fait éclater un organisme si précieux dont l'absence d'unité d'action compromettra l'efficacité. »

« Qui va désormais tenir les cahiers sanitaires des locaux scolaires ? Qui va faire aboutir la réforme des bancs scolaires réclamée depuis 40 ans et dont les médecins qui entreprennent aujourd'hui la croisade de la gymnastique correctrice rappellent désespérément l'importance capitale ? Il faut des bancs de trois tailles différentes pour que les enfants, qui ne souffrent pas de déformation osseuse, ne soient pas menacés de devenir difformes et de rester ainsi marqués pour toute leur vie. »

Sans doute, M. Goujon, sera-t-on prochainement contraint en haut lieu, devant l'énormité des dégâts causés par ces fausses économies, de rétablir à grands frais un organisme administratif, qu'on intitulera pompeusement, quelque chose comme : « Service de la Scoliose... Direction de la Colonne vertébrale » ?

## Psychanalyse réservée aux Intellectuels

LE Théâtre national de Budapest vient de présenter la première pièce de Jules Illyés, connu surtout, jusqu'à présent, comme poète et romancier. Cette pièce, qui a pour titre « Le Psychanalyste », est une satire des excès des adeptes du freudisme.

Afin de décider si la pièce d'Illyés pourrait être jouée devant un public entièrement ouvrier, une conférence des délégués culturels des usines s'est tenue à Budapest. Ces délégués, à l'unanimité, se sont prononcés contre l'invitation massive des ouvriers. La psychanalyse, ont-ils déclaré, avec toutes ses subtilités, est étrangère à la classe des travailleurs. En conséquence, « Le Psychanalyste » restera à l'affiche à l'intention des intellectuels, qui sont particulièrement intéressés par les problèmes que soulève le dramaturge.

## La Gymnosophie : l'Exemple de Vienne

NOTRE correspondant en Autriche, M. A. Schnitzinger, nous mande de Vienne d'intéressants détails sur le mouvement gymnosophique tel qu'il se présente après guerre dans l'ancien Empire des Habsbourg. Le succès des pratiques de nudité, déjà très marqué en 1947, s'est encore accru pour le millésime 48. Malgré une saison

# ... menus propos

fraîche et pluvieuse, une foule de pratiquants appartenant à toutes les classes de la société peuplait, l'été dernier, les îles et les bords du Danube. Rien que pour le centre de réalisation du « Labour sauvage » (territoire de petits bois à l'est de la capitale) on comptait 3.000 participants actifs. Dans l'ensemble, en une seule année, les adhésions aux associations autrichiennes de libre-culture ont triplé en nombre.

La plus importante reste la « Liga für freie Lebensgestaltung » (Ligue pour la réalisation d'une vie libre), tant en ce qui concerne la quantité que la qualité du recrutement. Cette ligue-pilote est suivie de près par la « Kierlingerau » et, à une distance plus grande, par les « Sonnenfreude ».

Malheureusement, les deux premiers au moins de ces groupements ont dû renoncer à la disposition de leurs anciens terrains, en partie parce que la crise actuelle des moyens de transport interdit pratiquement de joindre des lieux de réalisation trop éloignés de l'agglomération viennoise; en partie aussi parce que les dévastations de la guerre n'ont pas épargné ces Edens pacifiques du sport et du repos...

M. Schnitzinger nous signale d'autre part une possibilité fort avantageuse pour les habitants de Vienne, et que les Parisiens gymnosophes peuvent leur envier, car cette commodité est inconnue chez nous: un ou deux soirs par semaine, à date fixe, des piscines de bains privés sont louées par les associations de gymnosophes, pour plein-eau sans la gêne du caleçon, du maillot ou du slip... Les bains publics officiels demeurent encore fermés à cette libre pratique, malgré les votes favorables d'une majorité libérale au Conseil municipal. Et notre correspondant ajoute:

« Si l'Autriche n'était le pays le plus pauvre en capitaux de tout notre continent, un entrepreneur se serait déjà trouvé pour construire une piscine réservée aux ébats des seuls nudistes. L'exploitation en serait sûrement très rentable! Quoi qu'il en soit, cet exemple — avec un certain nombre d'autres — porte témoignage de l'absence de cohésion entre nos « frères ». Voyez à quel point nous manque une organisation naturiste-nudiste internationale — à tout le moins européenne — qui rationaliserait nos us et coutumes en la matière, et disposerait de tous pouvoirs, idéologiques et matériels, pour faire triompher partout, par des établissements appropriés, les sains principes qui nous sont chers! »

## Heureux centenaires,

### n'abusez pas!

LE 29 décembre 1948, un de nos confrères hebdomadaires à grand tirage publiait l'information que voici:

« A 107 ans, elle danse la samba. — Tante Annette, cette Bourguignonne qui, à 107 ans, est la doyenne des Français, a montré qu'elle était même fort alerte. Les conscrits de Saint-Jean-de-Losne (Côte-d'Or) l'ont invitée à présider leur bal. « Et pour être à la page, a-t-elle dit, j'apprendrai la samba ». La centenaire a tenu sa promesse et a ouvert le bal avec un conscrit. »

Six jours après, le 4 janvier 1949, un quotidien donnait cette rubrique nécrologique:

« La doyenne des Français, Mme Annette Trivier, née le 12 octobre 1842, à Aubigny-

en-Plaine (Côte-d'Or), est décédée hier matin à l'hôpital de Saint-Jean-de-Losne, après une courte maladie. »

La samba brésilienne n'avait rien valu à l'infortunée centenaire de la Côte-d'Or. Et la Camarde qui, elle, danse funèbrement dans un cliquetis de squelette, était venue le lui prouver sans tarder...

Les statistiques démontrent d'ailleurs que les cérémonies commémoratives, avec leur cortège de fatigues et d'émotions, sont funestes, et parfois fatales au cœur fatigué de l'aïeul que l'on fête. « Cent ans et plus » font un âge ultra-canonique, auquel devrait bien être épargnés champagnes d'honneur et joyeuses sauteries. Chaque âge a ses plaisirs: laissons les roses au rosier et les centenaires dans le fauteuil!

...Mais que cela ne vous empêche pas, surtout, d'aller vous esbaudir au « faux » centenaire Noël-Noël, dans l'un de ses petits films les plus exquis — le *Centenaire*, justement — où l'on le voit grimper allégrement, en vieux pochard increvable, un raidillon, semant derrière lui toute la noce des juniors!

## Deux apôtres se retrouvent...

COMME le bon Dieu a besoin de cloches, le mouvement gymnosopique a, lui aussi, intérêt à se faire entendre de vive voix. Notre directeur Kienné de Mongeot n'a jamais failli à cette tâche, chaque fois qu'il s'est agi de présenter le « nudisme » et de prendre sa défense en public (puisque le mouvement continue d'être critiqué par « ceux qui ne savent pas »). La scène du Faubourg — ce club si bellement animé par notre ami Léo Poldès — a souvent servi de tremplin à cette excellente propagande. C'est au Faubourg, encore, que, le 28 décembre dernier, notre directeur prêcha les adversaires ou les mal convaincus. A signaler qu'en cette fin d'année 48, le brillant orateur social Charles-Auguste Bontemps lui avait apporté son précieux appui. Et — pour ceux qui « ne savent pas » cela non plus — précisons que Ch.-A. Bontemps fut longtemps l'un des nôtres, puisqu'il militait, voici dix ou douze ans, à la rédaction en chef de notre *Vivre!*

## Tartuffes made in U. S. A.

LES statues sans feuilles de vigne, banies des Etats-Unis d'Amérique, ont des « remplaçantes » qui, paraît-il, font rêver malsainement les garçons. Il s'agit des mannequins (non pas en chair et en os, mais simplement en bois ou carton peint, qui peuplent les vitrines des magasins de confection). Les « croisées » contre la licence des rues et l'indécence sous toutes ses formes viennent de marquer un point (tout au moins à Atlanta, Géorgie). Désormais, par ordre de la police locale, les « étalagistes » devront abaisser un pudique rideau toutes les fois que les mannequins changeront de robes ou de dessous. C'est comme nous avons l'honneur — et la joie! — de vous le dire...

Des ecclésiastiques, des professeurs viennent renforcer, quand il le faut, la légion des « croisées » américaines. Une certaine *Légion catholique de la lutte contre l'immoralité* obtenait récemment, de la censure new-yorkaise, l'interdiction de laisser projeter deux films: l'un français, l'autre suédois. On ne spécifie pas lesquels, mais

il paraît que l'un et l'autre mettaient trop complaisamment en valeur des « baisers exagérément prolongés »... de combien de centimètres de bande, s.v.p.?

Un film yankee a subi, lui aussi, les foudres de MM. les censeurs, qui lui reprochaient de montrer une nourrice allaitant son enfant. Cachez ce sein: il aurait dû être dissimulé sous un soutien-gorge! (sic).

Dernièrement, dans un meeting pour la décence publique, un honorable orateur commençait son exorde en ces termes: « Le temps de l'éveil moral est venu! Tous debout! Quittons la veste, retrouvons nos manches, enlevons... »

— Attention! lança une « croisée », alarmée, surtout, n'enlevez pas devant nous... vos pantalons!

Comme quoi l'excessif rigorisme des pudimanes peut aller de pair avec l'obsession sexuelle la plus caractérisée. Mais cette constatation, n'est-il pas vrai, ne saurait nous étonner...

## Davantage d'enfants... mais la mortalité infantile augmente

« A YEZ davantage d'enfants! Procréez sur une grande échelle! » s'était écrié textuellement le général de Gaulle, au lendemain de la libération, en une image hardie qui a fait fortune... Il réclamait son million de naissances annuel, et ce, pendant dix ans.

Ce plan décennal est en passe (si nous osons dire en l'espèce) de remporter un plein succès. Pour le dernier millésime, 1948, le nombre de nouveau-nés français a dépassé 900.000...

Mais quel terrible revers à cette plaisante médaille! Des millions de bébés nés viables, combien réussiront à franchir le cap fatidique de la première année? L'an dernier, la mortalité infantile atteignait ce chiffre catastrophique: 70 p. 1.000.

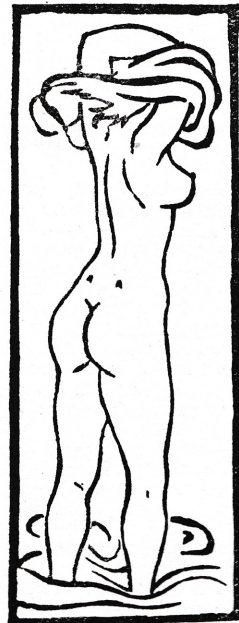
Deux grandes causes à cette hécatombe: les maladies infectieuses et la carence du lait.

L'infection de crèche et de maternité est due à la rareté du personnel qualifié, à l'encoumbrement dans les pouponnières, à l'impossibilité d'isolement.

Quant au lait, aliment irremplaçable de la première enfance, il est, sous sa forme « naturelle », écrémé et distribué au compte-gouttes; concentré, conservé ou en poudre il est, le plus souvent, de qualité médiocre.

Il faut incriminer aussi l'hypogalaxie maternelle. Le rôle protecteur du lait de femme est bien connu. Or, d'une façon générale, même les mères de bonne volonté n'arrivent pas à nourrir normalement leur enfant, étant personnellement en état de sous-alimentation.

Le jour où l'isolement des nouveau-nés sera assuré, où le mercantilisme éhonté fera place à un commerce « propre », fournissant à des prix abordables un lait non frelaté, le jour où la maman pourra se nourrir en quantité et qualité suffisantes pour produire un lait satisfaisant, la France pourra célébrer une nouvelle victoire: celle de sa démographie.



## Marquise, de grâce ne bluffez pas

VOICI douze ou quinze ans, une charmante artiste blonde comme les blés, et systématiquement dévêtue, exhibait sa grâce sans voiles sur certaines scènes parisiennes, sous le nom de Moussia. Et vers la même époque (sans doute les jours où ces théâtres « jouaient relâche »), les habitués du *Sparta Club* étaient admis à contempler la même Moussia, aimable camarade de farniente au soleil, cette fois super-nue... Les initiés n'ignoraient pas son véritable état civil : elle portait une magnifique couronne de l'Armorial de France, étant la légitime épouse du marquis François de Breteuil (celui-ci, d'ailleurs, ne manquait point d'assister sa blonde compagne sur les pelouses et les stades).

Vint la guerre ; et disparut la marquise... Or, le théâtre de la Potinière était tout récemment acquis par une non moins blonde Martine de Breteuil, laquelle évoque trait pour trait notre ex-adhérente... Nous sommes allés la voir interpréter la première pièce montée par sa direction : *les Verts Galants*. Et, nous avons de bons yeux ; impossible de s'y tromper : c'est bien elle !

Cependant — et ici, l'histoire se corse — la « nouvelle » certifie n'avoir rien de commun, qu'un vague cousinage, avec l'« ancienne »... Il y aurait, d'après elle, deux marquises de Breteuil, qui se ressembleraient comme deux gouttes d'eau. Et — ce qui rend invraisemblables, fantastiques — la « seconde » aurait précédemment joué la comédie sous le même pseudonyme de Moussia !

Que croire ? Nous tenons, quant à nous, pour la « seule et unique », celle que nous avons avantagusement connue... et que nous reconnaissons, mille diables ! Mais Mme la marquise-directrice continue de nous opposer une énergique dénégation ; pour nous confondre — et pour que nous ne confondions plus ! — elle s'est juré, à son prochain voyage en Amérique (où réside, paraît-il, sa cousine-sosie) de se faire photographe côte à côte avec son vivant portrait !

Il ne nous reste plus qu'à attendre la présentation du document-massue (en nous promettant de veiller à ce qu'il ne s'agisse pas d'un cliché truqué par les trop habiles spécialistes d'Hollywood...)

C'est égal ! Voilà un rébus, en chair et en os, digne de passionner les deux mondes : nous voulons dire le monde théâtral et le monde de la noblesse .

## Le Cinéma, professeur d'amour

SAMEDI-SOIR nous apprend que le metteur en scène Léonide Moguy va tourner, en Italie, en collaboration avec le romancier Alfred Machard, un film qui posera, pour la première fois à l'écran, le délicat problème de l'éducation sexuelle. Depuis neuf ans, Moguy proposait ce sujet à des producteurs français : aucun ne l'accepta. Mais la firme italienne qui réalisa « Quatre pas dans les nuages » l'acheta, au contraire, sans hésiter. Nombreux sont les producteurs parisiens qui voudraient en assurer la version française.

Le scénario du film est emprunté à un récit d'Alfred Machard intitulé « Printemps sexuels », œuvre délicate, où ces questions, parfois scabreuses, sont évoquées de charmante façon.

L'un des chapitres les plus touchants est celui où l'auteur décrit les incertitudes des petites filles d'une école communale devant les mystères de la génération. « Savoir ! Savoir ! », telle est leur obsession, dit Alfred Machard, qui analyse ainsi les questions que se posent ces âmes ingénues :

« Première question :

« Qui, dans son ventre, porte les enfants

quand ils sont sur le point de venir au monde ? Le père ou la mère ?

» Réponse catégorique : la mère ! Toute la classe est fixée maintenant. Le dictionnaire l'assure. »

« Deuxième question :

« Avant d'habiter le ventre maternel, l'enfant habite-t-il « d'abord » dans le paternel ? »

Résultat de toutes ces discussions : une série de tâtonnements regrettables, qui conduisent garçonnets et fillettes à des expériences mal dirigées, souvent funestes et toujours équivoques. Mieux vaudrait que parents et éducateurs se missent carrément en face de leurs responsabilités et guidassent les jeunes êtres s'éveillant à la vie sentimentale, plutôt que les laisser s'égarer fâcheusement.

Telle est l'idée directrice qui a inspiré Léonide Moguy et Alfred Machard. « Notre film pourra être vu et devra être vu par tout le monde, ont-ils déclaré. Il sera tout en nuances. »

## « Le Vêtement est un mensonge... attendons l'heure du jugement dernier »

DANS le grand quotidien anversois *La Métropole*, journal d'opinion catholique, notre excellent confrère belge, le critique d'art Hubert Colleye, consacre une très belle et très importante étude à Michel Ange. Il nous remémore les splendeurs des peintures de la Sixtine, et notamment du *Jugement dernier*, où, comme dans sa grande œuvre de la *Genèse*, l'incomparable artiste s'est appliqué à éveiller chez ses contemporains les sentiments de contrition, en leur montrant les châtiments réservés aux mortels pécheurs...

M. Colleye nous rappelle que le Créateur ayant fait l'humanité nue, Michel Ange l'avait donc représenté sans vêtements. Mais l'Arétin s'est offusqué ; il a protesté devant cette nudité universelle. La religion de Michel Ange a été profanée par les hypocrites pudimanes de la Rome du XV<sup>e</sup> siècle. M. Hubert Colleye proteste à son tour, contre le... protestataire d'Arezzo. Il écrit, justement et éloquemment :

« C'est pourtant Michel Ange qui était dans le vrai. Les Papes qui ont cédé à l'Arétin ont eu tort. Ils n'ont pas compris l'homme qu'il avaient annexé à leur service. Osera-t-on dire qu'ils n'ont pas compris l'Evangile et l'Apocalypse ? On le dira. C'est le génie qui avait raison. L'heure du Jugement — la dernière du temps — est l'heure de la nudité générale — l'opposition ayant été signifiée à tous les marchands de confections. Dans l'autre monde, on ne s'habille plus à Londres ou à Paris. « Je suis sorti nu du sein de ma mère, je rentrerai nu dans le sein de la terre ». Et nu j'en sortirai. Le vêtement est une couverture, c'est-à-dire qu'il peut être un mensonge. Le temps lui-même, ce dernier voile, tombe sans qu'on puisse jamais le relever. Il fallait donc que Michel-Ange interprêtât comme il l'a fait la dernière scène du drame de la vie. »

## Et, pour finir...

ENTENDU dans le métro des bribes de conversation entre deux jeunes et jolies filles (vendeuses ou dactylos) :

— Et Bob ? Qu'est-ce que tu en fais ?

— Oh ! plus rien... Dire qu'il me plaisait tant... encore le mois dernier, j'étais prête à l'épouser. Et puis, tu vois, maintenant...

Une moue charmante.

Alors l'autre, songeuse et sincère :

— Oui... hein ? ce que les hommes peuvent vite changer !

JAN LE CŒUR.

## MARC LANVAL

(Suite de la page XVII)

me soumetts à la volonté divine. » Ou bien : « Toute science sociale qui récusé la morale catholique et les commandements de Dieu, est un édifice construit sur le sable ». La virginité, en particulier, garde « une grande importance, car c'est le signe de la sainteté physique. Dieu l'a voulu ainsi. »

Or, est-il possible de maintenir aujourd'hui encore une morale sexuelle aussi fossilisée, aussi antédiluviennne ?

Il s'agit ici d'une question extrêmement sérieuse qui exige une réponse sans hypocrisie, car il ne doit pas y avoir de tabou sexuel : rien n'échappe à la science, à la vérité ; et la vérité n'a peur de rien.

Sur quelle base fonder la morale humaine ? Sur la nature même des choses, œuvre de Dieu. La morale sexuelle sera nécessairement fondée sur la nature des sexes, car « la Nature, comme dit Marc Lanval, a prévu la sexualité pour assurer la pérennité de l'espèce », et nous ajoutons : la Nature n'a prévu dans cette intention que la sexualité. User de la sexualité dans cette intention est donc faire œuvre divine.

Or, l'usage moral de la sexualité exige qu'on en connaisse les lois, la santé de l'espèce rend ces connaissances nécessaires. Ignorance signifie en général, hypocrisie. Mais aujourd'hui, toute l'« évolution » mondiale nous montre que la femme est une puissance sociale en voie de formation. Il importe donc d'en suivre les méandres pour les diriger sainement.

C'est pourquoi Marc Lanval se dit sexologue, médecin du couple. Il semble que ce soit une fonction issue des milieux anglo-saxons et destinée à un avenir certain. Depuis 1924, il dirige à Bruxelles 25-27, rue des Alliés, *Hélios*, mouvement d'émancipation sociale sans but lucratif ; il y donne régulièrement des consultations de psychosociologie appliquée dont le but ordinaire est de renouer les foyers brisés, de reconstituer les vies gâchées ; tout cela « pour un plus grand bonheur humain ».

Donc, œuvre à soutenir et à encourager. Les penseurs qui songent à relancer l'humanité sur la grande voie de la liberté ordonnée ne sont pas si nombreux. Qu'ils serrent les rangs !

« QUELQUES informations sûres au sujet de la fonction sexuelle feraient plus pour le bonheur des individus et la paix des ménages que tous les conseils moraux, dépourvus d'efficacité parce qu'ils sont suspendus dans le vide.

« Les jeunes gens ne savent pas comment rester chastes ; les époux ignorent souvent l'art de se garder l'un à l'autre et beaucoup de divorces n'ont pas d'autre cause profonde. Si bien que la pratique du vice, supplantant l'hygiène, apporte les techniques les plus adroites — mais avec des tares en plus. »

Docteur TOULOUSE.

Les cahiers « VIVRE D'ABORD » ne se vendent pas au numéro.

On ne les trouve dans aucun kiosque, dans aucune librairie.

Le seul moyen de consulter régulièrement cette publication UNIQUE EN FRANCE est de souscrire un abonnement.

ABONNEZ-VOUS ! (voir nos conditions en page II).

# NOS ENFANTS

## Les vaccinations abusives

# doivent-ils servir de COBAYES ?

IL y a treize ans déjà, notre rédacteur en chef, Marcel Hervieu, dénonçant L'INSTRUCTION PUBLIQUE, TUEUSE D'ENFANTS (1) écrivait ces lignes :

« Vous doutez-vous que le carnet de santé prescrit à chaque écolier **treize vaccinations successives** ?

« Je dis bien : treize vaccinations, pas une de moins. Pire qu'en temps de guerre, en temps d'épidémies ! Et ce, au moment où les doctrines pastoriennes subissent, de la part de sommités de la science, une sévère révision des valeurs.

« Voici un demi-siècle, D'Arsonval prophétisait : « Je suis persuadé que la thérapeutique de l'avenir n'emploiera comme moyens curatifs que les modificateurs physiques (chaleur, lumière, électricité), ou autres agents encore inconnus. » Depuis lors, en effet, ont été découverts les ondes hertziennes, les radiations infra-rouges et ultra-violettes, les rayons Roentgen, le radium, la radioactivité artificielle, etc. Autant de justifications éclatantes des vues de ce précurseur.

« Néanmoins, en l'an de grâce 1936, la médecine chimique et la pharmacopée perpétuent impunément leurs intoxications médicamenteuses, et, pour ce qui est de la médecine préventive, le vaccinostyle persiste à inoculer aux jeunes organismes des millions, des milliards de microbes à virus dit « atténué ».

« Et si, par hasard, il ne l'est pas ?

« Ah ! dame...

« On vient de voir, par la simple inadvertance d'un préparateur de B. C. G. (vaccin antituberculeux Calmette-Guérin) les pouponnières de Lübeck transformer leurs berceaux en cercueils, presque tous les bébés « immunisés » étant morts de tuberculose foudroyante.

« Quant au vaccin antidiptérique, n'a-t-il pas été récemment à la base des épidémies de Charolles, La Bassée, Lorient ? Le Docteur Péter s'écriait, jadis, à la tribune de l'Académie de Médecine (et l'on voudrait croire à l'extravagance) : « Monsieur Pasteur ne guérit pas la rage : il la donne !... » Paradoxe ? Le seul fait qu'on puisse le prononcer suffit à vous donner la chair de poule.

« Et il est de l'Institut Pasteur, ce docteur Levaditi qui — toujours à l'Académie de Médecine — vient de mettre en garde ses confrères contre le virus vivant de la poliomyélite ou paralysie infantile. On a essayé, en l'inoculant à de jeunes sujets, de les immuniser contre l'affreuse maladie. Le résultat a été de **donner à un certain nombre d'entre eux.**

« Treize vaccinations ! De quoi tuer un cheval...

« Mais de quoi sauver un enfant ! ? »

Car ce sont nos enfants, nos jeune gens, qui peuvent être les premières victimes de cette manie vaccinatoire, dont les dangers,

immédiats ou lointains, ont attiré l'attention des éléments les plus réfléchis du Corps médical.

Nos « piqueurs » ne perdent pas de temps. Même le nouveau-né y passe ! Voici un bébé sain à qui on va inoculer, sous forme de B. C. G., un **microbe vivant, qui reprend sa virulence même chez les animaux d'expérience** (démonstration faite par les travaux du professeur Gustave Rappin). Son confrère Nobécourt avait été le premier à tirer le signal d'alarme, en dénonçant le B. C. G. comme fauteur d'un certain nombre de **méningites tuberculeuses**. Ce qui prouve qu'on **tuberculise** de gaieté de cœur le petit enfant. Primo-infection expérimentale ! Seule — il faut bien le dire — la mort de Calmette devait épargner aux petits Français la **généralisation** et l'**obligation** de cette thérapeutique préventive (?!)

Mais ceci n'est qu'un petit commencement. A l'âge de trois mois, c'est la vaccination **jennérienne** (étymologiquement : **vachisation**). Pratique plus qu'inquiétante en notre siècle d'aseptie, puisqu'elle consiste à inoculer à un nourrisson dont on stérilise tétines et biberons, **LE PUS VIRULENT d'une vache malade !**

A 18 mois : anatoxine antidiptérique ; vaccination **imposée**, celle-ci, dont l'obligation fut votée à l'unanimité et à main levée, sans discussion, par deux poignées de députés et de sénateurs, fortuitement en séance, et pareillement incompétents, « dans la plus complète inattention et indifférence »... Pourtant, cette obligation, qui a force de loi, se perpétue depuis ce temps (année 1926). Et nous sommes en 49.

Mais qu'on n'oublie pas, surtout, que les anatoxines de Ramon (tant tétaniques que staphylococciques) ont été causes de décès et d'accidents graves...

Néanmoins les piquères continuent, imper-

turbablement, tout au long de la jeunesse de nos cobayes humains : à 3 ans, 7, 10, 14 ans... A 20, à l'occasion du service militaire, ou de ce qui en tient lieu, re-piquères des mêmes par les mêmes, plus **cocktail-vaccin** : diphtérie-tétanos-typhoïde !

N'y a-t-il pas de quoi faire frissonner parents et éducateurs ?

Certes, nous ne sommes pas les premiers dans la presse à pousser ce cri d'alerte et d'angoisse. Léon Daudet, dans **L'Action Française**, vitupéra, à l'époque, cette « nouvelle Morticolie ». La prudente **Revue Hebdomadaire** n'hésita pas, de son côté, à dénoncer la tendance sous le titre : « Un complot contre le sang français ».

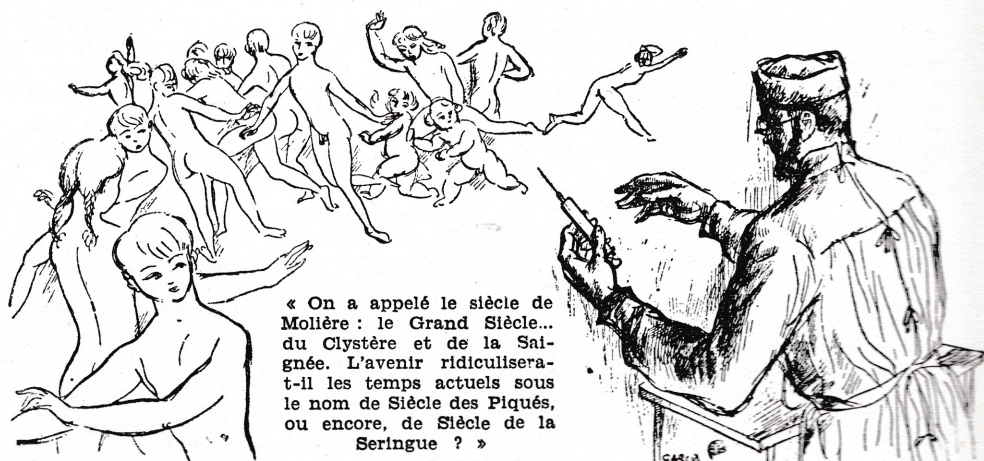
Les défenseurs de la politique de vaccine à outrance hauseront peut-être les épaules. Ils diront : « Bah ! Elucubration de journalistes en mal de copie, en veine de scandale... » On révoquera moins facilement les opinions hautement autorisées de sommités de la Médecine et de la Biologie.

Claude Bernard n'écrivait-il pas, au siècle dernier :

« Toutes les substances qui, à raison de leur constitution physique ou chimique, ne peuvent entrer dans la composition de notre sang, ne sauraient pénétrer dans notre organisme où elles ne doivent pas rester, sans y causer des désordres passagers ou durables » ?

Désordres durables... c'est aussi la crainte exprimée sans ambages par le célèbre professeur Mauriac, dans son ouvrage **Aux confins de la Médecine** :

« Il existe actuellement une débauche de sérothérapie et de vaccinothérapie à faire frémir... On introduit dans l'organisme des microbes, des albumines étrangères, des substances non assimilées, sans se soucier des modifications apportées à nos humeurs, nos cellules, notre personnalité biologique. »



« On a appelé le siècle de Molière : le Grand Siècle... du Clystère et de la Saignée. L'avenir ridiculiserait-il les temps actuels sous le nom de Siècle des Piquères, ou encore, de Siècle de la Seringue ? »

Dr CHAVANON.

(1) Aux Editions de VIVRE, collection « Croisé contre les Fléaux sociaux ».

Voulez-vous l'avis, mesuré dans ses termes mais d'autant plus significatif dans ses conclusions, du Dr Delore, l'auteur des **Tendances de la Médecine contemporaine** ?

« Ne demandera-t-on pas plus tard davantage à l'hygiène et moins aux vaccins ? Qu'on ne se méprenne pas sur notre pensée : il n'est pas question de discuter l'efficacité de ces thérapeutiques biologiques **dans des cas bien déterminés**. Notre réserve porte seulement sur les cas où leur emploi ne s'impose pas. Une question se pose, qui justifie cette réserve : c'est celle de leur effet tardif, lointain, sur le terrain. Nous constatons leur effet immédiatement utile ; mais il n'est nullement établi qu'à la longue, après plusieurs vaccinations certains équilibres organiques ne soient modifiés de façon telle que le terrain soit orienté vers de nouveaux processus morbides. Certains travaux, comme ceux de Vlès, ont déjà montré les modifications des équilibres et constantes cellulaires, points isoélectriques notamment, par la vaccination. Si ce point de vue est juste et si nous continuons à **généraliser** et à **multiplier** l'emploi des vaccins, on peut concevoir que, d'ici quelques décades, **une pathologie nouvelle, celles des sociétés vaccinées, verra le jour**. Héricourt a écrit : « Les vaccinations peuvent provoquer des modifications du ter-

rain organique se traduisant par la création d'**aptitudes morbides nouvelles**... On ne se demande jamais à quels éléments peut être liée l'apparition de maladies nouvelles. Il serait sage de porter quelques investigations du côté des modifications de terrain créées par la vaccination. »

Arrivons-en au Dr Paul Chavanon qui a produit un énorme bouquin : **Nous... les cobayes**, pour étayer, avec un grand luxe de détail, la thèse — en passe de devenir presque orthodoxe ! — des anti-vaccinateurs. Ce qui lui permet, chemin faisant, de se déclarer l'adversaire résolu du  **carnet de santé**, en ce que celui-ci est destiné, « tel qu'il est établi, à compléter et perfectionner la mise en carte des cobayes français, avec ses cases spéciales pour la date de chaque inoculation, de chaque vaccination obligatoire... ce qui empêche les familles (ajoute le Dr Chavanon) d'être soignées à l'homéopathie, en leur imposant l'intoxication allopathique chère à l'Académie de médecine... Peut-il y avoir, conclut-il, plus grave atteinte à la liberté individuelle ? »

Car j'oubliais de vous signaler que l'au-

teur de **Nous... les cobayes** est médecin homéopathe, et aussi — il faut tout dire — que sa situation personnelle gâte peut-être légèrement son affaire, toute valable qu'en soit l'argumentation : il a jadis lancé un produit et prôné une technique d'immunisation anti-diphthérique, une certaine **Hypotoxine**, « efficace, inoffensive, indosable », qui n'a pas été prise en considération par le laboratoire de contrôle des médicaments et a donné lieu à de longs procès.

Mais nous voulons voir plus loin, plus haut que les querelles de boutique et les démêlés pharmaco-judiciaires... Un fait subsiste, irrefutable, effarant, et c'est celui de la condamnation officielle de nos gosses et de nos jeunes recrues, sans discrimination, à toutes sortes d'inoculations microbiennes dont les conséquences sont imprévisibles, incalculables, dont les résultats se sont avérés parfois catastrophiques...

Le Professeur Reclus, s'adressant au chirurgien de bonne volonté, s'est écrié : « Avant de trouer la peau de ton prochain, retourne sept fois ton bistouri dans ta main ». On pourrait, aujourd'hui, paraphraser cette sage parole en recommandant au médecin-vaccinateur de « tourner et retourner sept fois sa seringue entre ses doigts »...

## La lutte contre la faim doit être universelle

Trente-trois nations manquent de blé : 500 millions de boisseaux de céréales sont indispensables pour enrayer les famines. Quantités formidables que ces pays affamés attendent des grandes réserves mondiales : Etats-Unis, Australie, Canada.

Un Français, ouvrier non qualifié, consacre 80 % de son salaire à manger. Un coolie chinois, jusqu'à 98 %.

Un travailleur américain, 60 % seulement.

Ainsi que le constate le professeur Mayer, du Collège de France, « la part du salaire consacrée aux dépenses de civilisation est déniée à la plus grande partie des hommes de la terre ».

En 300 ans, la population universelle a **QUINTUPLE**.

En dépit des épidémies, des guerres, des grands fléaux naturels, la race humaine surpeuple sans cesse des territoires non extensibles. (Ainsi, de 1940 à 1947, période pourtant cruciale, 170 millions d'individus ont accru les charges et les besoins).

Or, il n'y a plus de terres neuves, et les espaces cultivables s'épuisent. L'humus nourricier du sol devient de plus en plus pauvre : il tend à se stériliser partout.

La production forcée fait illusion. Les aliments deviennent déséquilibrés. L'industrialisation brutale des campagnes et les masses d'engrais chimiques accentuent ces tares de l'agriculture moderne.

La spéculation économique fausse le marché. En jouant sur les dix pour cent de ce qu'on appelle le « surplus exportable », les financiers se rendent maîtres du sort des agriculteurs. Ce qui faisait dire à l'ancien maire de New-York, La Guardia : « Le paysan qui laboure sa terre à blé est l'esclave des courtiers de Winnipeg, de Saint-Louis ou de Liverpool ».

Toutefois, un espoir se dévoile : la radioactivité appliquée à l'agriculture.

D'après M. Boris Pregel, président de la Radium and Uranium Corporation, expert atomique n° 1 des U. S. A., la radioactivité doit contribuer précieusement à l'enrichissement des sous-sols. Le principe essentiel est de dissoudre une proportion de 10 à 20 p. 100 du poids de l'engrais, d'un fertilisateur radioactif, dans la fumure organique.

L'élément capital de la découverte est que ces fertilisateurs, loin d'épuiser le sol, en augmentent naturellement la radioactivité. Des expériences sensationnelles sont en cours chez nous (dans le département du Nord) sur une série d'arbres fruitiers. Les résultats les plus encourageants ont déjà été obtenus.

Verrons-nous les gouvernements rechercher des ententes par-dessus les frontières, les haines raciales, les rivalités économiques, pour associer, dans une fraternité enfin restaurée, la force des peuples dans la lutte et la victoire contre la faim ?

(D'après les travaux des professeurs Delaure et Mayer, de M. André Birre, de M. Turo, et une étude de M. André Parinaud, des Elites françaises.)

## LA PUDEUR, « renversement » DE L'EXHIBITIONNISME

« **U**N renversement très curieux de l'exhibitionnisme est la pudeur. Hesnard, dans son Traité de sexologie, note que la pudeur de la femme est une excitation érotique pour l'homme, et un commencement de réalisation sexuelle chez la femme. Il semble que la pudeur soit une production de l'éducation civilisée, précisément par renversement de l'exhibitionnisme de la femme primitive, employé comme moyen de séduction. Je dirais volontiers qu'elle est une concession aux exigences sociales en raison de son caractère relatif, de ses formes qui ne dépendent que des usages du milieu ambiant. J'ai soigné un homme qui pratiquait l'exhibitionnisme dans la rue, mais qui rougissait dès qu'une femme le regardait ou lui adressait la parole. C'est d'ailleurs pour ce symptôme qu'il était venu me consulter. Son cas montre le renversement de l'exhibitionnisme en pudeur.

« D'un autre côté j'ai observé le cas d'une jeune femme qui rêvait fréquemment qu'elle était dévêtue dans des endroits publics et exposée aux regards de la foule, ce qui traduit toujours des tendances exhibitionnistes.. Seulement ces tendances étant réfrénées comme coupables, de tels rêves prenaient un caractère anxieux et pénible. La même jeune femme ne consentait que très difficilement à se dévêtir, dans l'intimité de ses amants, et encore elle réclamait l'obscurité. C'est un autre exemple de la combinaison de deux formes opposées : pudeur et exhibitionnisme. »

Dr René ALLENDY

(Les Conceptions modernes de la sexualité).

# Femmes qui travaillez...

Mon cher Rédacteur en chef,

Permettez à une adhérente du **Sparta** — que vous connaissez bien pour la voir souvent, par les beaux jours, sur les pelouses ou à la piscine du Manoir Jan — de s'adresser bien simplement à la classe, si nombreuse, des Parisiennes qui travaillent, celles qui, comme elle-même, ne sont pas seulement des ménagères, mais doivent, pour vivre, exercer un métier, le plus fréquemment à l'extérieur. Car j'espère bien qu'il en est, parmi elles, qui sont des lectrices de **Vivre d'abord** ! C'est déjà un bon point en leur faveur ; elles doivent être moins difficiles que d'autres à convaincre...

Donc, Parisiennes laborieuses, mes sœurs, dites-vous bien que ni les talons hauts, ni la robe chic, ni le maquillage, ni les cheveux teints, ne vous donneront la beauté si vous n'avez, d'abord, la santé. Et la santé c'est la jeunesse, c'est la véritable richesse.

A quoi bon, même, posséder propriété, maison, appartement ou jardin si vous ne les entretenez pas ? Bientôt, tout allant à l'abandon, ils ne vous serviront plus de rien et posséder tout cela n'aurait plus aucune valeur.

Sans la santé, pas de beauté, pas de bonheur.

La santé donne la véritable indépendance. Aucun régime politique, aucune religion ne vous aideront à garder votre santé si vous n'appliquez pas à vous-même les quelques règles fondamentales vous permettant de conserver votre équilibre physique et moral, afin d'affronter les difficultés de chaque jour.

Je m'adresse ici, j'y insiste, aux femmes qui mènent une vie sédentaire à la ville, travaillant dans les bureaux et ayant, par surcroît, le souci quotidien de la vie matérielle, qu'elles soient mariées ou célibataires.

Les formules à préconiser sont très simples, tout le monde les connaît, en principe. Point n'est besoin d'être docteur pour les indiquer, mais il est bon de les rappeler... et surtout de les appliquer. Nous avons en effet beaucoup d'hôpitaux, de sanatoriums ; la médecine a fait de grands progrès dans l'art de soigner, mais prévenir vaut mieux que guérir.

La femme à Paris ou dans la grande ville a besoin d'un sommeil d'autant plus réparateur qu'elle vit « sur les nerfs ». Un minimum de neuf heures lui est nécessaire, et ce repos doit être, autant que possible, « régulier » si elle veut en retirer un réel bénéfice. S'il en est autrement les insomnies viendront et accentueront la lassitude de la journée, pour aboutir à la dépression nerveuse et à la neurasthénie.

La femme qui travaille m'objectera qu'elle a encore à faire chez elle après le labeur professionnel et qu'elle doit souvent se coucher très tard, sans quoi elle n'accomplira rien. Elle ajoutera peut-être qu'il faut bien aussi se distraire un peu, que la vie passe vite, etc. Ceci est exact, mais le travail qu'elle fera le soir, alors qu'elle est déjà très lasse, ajoutera de la fatigue à de la fatigue. Résultat : elle n'accomplira pas ce qu'elle

voulait ou ne le fera pas comme elle l'aurait voulu.

A quoi vous servira le maquillage si vous avez les yeux creusés, éteints par le manque de sommeil ? Ce subterfuge artificiel ne fera qu'accuser vos traits tirés.

Souvent, le matin, je vois de petites jeunes filles qui, tout en ayant les cheveux décolorés et une coiffure savamment élaborée, n'ont pas l'air « net ». Elles sont peut-être allées au cinéma la veille et, n'ayant pas assez dormi, elles se sont éveillées à la dernière minute, se maquillant très vite sans avoir pris le temps de faire leurs ablutions. Sous la crème, la poudre, le rouge, on devine la peau non rafraîchie par le contact de l'eau, avec des traces du maquillage précédent...

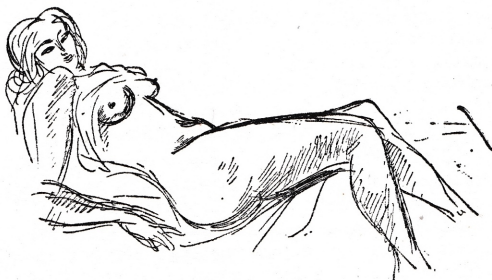
Sans doute n'ont-elles pas de salle de bain... Mais s'il est fort agréable d'avoir sa baignoire à soi, cela n'est pas du tout nécessaire pour être propre. Un tub, une éponge suffisent pour s'asperger chaque matin. Si l'on ne dispose pas d'un cabinet de toilette, la cuisine le remplace. Et, à la rigueur, l'eau froide peut se substituer à l'eau chaude !

Femmes qui travaillez, efforcez-vous aussi d'aérer votre corps. Je ne parle pas de l'insoler avec excès, en l'exposant trop souvent, trop longtemps, aux ardeurs du soleil. Laissez le « bronzage » aux snobinettes ; craignez en outre que vos exagérations solaires ne créent ou ne réveillent chez vous, l'hiver suivant, quelque atteinte au poumon... Dites-vous bien que ce n'est pas tant le soleil qui régénère, que l'air qui vivifie la peau et lui permet de respirer, de se fortifier. Profitez de la belle saison pour prendre votre bain d'air et de lumière, qui va de pair avec le bain d'eau.

Femmes qui travaillez, souvenez-vous que vous devez toujours, plus que les autres, compter avec votre santé qui est, exactement, votre gagne-pain ! Maigrir, pour « garder la ligne » ? Cette pratique n'est pas pour vous : systématisée, elle se fait toujours au détriment des fonctions vitales. Maigrir, pour la femme laborieuse, c'est se « ratatiner », se ptoser à brève échéance, faute de repos suffisant pour compenser les... inconvénients de la fonte des graisses.

Tout ce que vous pourrez vous permettre dans ce sens sera, au lieu d'absorber des drogues « amincissantes », de pratiquer, prudemment, une culture physique médicale appropriée.

Pensez toujours à ceci : que le fait de



# Serions-nous tous des monstres ?

« **D**ANS notre société moderne, il n'y a pas autant d'affranchis que le donnent à penser les écrivains d'imagination. Pour la grande majorité des Français « bien élevés », tout ce qui touche aux problèmes sexuels reste entaché de honte et de secret. Pour eux, tout individu qui ne mène pas une existence conforme aux canons de la plus parfaite sainteté doit être considéré comme une manière d'exception monstrueuse, indigne, si ses turpitudes venaient à être dévoilées, de figurer dans la société des honnêtes gens.

« Comme, en fait, la vie intime de chacun de nous n'est pas exempte de quelques-unes de ces turpitudes, il se trouve que chacun en son for intérieur n'est pas loin de se considérer comme un monstre. En cette matière l'hypocrisie est un devoir.

« Certes, parmi ces parangons de vertu toujours prêts à lapider la femme adultère, il en est de cyniques, tartuffes indignes d'attention et de pitié, mais il y a tous ceux qui, pour avoir une fois péché, se regardent désormais comme des réprouvés. Ceux-là, pour avoir jeté un timide regard dans le gouffre, subiront à jamais son attrait. Ils reviendront en tremblant sur le bord, se pencheront un peu plus, perdront l'équilibre, glisseront et, de chute en chute, toucheront le fond. Là ils peuvent laisser tout espérance. »

Docteur Henri DROUIN  
(Hommes hantés).

vous laisser aller par coquetterie, négligence, paresse, ou tout autre instinct irréfléchi, à des attentats contre votre organisme, votre santé, finit par se payer, tôt ou tard... Plus exactement, c'est vous qui paierez ! Tout se solde, avec votre argent : honoraires du médecin, ordonnances chez le pharmacien, soins hospitaliers, etc., malgré la « participation » plus ou moins fragmentaire du système des Assurances sociales...

Vous conserver en santé et en bon équilibre, ce sera également un devoir, je dirai civique et social. Ainsi vous ne tomberez pas à la charge ni de votre famille, ni de la collectivité. Vous aurez agi en altruiste, puisque vous représenterez un élément sain, dont vous ferez profiter la société actuelle et même future, en mettant au monde de beaux enfants à votre image ! Et le cas échéant, vous pourrez faire œuvre de charité, en prenant sur vos loisirs — s'il vous en reste ! — pour aider à se soigner ceux qui, moins heureux que vous, seront tombés malades sans être toujours personnellement responsables de leur mauvais état de santé.

Excusez, je vous prie, mon cher Rédacteur en chef, l'apparent décousu de ma lettre : je n'ai eu d'autre ambition que de dire ce que j'estime devoir être dit ; mon seul but est de faire réfléchir un peu, sur ces questions de santé, les « femmes qui travaillent »... et qui, toutes, devraient bien travailler, d'autre part... à garantir par l'hygiène l'harmonie de leurs corps, tout en s'assurant un surcroît de charmes, physiques et moraux !

Veuillez croire, etc.

GREGO.

# Deuxième lettre de Belgique <sup>(1)</sup>

par le D<sup>R</sup> V. BRIGODE



# OBJECTIONS ET DIFFICULTÉS

**T**OUJOURS dans le cadre de mon enquête sur les possibilités d'extension de l'idée gymnosopique en Belgique, me permettez-vous d'approfondir quelque peu certains aspects du recrutement des membres en tenant compte de l'avis des sympathisants isolés...

Ceux-ci, je l'ai dit, sont relativement nombreux si l'on tient compte de la pauvreté de la propagande chez nous. Ils ne sont affiliés à aucun cercle, conservent leur flamme gymnosopique bien cachée, parfois de mari à femme ou vice-versa et ne demandent qu'une chose : tendez-nous la main pour que nous sautions ce fossé qui nous empêche de réaliser ! C'est précisément dans ce fossé que nous trouvons toutes les objections familiales et sociales qui rendent difficile le recrutement, l'extériorisation des idées et des sentiments.

J'ai exposé brièvement la situation des quelques clubs qui ne recrutent, pour des raisons financièrement justifiables, que dans la mesure où leurs cadres sont suffisamment étoffés. La limitation des effectifs s'impose. Les clubs ont une vie prospère mais il est évident que dans un mouvement, la vie de quelques cellules ne doit pas être l'objectif dernier. L'extension, à mon sens, prime le résultat acquis. Nous devons rallier les isolés, créer des clubs nouveaux, faire de nouveaux adeptes et permettre aux sympathisants d'oser montrer leur sympathie.

Pourquoi le recrutement est-il si difficile ? Pourquoi les sympathisants, les convertis à l'idée, reculent-ils devant l'extériorisation, devant la réalisation ?

Je n'aurai pas la prétention d'aborder ici tous les aspects du problème, je m'en tiendrai à quelques raisons énoncées le plus souvent par ces isolés et, après ce court exposé, je donnerai mon avis personnel sur quelques solutions que certains considéreront peut-être comme utopiques.

Disons d'abord les motifs qui ne prêtent pas à discussion : les centres sont trop peu nombreux, sont trop éloignés des villes, les gens d'ici n'ont pas tous la mentalité souhaitable.

Remède : s'unir, créer, réaliser en petit decida en attendant de faire plus grand. Si le groupe est trop peu important, s'efforcer d'entrer provisoirement dans un club existant.

Et voici l'objection la plus grave, celle qui nécessitera le plus long développement.

— Je suis gymnosophe de cœur et d'esprit, disent-ils, mais à quoi bon me compromettre en faisant de la propagande, en fréquentant un centre éloigné où tout se borne à faire de la culture physique en famille alors que je puis faire ces mêmes exercices près de chez moi dans un bois de sapin ? Un petit slip comme différence et je ne risque rien quant à ma réputation et ma situation ; qu'ai-je à gagner à fréquenter un centre, n'ai-je pas plutôt à y perdre ?

Vous répondez que de telles paroles ne dénotent pas un véritable gymnosophe, que ce

Monsieur ou cette Dame ne sont même pas du tout gymnosophes. Ne soyons pas aussi catégoriques. Les gens qui raisonnent de la sorte sont pourtant de véritables sympathisants qui ne désireraient que d'agir en vrais gymnosophes si possibilité leur était donnée de le faire au moins **sans préjugés**. Expliquons-nous. Y a-t-il même dans nos centres beaucoup de vrais gymnosophes ? Pour y répondre, voyons le comportement des adeptes dans le centre et au-dehors.

On arrive sur place le matin, on y casse la croûte, on y prend quelques bains — eau et soleil, — on y joue en société et on part le soir si le camping n'est pas possible. On a passé une agréable journée. On n'a fait de tort à personne et on ne s'est pas inquiété du voisin. Le lendemain, la famille en question ne se distingue en rien de la famille voisine non-gymnosophe. La vie continue sans plus de plénitude pour ceux-ci que pour leurs voisins. On a soigné le physique, on ne s'est pas inquiété de l'aspect moral.

A mon sens la gymnosophie de ceux-ci n'est pas beaucoup plus orthodoxe que celle de nos sympathisants et elle ne risque pas de faire beaucoup de nouveaux adeptes. La plupart de



nos adhérents jouissent égoïstement de la grâce qu'ils ont de pratiquer leur gymnosophie. Pour être agissante et efficace, l'idée gymnosopique doit comporter bien autre chose. Ici encore je ne développerai qu'un seul des aspects soulevés par les isolés.

Il existe chez nous, à plus haut titre encore qu'en France, un danger, une compromission pour qui se montre gymnosophe. Il faut compter avec la mentalité hostile du public, et étaler ses opinions en ce domaine est souvent cause de préjugés et d'ennuis familiaux et sociaux. Inutile d'insister, la chose vous est bien connue. Quel en est le remède ? Je crois bien qu'en ceci il faudrait guérir le mal par le mal.

Aussi longtemps que la pratique de la gymnitité restera une chose faite en secret, inavouée, nous nous exposerons à une critique préjudiciable à nos intérêts tant familiaux que sociaux. Il faut oser se montrer gymnosophe et se faire respecter en tous domaines.

D'autre part, nous devons constituer des sociétés fraternelles gymnosopiques puissantes qui nous permettront de nous entr'aider et de nous défendre contre le dehors ; dirai-je le mot ? nous devons constituer une **loge** efficace où le préjudice subi d'une part sera compensé par

les avantages retirés d'autre part. Prenons un exemple : Mlle X hésite à réaliser parce qu'elle risque de perdre sa place de sténo chez M. Z. qui a la vue courte. Donnons à Mlle X. la possibilité de s'employer chez M. W. en cas de malheur et nous avons fait sauter le fossé à Mlle X.

Ceci, me direz-vous, est un cas très simple et le plus souvent la situation est bien plus complexe (dans le cas des commerçants, des gens de professions libérales). Cela est bien vrai, mais dès l'abord il faut dire que beaucoup d'adeptes sont suffisamment indépendants pour pouvoir se passer d'une aide aussi poussée et qu'ensuite, chaque cas étant différent devra être étudié dans le cadre de la fraternité et, dans l'éventualité d'impuissance partielle ou totale de celle-ci, dans le cadre de l'interfraternelle.

Je m'en voudrais d'être oïseux et de développer trop longuement des idées qui ne sont que des suggestions ; je désirerais simplement faire réfléchir à ce facteur qui semble capital pour l'instant dans le problème du recrutement : les considérations **sociales** et le **préjudice** possible dans le domaine de la vie publique ont la primauté parmi les raisons qui font hésiter les sympathisants isolés. Les considérations familiales sont laissées bien loin en arrière. Que l'on arrive à résoudre cette grosse difficulté et nous verrons augmenter nos effectifs d'une manière surprenante.

Je tirerai deux conclusions. La première c'est que l'idée gymnosopique doit inspirer toute notre activité tant au centre qu'à l'extérieur. Tout porteur de la carte de la S.I.G. est notre frère, dit-on. Que ceci ne reste pas lettre morte, c'est sur cette affirmation capitale qu'est basée la réussite du mouvement.

En second lieu, cette fraternité ne sera vraiment efficace que si les frères sont nombreux et puissants. D'où la nécessité de nous unir, de nous connaître, de nous rencontrer périodiquement, d'établir des contacts entre les fraternelles.

Nous devons poursuivre l'émancipation de l'individu dans l'ordre des idées ; c'est très beau et c'est relativement facile lorsque nous nous trouvons en présence de natures droites et objectives, mais si nous voulons faire passer de l'idée à la réalisation, nous devons dans beaucoup de cas poursuivre l'émancipation jusque dans l'ordre social en attendant que la masse soit imprégnée de nos théories.

D'autres mouvements philosophiques y sont arrivés avant nous ; pourquoi n'y parviendrions-nous pas ? Il existe partout des faibles et des forts. Que ces derniers mettent un peu de leur force à soutenir les faibles, ceux-là précisément qui hésitent à sauter le fossé parce qu'ils se rendent compte de leur faiblesse et des coups sournois qui pourraient leur être portés.

Lorsque nous serons plus nombreux, plus forts et mieux organisés nous pourrions alors envisager des transformations plus radicales de notre « modus vivendi » personnel et social. Nous serons alors au seuil des grandes choses.

(1) Voir le précédent numéro.

# LA LAIDEUR DANS L'ART

.....

VOICI un sujet neuf, inexploré, et traité de façon originale. L'ouvrage (publié récemment par les Éditions du Seuil, qui nous ont obligeamment autorisés à reproduire certaines illustrations saisissantes que l'on verra ici) est signé de Mme Lydie Krestovsky. La Laideur, thème artistique de notre siècle ; telle est l'idée maîtresse — et non point certes paradoxale — de cette magistrale étude.

Nous avons cru devoir extraire de la Préface les passages les plus caractéristiques, et terminer nos emprunts à ce beau livre par la reproduction du chapitre si lucide et si élogieux, que Mme Krestovsky a consacré à notre grand Daumier.



A gauche : MORS SYPHILITICA, par Félicien Rops. —  
Ci-dessus : IDOLE D'AVANT DE PIROGUE (en provenance des îles Salomon).

Le problème de la Laideur apparaît indispensable à la compréhension de notre temps.

Cruel, déchiqueté, saturé de Drame, le XIX<sup>e</sup> siècle, autant que le XX<sup>e</sup>, pose dans son ampleur l'antithèse du Bien et du Mal, du Beau et du Laid.

La beauté du Laid, le superbe du Difforme se taillent une place de premier rang dans l'esthétique moderne, sublimés par l'artiste qui n'hésite pas à cultiver cette antithèse paradoxale.

Devant des toiles parfois déconcertantes par la somme de déformations accumulées, on est saisi par une grandeur qu'on ne saurait cataloguer comme belle, si l'on voulait se servir du critérium esthétique de la veille.

Une Beauté à rebours naît. Elle crée des œuvres « bellement laides » qui obligent à reviser les valeurs séculaires et définir la production du passé comme « laidement belle ».

...Alors surgit une forme d'Art paradoxalement inversée qui trouve son expression esthétique dans le cri de Baudelaire : **La Beauté est un monstre énorme, effrayant, ingénu.**

...Est-on à la veille de naissances insoupçonnées ? A travers les inconnus de l'Art une architecture nouvelle se fait-elle pressentir ?

L'Art, d'ici cent ans, pourra seul y répondre.

...Essayons de résumer les principales formes de ce phénomène esthétique, telles qu'elles se manifestent dans l'Art de tous les temps. Les voici sommairement groupées :

Proportions écourtées ou rallongées démesurément ;  
 Défiguration des traits ;  
 Ecarts de la norme ;  
 Présentations monstrueuses ;  
 Disproportions touchant à la caricature et au grotesque ;  
 Dessin savamment absurde, prémédité et voulu par l'artiste ;  
 Couleurs fausses engendrant des effets nouveaux ;  
 Déformation des valeurs canoniques, séculièrement consacrées ;  
 Images allant de la perversion sexuelle à la vulgarité ;  
 Anomalies résultant des névroses ou d'une imagination pathologique ;  
 Cauchemars et visions sciemment horribles ;  
 Recours exagéré au ridicule et au bouffon ;  
 Recherche de ce qui n'est pas conforme à la nature, donc hors nature.

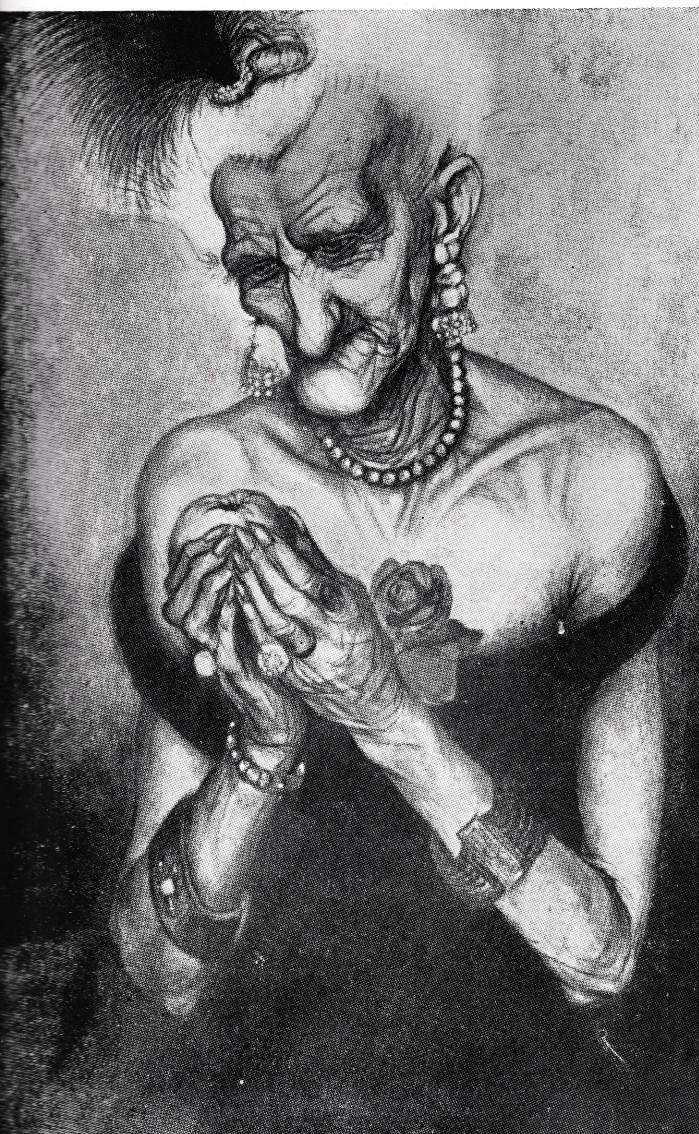
Telles sont, schématiquement résumées, les catégories esthétiques cataloguées généralement comme laides.

Mais ce tableau de difformités prend un sens tout nouveau lorsqu'on lui applique le mot de Rodin : « Tout ce qu'on nomme communément Laideur dans la nature peut dans l'Art devenir une grande Beauté. »

...Et Rodin complète cette définition en disant :

« Le vulgaire s' imagine volontiers que ce qu'il juge laid dans la réalité n'est pas matière artistique. Il voudrait nous interdire de représenter ce qui lui déplaît et l' offense dans la nature. C'est une profonde erreur de sa part. »

...L'Enfer, le Jugement Dernier, l'Apocalypse, le Paradis perdu, Satan, les démons des cathédrales, les monstres moyenâgeux, l'hydre



EVE A LA POMME, par Cécile Caeterman.

de Lerne, le Masque grec, la Bible, Macbeth, Caïn, Othello, Caliban, Polyphème... Telles sont les ombres gigantesques créées par les plus grands maîtres de l'Art qui traduisent la parodie de la vie humaine dans sa grimaçante vérité.

...Une jeune femme très belle pose pour un peintre. Avant de se mettre au travail il la fixe attentivement des yeux. Sûre de son charme elle demande à brûle-pourpoint :

— Pourquoi me regardez-vous ainsi ?

— C'est curieux, réplique pensivement l'autre. Je viens de découvrir dans votre figure la... Naine de Velasquez.

...La Laideur, c'est la vie cachée de l'homme avec ses passions, ses instincts, ses péchés et ses vices, pris à l'état latent, dépourvu de tout masque et de tout travestissement et montré par l'artiste dans sa vérité hideuse, sans souci aucun de sublimation.

O

ASSAIGNE, qui a rassemblé dans l'album édité par Hyperion l'œuvre de Daumier, estime que les poèmes de Baudelaire et les dessins de Daumier se rencontrent, comme ils se rencontrent avec les images de la vie parisienne du peintre de la prostituée: Constantin Guys. D'autres critiques d'art mettent en lumière les rapports qui existent entre Daumier et Molière, d'autres encore voient en lui le dernier des Romantiques.

On peut épiloguer à l'infini sur cette œuvre formidable qui reflète un monde varié : entremetteuses, concierges, bas-bleus, femmes puantes, avortons hideux, bourgeois ridicules, saltimbanques, miséreux, rieurs, provocants et abattus, sans masque et sous des masques en carton fardés, clowns, buveurs, charcutiers, bouchers, mendiants et paillasses.

Ces mêmes saltimbanques que Daumier représente, riant de leur gros rire, au milieu de la foule foraine, apparaissent dans toute leur misérable humanité dans son **Déménagement des Saltimbanques**. Toute l'amertume soigneusement cachée pendant les séances en plein air se fait jour. Elle surgit aux coins de leurs bouches, habituées à rire et à faire rire les autres. Immobiles, raides, les yeux baissés ils semblent écrasés par leur sort. Un enfant tout nu trotte à côté. Il parle mieux, dans sa nudité piteuse, que n'importe quel effet à spectacle que le peintre chercherait à mettre en valeur.

Daumier aime les contrastes et les oppositions. Il les représente sur les fonds grisâtres et dépouillés. Tous y passent : Clowns, Saltimbanques, Don Quichotte, admirable dans sa fierté illusoire, les Tarés, les Lâches, les Vendus et les Vendeurs.

Affichant leur laideur outrancière, ils la portent à la limite de la caricature et de la satire. C'est le mélodrame du concierge, du professionnel, de la grisette et des Don Juan du quartier. De retour chez lui, Daumier transpose toute la moisson amère de sa journée en croquis d'une cruauté à la limite de la pitié la plus absolue.

Il ne fait aucune différence entre les hommes appartenant à une classe élevée et les déclassés. Son burin dissèque impitoyablement non pas l'Homme — victime et résultante de la société —, mais la tare, la misère qui se pavane narguant le passant. Il vise l'Absurdité, la Vanité, l'Hypocrisie. Il frappe la petiteesse, le mensonge qui habitent les luxueux palais, les âmes petites et les grands de la terre.

Viollet-Le-Duc caractérise admirablement son œuvre, en disant :

« Ce que le Bourgeois collet-monté lui reprochait, tout en gravant dans sa mémoire, en traits indélébiles, la plupart de ses types, c'était de faire laid. »

En effet chez Daumier aucune recherche de faire beau. Il frappe tout ce qui l'indigne. Il n'épargne ni les socialistes, ni les « suffragettes » — féministes de l'époque. Il raille les avocats, juges, médecins — ce qu'il avait surnommé lui-même « Ventre législatif » —, la grisette marquée du sceau de l'Injustice sociale, la prostituée de basse qualité, le souteneur et le débauché. Il suffit de passer en revue l'index de ses œuvres pour comprendre toute l'étendue, toute l'échelle des types sociaux qui va du riche seigneur à la poissarde à voie enrouée.

Daumier suit l'homme partout. Il le guette, il l'étudie et le montre sous forme de : Badigeonneurs, Porteurs d'eau, Haleurs, Buveurs et Marchands de vin.

Tout est disséqué avec amertume et ironie par le grand psychologue et chirurgien qu'était Daumier. En ses moments de liberté, il s'amuse à symboliser la « Paix », sous forme d'Idylle, comme il le dit lui-même. Parmi les squelettes et les ossements, la Mort, coiffée d'un chapeau de bergère, joue du pipeau. Le sens du tragique ou plutôt du tragico-comique s'unit parfaitement au sens du laid — et les deux sont inséparables.

Daumier ne dissèque pas seulement les plaies journalières de l'existence humaine. Il s'arrête — avec une attention soutenue — devant les monstres et les êtres caricaturalement grotesques qui peuplent ses lithographies de leurs silhouettes cocasses. Il cherche et découvre la Laideur, comme un chien de chasse le gibier. Cette Laideur, terrible en elle-même, prend des proportions effrayantes, ramassée et condensée, dans une œuvre, surtout quand cette œuvre est signée « Daumier ».



L'INTRIGUE, par James Ensor.

Il frappe, sans jamais manquer son coup. Il grave la difformité, sous mille formes. Il est rieur, satirique et toujours impotayable lorsqu'il s'agit de mettre à nu ce qui, selon lui, diminue ou défigure la vie. Ce n'est point de la littérature en art, comme le veulent certains portraitistes du siècle. Il n'épargne rien, ni personne, et immortalise des types, comme celui de l'avocat suffisant — superbe dans l'au.éole de sa célébrité, dont le regard plane au-dessus de la femme tremblante et misérable, dont il détient le sort dans sa main gantée.

L'héroïne échevelée, tordue, ridicule dans sa souffrance factice, apparaît dans ses planches consacrées au théâtre. Il serait vain de chercher la femme belle dans l'œuvre de Daumier. C'est la vision sans fard, la Beauté ventrue, efflanquée, sinistre ou hideuse qu'il se plaît à esquisser. On pourrait peut-être parler d'une beauté crapuleuse, car

la Crapule est l'héroïne centrale, le grand thème de ses eaux-fortes. Il pense laid, s'il rêve beau.

Le Chevalier de la Triste Figure, galopant seul sur sa Rossinante et le Paillasse, absorbé dans une rêverie amère, frappent par une sublime qui accapare et touche beaucoup plus que ne saurait le faire la Beauté la plus parfaite, la plus idéale.

Tout l'horrible, tout l'effronté de l'homme a été donné par Daumier, peintre de la Laideur humaine par excellence. Il s'imprègne du spectacle de cette misère, étalée devant lui. Il la boit, les yeux pleins de larmes refoulées, larmes sèches, comme dans son admirable **Pierrot jouant de la guitare** — ce Pierrot condamné à rire et à pleurer sur la tragi-comédie de la vie à travers les siècles.

Lydie KRESTOVSKY.

## Que pensent de l'alcoolisme l'homme... et la femme dans la rue?

L'INSTITUT National d'Etudes Démographiques a entrepris, avec le concours de l'Institut National d'Hygiène, une vaste enquête sur l'alcoolisme, ses aspects démographiques, économiques et sociaux.

On sait que la France est un des pays où le fléau de l'alcool fait les plus grands ravages. La crainte de heurter les intérêts privés, ainsi que les habitudes, les préjugés et les ignorances de la masse, explique en partie la passivité des pouvoirs publics.

Il était bon que des enquêteurs indépendants entreprennent une large consultation auprès du grand public. 2.543 personnes ont été interrogées. Nous ne pouvons entrer, ici, dans le détail des questions posées et des réponses faites, ni dans le pourcentage de ces dernières. Bornons-nous à enregistrer les conclusions que tire de cette enquête M. Marcel Bresard, son organisateur :

— Sensible différence d'attitude entre hommes et femmes. Celles-ci montrent dans presque chaque réponse plus de vigilance que les hommes à l'égard de l'alcoolisme. Elles fréquentent très peu les cafés.

— Grand prestige du vin considéré non

seulement comme un stimulant et un tonique, mais comme un aliment.

— Préjugé sur l'alcoolisme aux Etats-Unis qui prend sa source dans son caractère spectaculaire (ivresse, consommation d'alcool entre les repas, usage du cocktail bourgeois) en opposition avec l'intoxication lente qui caractérise l'alcoolisme français.

— Contradiction de l'opinion qui reconnaît la nocivité du vin pour le sportif (heureuse conséquence de la généralisation du sport) tout en lui attribuant une valeur pour une autre forme d'effort musculaire (travaux de force).

— Condamnation générale de l'alcoolisme. Le public n'ignore pas ses dangers et fait siennes la plupart des affirmations de la propagande anti-alcoolique : possibilité de devenir alcoolique sans s'enivrer, danger du petit verre quotidien, grand nombre d'alcooliques en France, conséquences désastreuses de l'alcoolisme sur la santé et la longévité, menace pour l'avenir du pays.

— Par contre, méconnaissance de l'abus du vin et de son rôle dans l'intoxication alcoolique.

## NOS ACTES

### NOUS SUIVENT

« POURQUOI faut-il, hélas, que tant de pères et de mères soient inférieurs à leur tâche ? Pourquoi l'assument-ils alors ? Et pourquoi font-ils des enfants puisqu'ils ne savent même pas en faire des êtres sains, équilibrés, d'élite ?

« Il y a là un drame d'inconséquence, de négligence coupable et pesant lourdement sur notre époque.

« Et pourtant, s'ils voulaient, de temps à autre, écarter le voile que tissent autour d'eux tant de médiocres, de mesquines idées ou habitudes, s'ils avaient le courage de jeter un regard sur « la vie qui passe et s'attarde » — ainsi que disait un poète — peut-être s'apercevraient-ils que, tôt ou tard, les actes des gens apportent, suivant le cas, leur récompense ou leur punition.

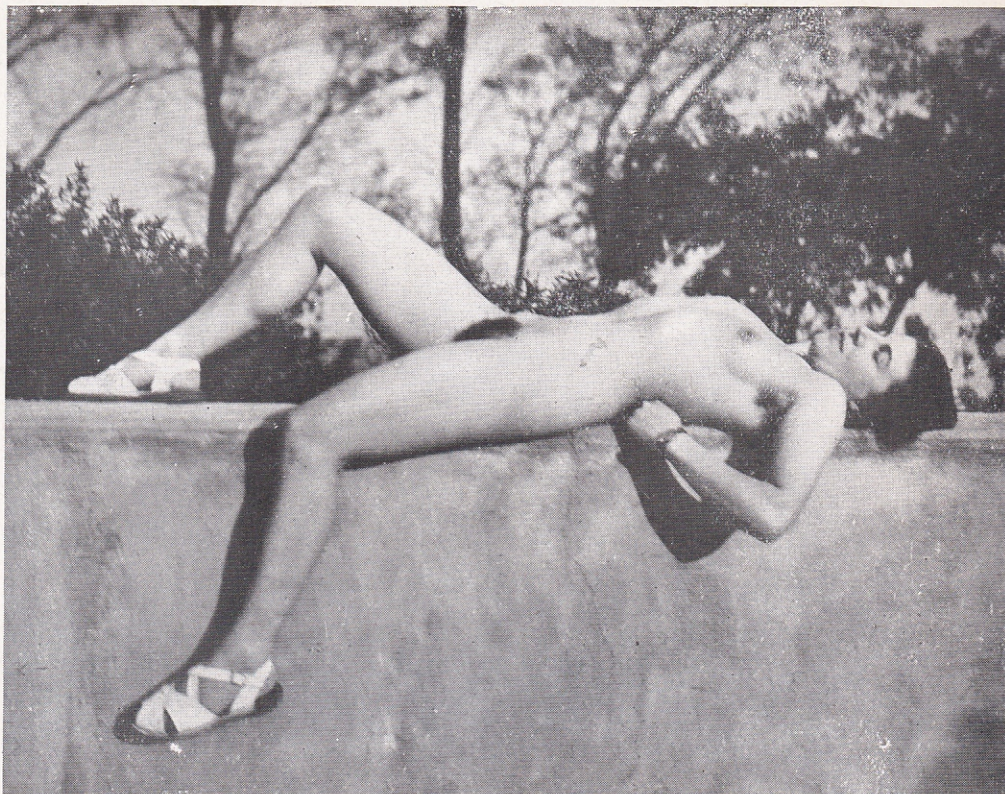
« Réellement, ils nous suivent et ce que l'on qualifie généralement de coup du sort, de malchance, est plus simplement la rançon de nos erreurs, de nos fautes, de nos inconséquences, de notre légèreté. »

Robert MEILLERIE.

...Mais après ce défilé-repoussoir, revenons vite aux plaisants aspects de la santé et de la beauté, qui sont la raison d'être de ces cahiers et de notre action même !



C'est encore du Club du Soleil, dans la banlieue parisienne, que nous vient le gracieux document ci-contre ; il n'en est point ainsi du « modèle » ci-dessus, qui, lui, a pris la pose dans un décor lacustre scandinave. C'est du Nord, ne l'oublions pas, que nous vient la lumière...



## Vieux d'un demi-siècle, "Voici l'Homme" chef-d'œuvre ignoré, va-t-il devenir célèbre ?

emmaillote est un parfait paralytique : il n'a plus que la langue pour crier « douleur ! » que les yeux pour bégayer « volupté ! »



Ceux qu'on donne en exemple sont toujours ceux qui ont triomphé. Leur bonheur est le fondement de la morale.

**A**NDRÉ SUARÈS s'éteignait récemment, après une dérisoire consécration officielle de son œuvre, qui importait bien peu à sa gloire méconnue. Il avait vécu, ou plutôt souffert, ses dernières années, dans un médiocre asile de retraite de la banlieue parisienne. Ceux qui ont approché le fier et indomptable personnage peuvent se représenter comment il dut supporter et l'entourage et cette promiscuité...

Merveilleux styliste, qui n'aura jamais conquis sa vraie place, la vraie célébrité. Lui aussi était « trop grand pour lui » ; trop grand, surtout, pour le « grand public ». Mais sans doute ne se souciait-il pas plus de cela que du reste.

Suarès est déjà presque tout entier dans l'un de ses premiers ouvrages, Voici l'Homme, composé de 1895 à 1903. Quelle splendeur de forme et de pensée ! Quelle clairvoyance et quel mépris sous la plume d'un très jeune écrivain promis aux sommets de l'essayiste et du moraliste ! Œuvre dangereusement libre pour les bien-pensants et les somnolents... Œuvre d'un nihilisme jarouche. « Il n'est pas d'ouvrage, avoue l'auteur, où la solitude fasse entendre une voix plus montée puissamment du fond. Les hommes n'aiment pas ce chant-là ».

On vient de rééditer Voici l'Homme... A cette occasion VIVRE D'ABORD est heureux d'offrir à son tour, à une élite, quelques-unes de ces cantilènes fulgurantes, sans indulgence et sans espoir.

Suarès s'était désintéressé de cette réédition, car peu lui importait ce qu'il écrivait, une fois qu'il l'avait écrit. « Je ne me relis jamais, déclarait-il. Tout cela n'est rien pour moi. Je l'oublie... » Il appartient au lecteur conscient de son rôle, de pallier les conséquences de ce trop modeste détachement ; il appartient à l'opinion de « faire justice », en portant au pinacle l'écrivain et son œuvre : André Suarès et Voici l'Homme.



L'humanité est en toi seul ; elle n'est pas dans le troupeau.



L'homme est un ennemi-né pour l'homme : c'est bien pis qu'un loup.

On doit être de cœur et de soleil pour ceux qu'on aime, et mener les autres par le fer.



Comme l'enfant au maillot n'a ni bras, ni pieds, l'homme que l'amour de la femme

Les esprits timorés ne pourront prétendre que cette chorégraphe s'ébattant dans la nature danse « sans voile »... ➔➔➔



Il n'y aura plus de lion dans le souvenir d'aucun homme, qu'il y aura encore par milliards et par millions des helminthes et des poux.

La plupart se rajeunissent : pour faire croire qu'ils sont jeunes ?  
— Non, ils ne sont pas capables de vieillir. Tous, ils portent plus que leur âge, mais c'est dans leur rides, sur leur peau flétrie ; leur âme n'en est pas mieux trempée.

Voici le cri de l'homme :  
— Tiens-moi la main, ferme-moi les yeux de tes lèvres ! Serre-toi contre ma vie. Empêche-moi, enfin, de sentir l'immensité de ce vide effrayant.

Le désir, le chien terrible de la chair, tient l'homme par l'ergo du ventre et le mord jusqu'à la moelle, tant qu'il aille giter à la niche du sexe et crever sur son os.

Les femmes savent la vertu de la chair : telle est la cause de leur cruauté en amour qui est leur génie. Il faut l'avouer : nous, hommes, nous leur gâtions la vie.

Les voluptueux sans scrupule reniflent traitreusement dans la pudeur le piment du vice.

Michel Ange, chaste, puissant, austère et passionné : il parle en amant à ses amis. Arétin en fait un vieillard à mignons. Et depuis c'est l'idée de tout le monde, étant celle des médecins. Parce qu'il est plus facile de juger en Arétin que de penser et de sentir en Michel Ange.

Combien d'hommes parlent d'amour, qui n'ont jamais connu l'amour ; combien peu ont senti descendre sur leur vie le ciel de la grande angoisse. Les arbres de la volupté leur ont toujours caché la forêt de l'amour. Il n'y a qu'à les voir rire ou claquer des lèvres en mâchant un souvenir : ils parlent de gibier, de chasse à courre, de bécasses pourries, et ils croient parler d'amour.

Tous les deux, le sang et l'or, sont les fils du soleil... Le sang est de l'or vivant qui brûle ; l'or est un sang dur qui dort. Un carcan d'or sied bien à une nuque en sang.

C'est le cœur qui use. Les femmes qui aiment peu, se fanent le moins. Mais elles n'ont jamais l'éclat sublime d'une amante, à l'heure où dans la nuit la passion se lève au ciel d'un front illuminé.

« J'ai sauté la barrière... hop, là », semble dire — avec l'accent du chanteur-compositeur Johnny Hess — cette puissante athlète du *North Devon Club* britannique. Cependant que, de son côté, une adhérente d'un club beaucoup plus connu de nos lecteurs — le nôtre, le *Sparta* — préfère visiblement le farniente, dans la tiédeur du sable entourant la piscine.



Il n'est guère de crimes pour le monde. Il n'y a que des scandales. Le secret, pour tout absoudre.

La jalousie n'est si terrible que pour sa rage de tout publier.

Tous les ménages se brisent dans la dispute, ou s'effondrent dans le silence.

Malheur à l'homme qu'une femme a vu trop grandement pleurer : malheur à lui si elle a pris goût à ses larmes.

Les esprits religieux se satisfont de réponses toutes faites. La foi est médiocre comme les fidèles ; et leur dieu, médiocre comme eux.

Il n'y a rien de si grave contre les religions que de tant ressembler à ceux qui les professent.

André SUARES.

Heureux sont les baigneurs « intégraux » qui peuvent se réunir librement et faire une pleine-eau dans une anse solitaire, à l'abri des curieux... et du garde-champêtre ! En cherchant bien, nos amis trouveront de ces coins propices, que ce soit sur l'Atlantique ou en Méditerranée.



savoir si nous arriverons à faire mieux que vous (je ne dirai pas plus mal, car cela est impossible). Pour remédier à toutes vos erreurs, à tous vos crimes de lèse-humanité, à vos crimes contre la nature humaine et contre « la Nature dont les fins sont justes et déterminées », a écrit Lacordaire, à vos crimes contre l'Évangile, il nous faut, reconstruissez-le, un peu plus de vingt ans !

Nous ne sommes ni meilleurs ni pires que vous ; une seule chose nous différencie : nous recherchons la lumière pour notre esprit et pour notre corps.

« Nudistes » ? Nous ne le sommes pas comme vous l'entendez. Moralistes ? Pas davantage. Nous sommes seulement réalistes et aimons la logique. A l'encontre de vous, nous n'avons pas la réaction de l'autruche devant les réalités.

Puis, vous, chers adversaires, vous êtes parfaits, du moins vous considérez-vous comme tels ; vos enseignements ne sont pas moins excellents, c'est sûr. Là encore, une différence entre vous et nous ! Car nous savons que nous ne sommes point impeccables, nous savons qu'il est difficile de découvrir la vérité que vous avez enfouie sous des préjugés de toutes sortes, comme vous avez privé nos corps d'air et de lumière sous des vêtements souvent inutiles, toujours grotesques. Et c'est cette connaissance de nous-mêmes, de nos défauts multiples et de nos vices, dont nous souffrons plus que nous en jouissons, que nous avons trouvée dans notre berceau en même temps que les langes pour emprisonner notre pauvre petit corps ; c'est, dis-je, cette connaissance qui fait naître en nous l'ardent désir de travailler à nous débarrasser de nos tares. Ce n'est pas là un mince travail, au milieu de la vie que vous nous avez faite !

O

Entre la multiplication volontaire des naissances et la fabrication intensive des engins de mort, nous nous trouvons dans une situation troublante et inquiétante... Nous nous demandons avec anxiété ce que veulent « les grands » de ce monde et... quelle est leur morale : quelle est la Morale ? Nous pourrions même nous demander quel est le vrai Dieu, car chaque puissance a le sien... qui est le même !

Réalistes, nous le sommes au point que dans notre esprit **nudisme** et **pacifisme** se confondent ; au point même que nous considérons les organes sexuels, qui donnent la vie, comme des organes nobles. Certes, nous savons qu'il faut les « civiliser », ces organes, si nous voulons nous civiliser réellement parce que tout notre comportement dépend d'eux et **pas seulement dans nos manifestations sexuelles, mais aussi dans tous les actes de notre existence.**

C'est pour toutes ces raisons que j'ai augmenté le nombre de pages de notre revue. Je les mets à la disposition d'hommes de science et de courage tels que le docteur Pierre Vachet, l'éminent sexologue français, tels que le docteur Russo et de nombreux autres.

Les efforts que nous accomplissons ici, en France, s'accomplissent, heureusement, dans tous les pays du monde. Partout des gens se lèvent et se cherchent dans la brume empestée de notre époque qui pue le sang et la boue, pour, fraternellement unis, se frayer un chemin vers la LUMIÈRE et la VÉRITÉ.

Ce chemin est long, difficile, pénible ; mais chaque pas que fait en avant celui qui va vers ce but, lui apporte un peu de santé, de force, de bonheur et de joie.

K. de M.

## MORALISTES ? NON.

## RÉALISTES ? OUI !

(Suite de la page III.)

« Pauvres idéalistes que nous sommes ! In-sensés certes, de nous attacher à des valeurs insaisissables par les **sages** d'un monde matérialiste et pervers... »

Enfin cet hommage d'un prêtre intellectuel, ancien chef d'une maison religieuse :

« J'ai encadré et exposé votre photographie et j'ai mis dessous cette parole de Pascal : **Dire la vérité est utile à celui à qui on la dit, mais désavantageux à ceux qui la disent... parce qu'ils se font haïr.** »

O

Oui, vous avez raison, adversaires du nudisme, les « nudistes » ne sont pas des saints ; mais s'ils ne sont pas des saints c'est que nous les recrutons parmi les « habillés », parmi les vôtres. Où donc voulez-vous que nous allions les chercher ? Parmi les anges ? Au Paradis ? Et ceux qui viennent à nous sont des gens comme vous, comme nous tous ; des gens qui ont subi les mêmes lois, les mêmes contraintes ; des gens qui ont vécu, ainsi que leurs ascendants et leurs ancêtres, d'une manière anti-naturelle et folle, stupide, dange-

reuse ; d'une manière qui emplit les hôpitaux et les asiles d'aliénés ! Hé oui, notre recrutement se fait parmi la foule de ceux dont les pères ont bu de l'alcool plus que de raison, qui ont fumé de leur tendre jeunesse à leur mort, qui se sont nourris comme des porcs et dont la peau ne voyait le jour, si on peut dire, que la nuit, dans la chambre conjugale ou au lupanar ! C'est à leurs malheureux héritiers que nous nous adressons, en leur demandant, et en les aidant, à rompre avec ces sacro-saintes habitudes entretenues d'ailleurs par l'État, qui autorise, qui cultive l'alcoolisme et le tabagisme ; par l'État qui en vit !

Les « nudistes », leurs théories et leurs pratiques n'ont, en France, que vingt-trois ans d'existence ; les vôtres ont vingt siècles ! On connaît les résultats de **votre** moralité, de **votre** civilisation : révolutions, guerres, assassinats, prostitution, alcoolisme, tabagisme, robotisme, etc., tout cela sur un tel plan et d'un tel volume que les actes nobles, que les actes de dignité humaine apparaissent comme des diamants sur un tas d'immondices. Alors, attendez un peu pour nous juger, pour

S. I. G.

FRANCE

SPARTA-CLUB. — Nous avons l'intention, cette saison, d'ouvrir largement les portes du Sparta-Club afin que chacun puisse se rendre compte du bienfait de nos réalisations.

La création d'un Paradis terrestre moins éloigné de la Capitale demandera de gros efforts. Il faut que tous nos adeptes nous apportent leur aide. A ce jour nous avons réuni pour 1.500.000 fr. d'actions. Cette magnifique réalisation demande un minimum de 6 millions. Nous rappelons que les sommes versées seront entièrement garanties par la valeur de l'immeuble.

SECTIONS FRANÇAISES :

Nous prions ceux de nos amis qui voudraient entreprendre de fonder un groupement, puis une section dans leur ville ou région, de nous écrire. Nous publierons leur nom et leur adresse ci-dessous.

- Alger : F. Delaunay, 9, rue Sadi-Carnot.
Casablanca : Centre gymnique de Casablanca. Plage, Volley-Ball, etc. Président : M. Gervais, villa Clair Logis, boulevard Denis-Papin.
Fontainebleau-Melun-Ponthierry : Dr Yves Largier, à Ponthierry (S.-et-M.)
Lille : Croisseau, 8, rue de Suffren, Leers-France.
Lyon : Gymno-Club Rhodanien. Président : M. Moinet. Secrétaire : M. Meunier, B.P. 18, Lyon-Préfecture.
Marseille : Les Naturistes de Provence. Secrétaire : M. Mattel, 9, Traverse Parangon, Marseille-Vieille-Chapelle.
Rabat : Regroupement des adeptes d'avant guerre. Ecrire à M. Houlet, 3, rue Denis-Papin, Rabat. — Tél. : 9371.
Reims : Eg. Bécret, 45, rue Chanzy.
Saint-Dié : G. Marande, 15, rue de la Bolle.
Strasbourg : « Les Naturistes d'Alsace », 6, place Arnold. — Tél. 50-607.
Toulouse : F. Assadit, 1, rue de l'Espérance (écrire).
Uzès : A. Rigal, à Sagriès, par Uzès (Gard).

SOCIETES INDEPENDANTES DE LA S.I.G. : Air et Soleil, Bois des Montfras, Franconville (S.-et-O.)
Club du Soleil, 33, rue Poissonnière, Paris.
Votre Beauté, Place de la Rougemare, Rouen.
Permanence : lundi de 18 h. 30 à 19 h. 30.

CORRESPONDANTS ETRANGERS :

- Amérique : Outdoor publishing Corporation. P. O. Box O. Mays Landing New-Jersey, U.S.A.
Angleterre : Arthur Hodgson, 46, Longbridge Road Barking, Essex. Reçoit les adhésions à Vivre pour l'Angleterre.
Autriche : Antoine Schnitzinger, Pfeilgasse, 51, Vienne VIII-65.
Belgique : « Sparrenhei », Anvers. Boîte postale 369, Anvers.
Canada : G. Couture, 3420, rue St-Hubert, Montréal.
Danemark : Erik Holm, Skanderborg.
Hollande : F. H. Dissen, L. V. Meerdery, 599, La Haye ; W. Surlink, Postbus, 5, Beekbergen.
Italie : Dr Bruno Zucullin, via Emanuele Filiberto, 109, Rome.
Palestine : F. Luzzatto, Ramad Hashvim, Ramatim.
Roumanie : Ing. G. Sincai, Strada Gen. Grigorescu, 5, Arad.
Suède : Miss Svenson, Spangatan 7, Malmo.
Suisse : René E. Kielinger, Case postale Bahnhof 2599, Zurich.
« Lumière », Club gymnique, Genève. Case postale Rive 49.095.

TRAIT D'UNION. — Le Trait d'Union a des règlements. Trop d'adeptes nous envoient une lettre à transmettre soit sans se faire connaître, soit insuffisamment timbrée, soit sans enveloppe. Les communiqués doivent obligatoirement nous parvenir sur une feuille libre, portant l'adresse lisiblement écrite de leur auteur. Libellé sur une lettre de commande, ou d'adhésion, ou de simple courrier, le communiqué risque de s'égarer dans un autre dossier et de ne pas être publié.

SOUSCRIPTION DE SOUTIEN

Nous remercions vivement nos adhérents qui nous envoient des dons de soutien. Nous espérons bien, grâce à leur dévouement et à la propagande que tous nos adeptes font pour leur Revue, faire de VIVRE D'ABORD une encore plus magnifique et intéressante publication. Merci à tous.

Table listing donors and amounts: Lanval Marc, Dr en S. S., Bruxelles 1.080 fr. H. B., Paris-X 520. Mme T. M., Arles 100. J.H., chir.-dent., Bordeaux 560. H. G., Paris-III 500. J. V., Dijon 50. Mme O. H., La Chaux-de-Fonds, Suisse 500. G. V., pharmacien, Loire 875. M. Mme R. M., chir.-dent. 510. P. M., Montpellier 500. R. S., Zurich 378. R. C., Condé-sur-Sarthe 200. Ch. V., Aizenay 250. M. S. Riols 100. G. M., étudiant, Bordeaux 153. R. G., L'Argentière-la-Bessée 470. R. M., Peyot-Mios 100. H.-P. D., Genève 520. J. E., Granville 450. P. R., Cannes-la-Bocca 50. A. B., Alès 125. M. Ballet, Houécourt 47. L. M., Rombas 500. A. V., Grand-Lancy 280. J. T., Valenciennes 45. J. M., Gemozac 110. F., Lyon 506. C., Paris 40. E. B., Saint-Juste, Marseille 105.

Summary table: Total 9.626, Total précédent 52.442, Total général 62.068.

— QU'EST-CE QUE — LE SPARTA-CLUB ? Un centre où vous pouvez en toute liberté et sécurité vivre intégralement nu; c'est-à-dire où vous pouvez profiter des bienfaits de l'AIR, du SOLEIL et de l'EAU dans un magnifique parc agrémenté d'une belle piscine et complété par des stades de jeux. Un restaurant, dans une demeure agréable, des chambres et des dortoirs vous permettent d'y séjourner aux meilleures conditions. C'est une organisation unique que vous devez soutenir en y adhérant en masse.

- OUVRAGES REÇUS
LE NATURISTE EN 10 REGLES, par Albert Lecoq. Une excellente plaquette qui contient en 31 pages l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur le Naturisme. Prix : 55 fr. En vente chez l'auteur, 33, rue Poissonnière, Paris.
LUMIERE ET LIBERTE, 25-27, rue des Alliés, Bruxelles. Ce journal ami publié dans son dernier numéro un pertinent article de Marc Lanval: LA P... DESAFFECTEE, que nous aimerions pouvoir publier in-tenso.
LA GRANDE REFORME, 14 rue de la Duée, Paris XX. Tous les articles de ce vaillant journal sont intéressants. Signalons particulièrement pour cette fois LES CFIMINELS DE LA PAIX, par Aurèle Patorni.

LE TRAIT D'UNION

(Exclusivement réservé à nos adhérents.)

- 228. P. M. — Couple adh. Hérault rencontrer adhérents même région et corresp. avec adeptes anglais.
229. B. K. — Jeune adepte désire entrer en rela. avec adhérents rég. Chambéry pour réalisations.
230. P. P. — Nouvel adhérent serait désireux entrer en relations avec adhérents et adhérentes rég. Montpellier.
231. L. F. — Ménage parisien désirerait corresp. av. adeptes anglais belges, danois et suédois.
232. L. P. — Amou. désire entrer en rel. avec adh. des Landes en vue réalisation.
233. R. H. Ménage nouv. Adh. Paris, désire renc. autres ménages pour organiser réalisation en week-end.
234. F. R. — Adh. fait appel à adh. possédant propriété, région Rennes, pour réalisation en commun.
235 R. P. — Adh. de Niort désire entrer en relations avec adeptes de la rég.
236. J. V. — Jeune adh. désire faire connaissance av. adeptes de Dijon en vue de la fondation d'un groupement gymno.
237. J. B. — Ménage, Albi, désire connaître adeptes p. réalisation en com. et fonder groupement gymno.
238. J. D. — Couple belge (35-28 ans) désire s'initier à la vie à la campagne en collaboration avec adeptes.
239. G. J. — Jeune adhérent serait disposé à servir de modèle pour photos de propagande.
240. P. L. — Jeune adhérent serait heureux d'entrer en relations avec adhérents d'Alger.
241. J. V. — Jeune ménage de Bruxelles désire ent. en relations avec autres ménages sincères adeptes de Brux. et environs.
242. A. T. — Adhérent I-et-V. serait heureux de rencontrer les adeptes de la région.
243. E. J. — Jeunes adeptes (S.I.G.) désireraient former groupe gymnosopique des deux sexes, campeurs-naturistes, rég. Bordeaux en vue sorties saison prochaine.
244. P. R. — Jeune adhérent désire entrer en relations avec adeptes de la région parisienne.
245. M. C. — Adeptes parisiens désirent entrer en relations avec adeptes de Paris et région en vue groupement.
246. L. B. — Nouvel adept. marié, de la Loire désire rencontrer adeptes de St-Etienne et région.
247. A. R. — Adepte S.I.G. désirerait entrer en relations avec isolés de Carcassonne et environs.
248. F. H. Adepte Colmar désire entrer en relations avec adeptes de la région pour réalisations.
249. E. J. — Adhérent Paris désire entrer en relat. av. adeptes région parisienne.
250. Y. K. Jeune adhérent désire faire la connaissance des adeptes de Paris et région.
251. W. D. — Adepte allemand désire correspondre av. jeunes adhérents et adhérentes français, belges et suisses.
252. G. J. Nouvel adhérent désire faire la connaissance des adhérents de la région de Grenoble pour réalisation.
253. G. P. — Adhérent Bordeaux désire connaître les adeptes de la région en vue pratique gymnique. Corresp. av. adeptes autres régions.
254. F. H. — Adepte de Bruxelles désire entrer en relations avec ménages et groupes de la région.
255. G. D. — A Tunis, ménage français adhérent recherche autres adhérents en vue création club et pratique.
256. P. C. — Ménage désire faire la connaissance des adeptes de la Somme.
257. L. O. — Jeune adhérent désire rencontrer gymnosopes de Bruxelles et environs pour réunion en commun et formation d'un groupement.
258. M. F. — Nouvel adhérent cherche prendre contact avec adhérents région Clermont-Ferrand.
259. P. M. — Jeune adhérent Guadeloupe (Antilles françaises) serait heureux de correspondre avec adhérents en vue organisation camping en Guadeloupe et av. adhérents des deux sexes Guadeloupe et Martinique pour création d'un mouvement gymnosopique.
260. E. B. — Adhérent parisien désire nouer relations avec Chinois ou Annamite.
261. G. B. — Ménage gymnosophe serait heureux de rencontrer adhérents de Tananarive.
262. R. J. — Nouvel adhérent désire entrer en relations avec les adeptes de Montluçon ou régions Allier, Cher, Creuse pour réalisation et camping.
263. A. B. — Adhérent serait heureux de correspondre avec adeptes des deux sexes, intellectuels toutes régions pour analyse doctrines.
264. R. S. — 2 ménages, 30 et 35 ans, désirent rencontrer adeptes pour organiser réunions et préparer saison. Région Bruxelles.
265. A. F. — Adhérent off. gratuitement pour 3 mois à partir juillet, 2 ch. pour 4 pers. Toutes commodités pour cuisine et réaliser dans forêt 200 hect. près Vichy.

# LES EDITIONS DE «VIVRE»

Adresser les commandes avec mandat-lettre, chèque banque (au nom de M. K. de Mongeot) ou chèque postal (VIVRE 896-09, Paris) à VIVRE D'ABORD, Fontenay-Saint-Père (S.-et-O.). Bruxelles, Editions de VIVRE 350-709.

## La Nudité ou Dix ans de lutte contre les préjugés qui tuent.

Par M. K. de Mongeot. Préface du Dr M. Viard. Un hors-texte représentant l'auteur, fondateur et propagandiste du Mouvement Gymnique français. Comment fut lancé le mouvement en France. Les luttes et procès qu'il eut à soutenir. Les raisons morales et physiologiques favorables à la pratique de la gymnité intégrale.

Le volume. Prix..... 200 fr.  
Fco recom. 270 ; Etr. 270 fr.

## Vision d'Avenir.

Prix : 60 ; fco recom. 90 ; Etr. 265 fr.

## Féerie de la Vie Humaine.

Ouvrage dactylographié.  
Le volume ..... 600 fr.  
Fco recom. 685 ; Etr. 685 fr.

## Libération et rénovation du corps humain.

Prix : 130 ; fco recom. 185 ; Etr. 185 fr.

## Conditions qui ont amené la création de la féerie,

Prix : 40 ; fco recom. 90 ; Etr. 90 fr.

## Le Drame moderne.

Prix : 40 ; fco recom. 90 ; Etr. 90 fr.

## Lettre à une jeune fille.

Prix : 50 ; fco recom. 80 ; Etr. 90 fr.

## L'Abbé chez les nudistes.

par Kienné de Mongeot.  
Prix : 190 ; fco recom. 260 ; Etr. 260 fr.  
Exemplaires de luxe sur papier vergé pur fil de Johannot :  
Prix : 500 ; fco recom. 560 ; Etr. 560 fr.

Ce que KINSEY  
n'a pas dit... vous  
le trouvez dans

## CONNAISSANCE DE LA VIE SEXUELLE

par

le Dr Pierre VACHET

L'éminent sexologue français

Prix : 400 ; fco rec. 470 ; Etr. 470 fr.

En vente partout et à "Vivre"

# LIBRAIRIE

Mêmes conditions d'envoi que pour les ouvrages des éditions.

L'AMOUR ET L'EMOTION chez la femme, par André Binet, professeur de clinique gynécologique à la Faculté de Nancy. Préface de M. le Prof. Laignel-Lavastine. Ouvrage couronné par l'Académie française. Avec 12 planches, hors-texte.  
Prix : 220 ; fco recom., 260 ; Etr. 275 fr.

LE CONFLIT CONJUGAL, par Marc Lanval, Dr en S.S.  
Prix : 405 ; fco recom. 475 ; Etr. 475 fr.

L'AMOUR SOUS LE MASQUE, par Marc Lanval. (Une enquête sur la vie intime de 568 femmes.)  
Prix : 405 ; fco recom. 475 ; Etr. 475 fr.

PROPOS D'UN SEXOLOGUE, par Marc Lanval.  
Prix : 405 ; fco recom. 475 ; Etr. 475 fr.

BARRIERES PSYCHIQUES DEVANT L'AMOUR, par Marc Lanval.  
Prix : 405 ; fco recom. 475 ; Etr. 475 fr.

L'ETIOLOGIE DE LA REPRESSION DE L'INCESTE, par Marc Lanval. (Un fort volume de plus de 400 pages.)  
Prix : 900 ; fco recom. 985 ; Etr. 985 fr.

COMMENT INITIER NOS ENFANTS A LA VIE SEXUELLE, par Marc Lanval.  
Prix : 90 ; fco recom. 140 ; Etr. 140 fr.

AIR ET LUMIERE, par le Dr Pathault.  
(Compendium des connaissances indispensables à l'usage des bains d'air et de lumière. Aération et insolation hygiénique, 140 p. av. fig.)  
Prix : 95 ; fco recom. 165 ; Etr. 165 fr.

LE NATURISME, par le Dr Pathault. (Une base, un programme. Hygiène et thérapie par les méthodes naturelles.)  
Prix : 78 ; fco recom. 165 ; Etr. 165 fr.

LA JOIE D'ETRE SAIN - LE NATURISME ET LA VIE, par le Dr J. Poucel. (Préface du Dr Rollier de Leysin. L'auteur, tout en maintenant le naturisme dans son vrai cadre, qui est celui de l'hygiène, n'a garde d'oublier les points de vue moral, esthétique, social, etc., inséparables de la question.)  
Prix : 300 ; fco recom. 385 ; Etr. 385 fr.

LES RAPPORTS CONJUGAUX, par D. Richard (1 vol. de 343 p. et fig.).  
Prix : 100 ; fco recom. 185 ; Etr. 185 fr.

LES VICIES DE CONFORMATIONS DES ORGANES GENITAUX ET URINAIRES DE LA FEMME, par Debierre (1 vol. de 351 p. et 86 fig.).  
Prx : 150 ; fco recom. 235 ; Etr. 235 fr.

L'EDUCATION SEXUELLE, par Jean Marrestan. (Un ouvrage bien présenté de 336 pages.)  
Prix : 180 ; fco recom. 265 ; Etr. 265 fr.

LA FORMATION DE L'HOMME NOUVEAU. Education rationnelle de l'intelligence et du caractère chez l'enfant et l'adolescent, par le Dr L. Trénel.  
Prix : 120 ; fco recom. 190 ; Etr. 190 fr.

LE COMPORTEMENT SEXUEL DE L'HOMME. Rapport Kinsey.  
Prix : 1.275 ; fco rec. 1.375 ; Etr. 1.485 fr.

LA FEMME A TRAVERS LES AGES (Histoire satirique), par Alain Descarmes. Préface de L.-Ch. Royer, hors-texte de Julhes et Dubout.  
Prix : 250 ; fco recom. 320 ; Etr. 320 fr.

Havelock ELLIS,

Membre d'honneur de l'Association Royale Médico-Psychologique de Grande-Bretagne.

Etudes de psychologie sexuelle :

AMOUR ET VERTU

Prix : 240 ; fco recom. 325 ; Etr. 325 fr.

LES CARACTERES SEXUELS PSYCHIQUES, secondaires et tertiaires.

Prix : 240 ; fco recom. 325 ; Etr. 325 fr.

LA PROSTITUTION. Ses causes. Ses remèdes.

Prix : 240 ; fco recom. 325 ; Etr. 325 fr.

LA SELECTION SEXUELLE CHEZ L'HOMME, toucher, odorat, ouïe, vision.

Prix : 240 ; fco recom. 325 ; Etr. 325 fr.

LE MARIAGE.

Prix : 240 ; fco recom. 325 ; Etr. 325 fr.

L'EVALUATION DE L'AMOUR, LA CHASTETE, L'ABSTINENCE SEXUELLE.

Prix : 240 ; fco recom. 325 ; Etr. 325 fr.

LE MECANISME DES DEVIATIONS SEXUELLES, Le Narcissisme.

Prix : 240 ; fco recom. 325 ; Etr. 325 fr.

SOUVENIRS ET PROPOS D'UN GYNECOLOGUE, par le Prof. A. Binet.

Prix : 200 ; fco recom. 270 ; Etr. 270 fr.

LES FORMES DE LA FEMME, par le Prof. A. Binet.

Prix : 260 ; fco recom. 345 ; Etr. 345 fr.

LES REGIONS GENITALES DE LA FEMME, par le Prof. A. Binet. Seins-ventre-bassin-vulve-vagin. Formes normales et malformations.

Prix : 260 ; fco recom. 330 ; Etr. 330 fr.

HORMONES SEXUELLES ET BIOLOGIE DU VAGIN, par le Dr G. Chappaz, avec 3 planches hors-texte.

Prix : 318 ; fco recom. 403 ; Etr. 403 fr.

## ALBUMS DE NUS :

NUS, de Steiner, format 24×30.  
Prix : 400 ; fco recom. 485 ; Etr. 485 fr.

ETUDES DE NUS, format 25×34.  
Prix : 450 ; fco recom. 535 ; Etr. 535 fr.

NUS DES CINQ  
Prix : 450 ; fco recom. 535 ; Etr. 535 fr.

## REVUES ETRANGERES

(envoyées non recommandées et fournies selon nos disponibilités.)

DIE NEUE ZEIT, la belle revue suisse  
Prix : 100 ; franco 115 ; Etr. 115 fr.

SOLVANENN, la revue suédoise, magnifiquement illustrée.  
Prix : 100 ; franco 115 ; Etr. 115 fr.

SOLVANENN SPECIAL.  
Prix : 200 ; franco 215 ; Etr. 215 fr.

MODELSTUDIIE, études de nus  
Prix : 200 ; franco 215 ; Etr. 215 fr.

MODELLEFOTO. Edition suédoise.  
Prix : 200 ; fco France et étr. 215 fr.

SUN AND HEALTH, la revue danoise du nudisme, intégralement et parfaitement illustrée.  
Prix : 150 ; fco France et étr. 165 fr.

## UN SEUL MOYEN

pour augmenter le nombre  
des gymnosophistes, pour créer  
des centres de réalisation :

FAITES LIRE NOS CAHIERS  
ET NOS OUVRAGES



Rien de ce qui est humain  
ne nous est étranger.